



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

NOUS L'ORCHESTRE



Film écrit et réalisé
par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens
de l'Orchestre de Paris, leur directeur
musical Klaus Mäkelä, les bruissements
du monde...

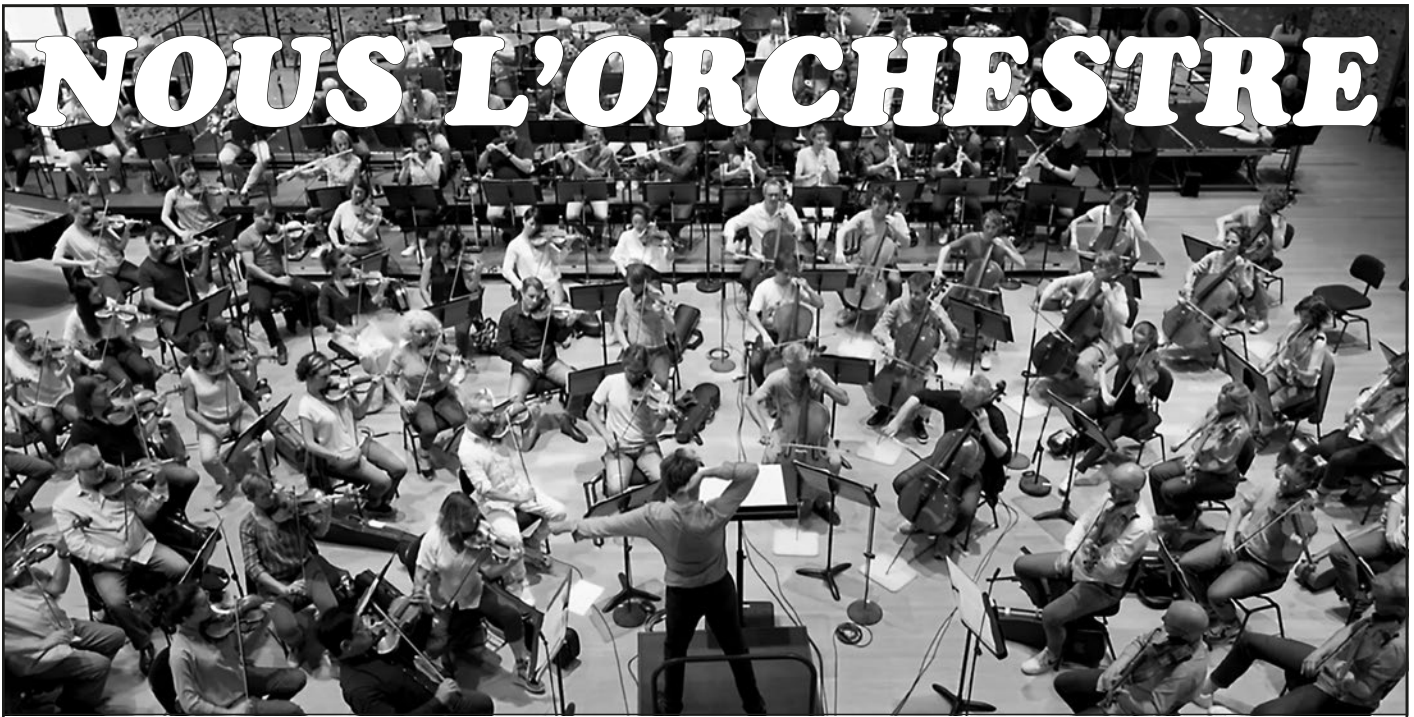
FIPADOC 2026 – Grand Prix du
Documentaire musical : un bijou !

« Beaucoup de gens font du cinéma
en adaptant des romans. Moi je fais
des films en adaptant des musiques ! »
Philippe Béziat

« Tout le monde peut avoir, à certains mo-
ments, l'impression de ne servir à rien :
c'est faux ! » Ainsi parle l'un des musi-
ciens de l'orchestre de Paris, et ses pa-
roles, comme toutes celles prononcées
par ses camarades de « jeu », résonnent
avec justesse, accessibles et limpides.

N°456 du 8 avril au 12 mai 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places

NOUS L'ORCHESTRE



La séance du lundi 4 mai à 19h45 sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des Cinéphiles**.

Nous l'orchestre nous propulse dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies sensorielles pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif, un organisme à 120 instruments, autant de cerveaux, 240 oreilles, 240 mains, 1200 doigts... et combien de battements de cœurs ? C'est vertigineux.

La caméra pénètre dans ce grand corps vibrant par l'architecture de la Philharmonie de Paris qui semble retenir son souffle. Elle en épouse subtilement les formes, les mouvements organiques, les couloirs et les coulisses, lesquelles, avant même l'arrivée d'une présence humaine, semblent vouloir nous susurrer à l'oreille quelques secrets, tels des soupirs. Ce n'est que le prélude à la brillante composition de sons, d'images et de musique concoctée par Philippe Béziat, en véritable virtuose qui part à la recherche de l'accord parfait. Il ne se contente pas de filmer les éléments, il les déstructure, les restructure, joue avec leurs rythmes, leurs

textures. Pizzicato, les mots se plaquent sur les sons, les sons sur les visages, les notes répondent aux images, comme les cordes répondent aux cuivres, et vice versa, à la poursuite d'une mélodie lumineuse qui se déploie sous nos yeux. Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons,

un truc à faire vibrer même les pierres... L'orchestre et ses officiants nous transportent vers la lumière.

Philippe Béziat a su comme nul autre réalisateur transmettre au cinéma la beauté et la grandeur de l'opéra, le rendre accessible au plus grand nombre. On se souvient tout particulièrement de son précédent film, le merveilleux *Indes galantes* (2020). Cette fois il nous plonge au plus profond de la musique en train de se faire, au plus près de l'intimité collective des musiciennes et musiciens, de leurs émotions, de leurs réflexions. Comment jouer ensemble sans se sentir englouti dans la masse ? Comment travailler en harmonie, au fil des répétitions et des concerts, sans que le groupe n'explose ? Comment naît une vocation ? Quel rôle joue précisément le chef d'orchestre ? Autant de questions, autant de mystères abordés dans ce magnifique « documentaire-symphonie ».



VIVALDI ET MOI



Spécialité culinaire associée au film, au Café Roma du 29 avril au 12 mai : **Sarde in saor** (Recette typique de Vénétie).

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTO
Italie 2025 1h50 **VOSTF**

avec Tecla Insolia, Michele Riondino,
Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi,
d'après le roman *Stabat Mater* de
Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la re-

connaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est pour elle qu'un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or.

L'arrivée d'un nouveau professeur, en la personne d'Antonio Vivaldi, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et invite Cécilia à concentrer son travail autour d'une idée simple mais radicale. Si sa voix de femme ne peut s'exprimer librement, si elle n'est de toute façon pas et ne sera jamais entendue, alors autant communiquer autrement : en frottant, caressant, faisant vibrer les cordes de son violon. Chaque leçon, chaque répétition se transforme alors en un moment de confrontation intime, où Cécilia s'efforce d'aller un peu plus loin que ce que l'Ospedale attend d'elle. Elle prend peu à peu conscience de sa force intérieure, découvrant à la fois l'ampleur de son talent

et les prémices d'une liberté nouvelle.

Inspiré du roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa, *Vivaldi et moi* s'intéresse finalement peu au compositeur vénitien, mais s'attache surtout à faire le portrait d'une jeune femme en quête d'émancipation où chaque geste et chaque note traduisent sa lutte pour exister et s'affirmer, tenter de contrarier un destin peu enviable, faire voler en éclats les carcans de la société ô combien patriarcale de l'Italie de cette époque (a-t-elle tellement changé ?). Le film suit ainsi l'éveil musical et intime de Cécilia, mais aussi son apprentissage de l'émancipation dans un monde où, dès leur plus jeune âge, les filles sont instrumentalisées, contrôlées et évaluées. Première réalisation de Damiano Michieletto, jusqu'à présent en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes avertis, le répertoire du film dépasse largement le cadre archiconnu des *Quatre saisons* !



RUE MÁLAGA

Réalisé par **Maryam TOUZANI**

Maroc / Espagne 2025 1h54 **VOSTF** (principalement espagnol)
avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane,
Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...

Scénario de Maryam Touzani, en collaboration avec Nabil Ayouch

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son immeuble de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Son bonheur est fait de petits riens, qui finissent par faire un tout. Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants... Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement réjouissant !



LA GUERRE DES PRIX

Réalisé par **Anthony DÉCHAUX**

France 2025 1h36
avec Ana Girardot, Olivier Gourmet, Julien Frison, Aurélien Petit...

Scénario d'Anthony Déchaux et Maël Piriou

La Guerre des prix, aussi prenant qu'un thriller, nous propulse dans les méandres de la face cachée de la Grande Distribution, de ses tractations avec les petits producteurs qui n'ont guère le choix, ne font pas le poids. Combat du pot de fer et du pot de yaourt !

Côté pot de fer, ce sont des acheteurs / négociateurs aguerris et retors qui mènent le combat. Dans le film, ce boulot de choc est assuré par Bruno Fournier, incarné par l'impeccable Olivier Gourmet. C'est lui qui deviendra le mentor, le tuteur suprême d'Audrey Dumont (Ana Girardot, très convaincante dans le rôle), qui vient juste d'être nommée au siège de la chaîne de supermarchés pour laquelle elle travaillait jusque-là comme chef de rayon dans une petite succursale de province.

Issue du monde agricole, Audrey accepte ce nouveau poste, un peu épouvantée mais convaincue qu'elle peut améliorer le système de l'intérieur, améliorer le sort des petits paysans qui essaient de vivre de leur métier. Mais aller jouer dans la cour de l'ennemi, c'est risquer d'y perdre son âme...



UNE JEUNESSE INDIENNE

Réalisé par **Neeraj GHAYWAN**

Inde 2025 1h59 **VOSTF**
avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa, Janhvi Kapoor, Shalini Vatsa...

Scénario de Neeraj Ghaywan et Sumit Roy

Le film nous plonge dans l'Inde d'aujourd'hui à travers le portrait poignant de deux jeunes hommes, deux amis d'enfance, Chandan et Shoaib, nés dans le même village au nord du pays. L'un fait partie de la caste des Intouchables et l'autre est musulman d'origine pakistanaise.

Même si le pays a, depuis 1949, légiféré pour proscrire la discrimination des castes dites « inférieures » et des populations issues de l'immigration, le retour en force de l'extrême droite indienne fragilise aujourd'hui considérablement ces communautés, confrontées au racisme ambiant, à la xénophobie qui consume tout espoir en un avenir meilleur.

Mais Chandan et Shoaib refusent de renoncer à leur espoir d'un avenir meilleur : ils s'inscrivent au concours de gardien de la paix, ils seront fonctionnaires. Un an plus tard, aucune nouvelle du concours...

Une jeunesse indienne ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants.



ROMERÍA

Écrit et réalisé par **Carla SIMÓN**

Espagne 2025 1h52 **VOSTF**

avec Lúcia Gracia, Mitch, Tristán Ulloa, Alberto Gracia, Miryam Gallego, Janet Novás...

Après la mort de sa mère à Barcelone, Marina y a été adoptée quand elle était enfant. Pour finaliser son dossier de bourse étudiante, elle doit fournir un certificat de paternité. Or son père biologique est mort à Vigo, en Galice. Quand elle arrive dans cette ville portuaire au bord de l'Atlantique, elle ne connaît de son histoire que ce que sa mère a écrit dans son journal intime. Dans les dossiers de l'administration, son père n'a jamais déclaré d'enfant. C'est sa famille de sang qui détient la clef des portes de l'université, une famille dont les membres ne partagent pas les mêmes souvenirs concernant ses parents, emportés tous les deux par la toxicomanie et le SIDA.

Carla Simón – cinéaste catalane qui avait déjà deux films remarquables à son actif : *Été 93* (2017) et *Nos soleils* (2022), nous embarque avec *Romería* dans un pèlerinage familial, un labyrinthe de silences où l'écho des mots de

sa mère tresse un fil d'Ariane que Marina suit pour ne pas se perdre dans les mensonges et les faux-fuyants des uns et des autres.

Au fil de l'eau de cette autre mer qu'elle commence à aimer – « Me gusta este mar » –, elle filme le décor du drame comme on ferait un repérage avant un tournage : l'océan, le port, les îles, le vieux bateau de son père, un chat, l'immeuble où il vécut quelque temps avec sa mère, le bleu du ciel, les oiseaux...

Avant de se confronter au Minotaure, le grand-père, Marina va écouter, avec une sérénité troublante, les récits de ses deux oncles et de ses deux tantes qui n'ont toujours pas coupé le cordon avec le patriarche irascible, ni avec leur mère dont les migraines théâtrales n'arrivent pas à cacher le malaise. La vérité, pas forcément bonne à dire, tombera de la bouche des enfants, de ses cousins et cousines... À l'aide de sa petite caméra, des pages griffonnées par sa mère et des informations glanées dans les trous de mémoire du clan, Marina va mettre elle-même en images l'histoire d'amour et de mort de ses parents.

Le dispositif narratif et le traitement des images de Carla Simón permettent des passages fluides et intenses entre le présent et le passé, entre le réel et l'imaginaire. Nous sommes dans ses pensées où elle recompose sans haine ni rage le récit des origines et les questions qu'il soulève : quelle personne serais-je

aujourd'hui si j'avais grandi dans cette famille ?

La jeune actrice Lúcia Garcia porte ce film avec une force et une grâce sidérantes, qui donnent à son personnage une maturité que l'on n'attend pas d'une fille de dix-huit ans qui découvre la lâcheté et la pourriture derrière la façade respectable de la bourgeoisie.

Romería est un film sur la quête des origines, sur la famille, ses secrets, ses mensonges, sa veulerie... Mais c'est aussi un film sur le pouvoir des images et de l'imagination, sur la puissance du cinéma et de la fiction pour transcender la réalité en la regardant en face.

Enfin *Romería* met au jour le hors champ de l'épidémie de SIDA où sont tombés, en Espagne comme en France, des milliers d'usagers de drogue par voie intraveineuse dans les années 1980 et 1990. Ces victimes sont beaucoup moins présentes dans la mémoire collective que celles de la communauté gay qui a su faire de sa visibilité une arme de combat. Pourtant ces femmes et ces hommes se sont aussi battus contre le VIH, dans leurs corps et dans le corps social, au sein de collectifs et de groupes d'auto-soutien. Elles et ils ont fait avancer les programmes d'échange de seringues et de substitution à l'héroïne, ils et elles ont défendu leurs droits et leur dignité. En les sortant de l'ombre, ce très beau film leur rend hommage.

FESTIVAL VENT DEBOUT

Carnets de voyage #7

18-19 avril
Suze-la-Rousse 2026
entrée libre



www.festival-ventdebout.fr
06 42 61 24 51



LES RAYONS ET LES OMBRES

Réalisé par **Xavier GIANNOLI**
France 2025 3h20
avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan... **Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette longue et intense plongée en apnée dans le ventre poisseux de la collaboration sous le régime de Vichy s'impose comme une expérience cinématographique et intellectuelle des plus stimulantes. À l'heure de l'expéditif et de la polarisation, Xavier Giannoli prend notre monde à contre-courant et emprunte une autre voie, plus ardue à apprivoiser mais tellement plus enrichissante : celle de la lenteur qu'impose toute velléité d'approfondissement, celle de la durée qui permet à une pensée complexe de s'épanouir et de supplanter les vérités prémâchées. L'aventure n'est certes pas toujours des plus aimables et elle oblige le spectateur à une sorte de constante veille morale. Une exigence qui fait partie de la grandeur de ce film, furieusement moderne dans le tableau saisissant qu'il brosse des petits et grands arrangements avec une mécanique autoritaire et fascisante en marche. En se plongeant à nouveau dans le milieu de la presse – qu'il avait brillamment peint dans son adaptation des *Illusions perdues* de Balzac –, Xavier Giannoli tend un miroir sans pitié aux connivences dangereuses entre quelques médias et certaines idéologies extrêmes et nous alerte, par une fiction brillante et scrupuleusement documentée, sur une propagande encore – et plus que jamais – à l'œuvre aujourd'hui.

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace

la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du IIIe Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les plaisirs illicites. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les Nouveaux temps*, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris sous occupation puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il fermera les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Raymond Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Gréta Garbo ». Dans les poumons de Corinne et de Jean se répand le même germe infectieux, rongant peu à peu le souffle de leur vie, la tuberculose, comme une métaphore de l'idéologie nazie qui se diffuse...

Lauris
Étang de la Bonde
La Tour d'Aigues
Cucuron
Cadenet

11^{ème}

Festival des arts de la rue Sud Luberon

10-26
AVRIL
2026

Le Grand Ménage de printemps

legrandmenage.fr

Illustration : Paola Lamparola

LA FEMME DE



Réalisé par David ROUX

France 2025 1h33

avec Mélanie Thierry, Eric Caravaca, Arnaud Valois, Jérôme Deschamps, Jérémie Renier...

Scénario de David Roux et

Gaëlle Macé, d'après le roman

***Son nom d'avant* d'Hélène Renoir**

(Éditions de Minuit)

Nous vient immédiatement à l'esprit une référence évidente, une filiation qui, loin de plomber le film, lui offre au contraire comme un socle solide à partir duquel déployer toute sa singularité. Cette référence, c'est Claude Chabrol, référence absolue dans l'art de dépendre au cinéma la bourgeoisie française, d'en décortiquer au scalpel les codes, d'en ausculter les symptômes, d'en révéler la petitesse cachée derrière les luxueuses façades. Si le film se passe bien de nos jours, le monde étouffé et étouffant qu'il raconte semble figé dans le temps. À l'image de la grande demeure désuète, imposante, dans laquelle se déroule la majeure partie du récit. Des meubles aux vernis précieux, de l'argenterie impeccablement lustrée, des nappes amidonnées, des lits profonds qui ont connu les naissances, les morts et les ébats conjugaux – et extra-conjugaux – de plusieurs générations. Des chambres d'enfants sans joie, des portes qui grincent et des escaliers de service.

À la mort de sa vieille mère, au tout début du film, c'est une évidence pour Antoine, l'aîné de la famille : il va venir s'installer ici avec femme et enfant – et assumer l'héritage de cette famille de riches industriels, dont le pouvoir autant que le patrimoine se transmet de père en fils. Sa femme Marianne, qui (bien sûr) ne travaille pas, s'occupera de son père malade et âgé. C'est l'usage, chez ces gens-là. Dans ces familles, à moins d'entrer en dissidence, on ne conteste pas la parole de l'homme. « Femme de » docile, Marianne a renoncé depuis longtemps à sa liberté et s'est coulée dans un moule rigide, finalement assez confortable, qui lui garantit un statut social envié et un prie-dieu réservé à l'église. La femme d'Antoine, donc, endosse ce nouveau rôle de nurse, comme elle a accepté les autres : épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, paroissienne... Avec résignation et une certaine forme de détachement, comme anesthésiée par cette vie qui se déroule à l'insu de ses désirs et la mène inexorablement à son propre effacement. Mais elle a beau être lucide sur cette lente dissolution d'elle-même, elle ne cherche pas à lutter ni fuir. Pour aller où ? Vivre de quoi ? Comme beaucoup de femmes, malheureuses, mal-aimées, voire malmenées, elle reste. Par peur de l'inconnu et aussi « pour les enfants » : elle ne mesure que trop bien ce que représente la descendance (masculine)

dans le schéma familial.

Mais l'édifice va se fissurer. D'abord lorsque Tim, son jeune fils, tente d'acheter sa présence en lui tendant un billet : elle comprend alors qu'il a déjà basculé du côté obscur de la lignée patriarcale et capitaliste de la maison. Et puis il y a cet homme, surgi d'un passé qu'elle a soigneusement occulté, et qui cherche à la revoir. Doucement, elle prend conscience de son enfermement, de son renoncement – et du prix à payer pour simplement sauver sa peau.

Deuxième long métrage de David Roux après le remarqué *L'Ordre des médecins*, *La Femme de* est un drame d'intérieur feutré, presque claustrophobe, portée par la performance de Mélanie Thierry qui offre une belle complexité au personnage de Marianne, ambivalente et pas vraiment sympathique. Il y a beaucoup de cruauté dans cette peinture froide et grise de ce monde où se perpétue le pouvoir – un monde qui s'accroche à son existence, replié sur ses traditions, hermétiquement fermé aux (r)évolutions sociétales, aux principes d'égalité homme-femme ou de consentement. Mais il y brille aussi l'espoir, offert au détour d'un regard ou d'une parole et qui donne aux femmes la force de s'affranchir de leurs geôliers, fussent-ils bien élevés et bien fringués.

SAMEDI 04 - DIMANCHE 05
AVRIL à 15h



De et par Maxime Tournon
Regard extérieur Geoffroy Rondeau
Création sonore Juliette Malfray
Production cie Le scrupule du gravier

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM



NUESTRA TIERRA

Film réalisé par Lucrecia MARTEL
Argentine 2025 1h59 VOSTF
Écrit par Lucrecia Martel
et Maria Alché

2009, province de Tucumán au Nord-ouest de l'Argentine. Accompagné de deux anciens policiers, l'homme d'affaires Darío Amín tente d'expulser de « ses » terres les membres de la communauté autochtone de Chuschagasta, qui y vivent depuis des générations. Le ton monte, début de bousculade, les porteflingues s'énervent, sortent leurs armes, un coup de feu est tiré : Javier Chocobar, le chef de la communauté, s'effondre, mortellement touché. Âgé de 68 ans, Javier tentait, avec ses camarades, de résister à cette expulsion violente – et plus largement de faire valoir la reconnaissance des droits de propriété de la tribu des Chuschagasta sur ses terres ancestrales. Filmée et diffusée sur les réseaux, la scène de la rixe et de l'assassinat est le témoignage implacable, glaçant, d'un crime qui aurait dû être jugé et sanctionné sans délai. Pourtant, malgré ces preuves accablantes, il aura fallu neuf longues années de mobilisation et de manifestations pour que le procès de Darío Amín et de ses acolytes s'ouvre enfin, en 2018 !

Autour du procès qui sert de fil rouge, à partir des images de la fusillade et des

témoignages précieux des indigènes appelés à la barre, Lucrecia Martel entreprend de remonter aux racines de l'histoire : celle du militant autochtone, celle des rapports de force coloniaux toujours à l'œuvre, celle dont on s'est efforcé de déposséder une communauté indigène en lutte. Communauté bafouée et ignorée, à laquelle, à travers son film, la réalisatrice s'efforce de redonner des visages, une culture, un récit, des images. Alternant des entretiens avec de nombreux membres de sa famille, ainsi qu'une multitude de photos historiques de sa femme et de ses ancêtres, *Nuestra tierra* fait revivre Javier Chocobar, ce qui l'a construit, ce qui l'a déterminé à se lever contre l'injustice, pour sa famille et sa communauté.

Le film restitue ainsi toute la dimension humaine et politique de ce drame. Les archives de l'épouse de Chocobar et de ses ancêtres, les paysages grandioses des terres chuschagasta, rappellent que ce peuple, malgré les violences et les tentatives d'appropriation, n'a jamais cessé de se battre pour sa dignité et son territoire.

Figure emblématique du nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel (*La Cienega* en 2001 jusqu'à *Zama* en 2017) signe ici son premier film documentaire : il est passionnant.



saison 25
26

Les prochaines dates de l'ONAP

12 AVR. MONSIEUR BOIS CONCERT FAMILLE
LE TOTEM, AVIGNON

MON BEETHOVEN À MOI
JEAN-FRANÇOIS ZYGEL CONCERT SYMPH.

17 AVR. OPÉRA GRAND AVIGNON AVIGNON

28 AVR. GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE, AIX

15-19 MAI TURANDOT OPÉRA
OPÉRA GRAND AVIGNON



Contacts & Informations

+33 (0)4 90 85 22 39
contact@orchestre-avignon.com
www.orchestre-avignon.com

LES FLEURS DU MANGUIER



(HARÀ WATAN)

Écrit et réalisé par Akio FUJIMOTO
Japon / Malaisie 2025 1h38 **VOSTF**
avec Shomira Rias Uddin,
Shofik Rias Uddin...

Cruauté du flux continu de l'information qui capte l'attention mais empêche de s'attarder, de réfléchir, de se souvenir : un drame chasse l'autre, les atrocités du monde hélas se suivent, se ressemblent et s'oublent, remplacées par d'autres plus immédiates... Les mêmes causes produisent sur tous les continents les mêmes effets, de l'Ukraine à Gaza, du Soudan à l'Iran, du martyr des femmes afghanes à la criminalisation de l'homosexualité au Sénégal : obscurantismes religieux, impérialismes débridés, conflits ethniques et territoriaux, course au pétrole, quête folle d'un prix Nobel de la Paix... Dans ce flot ininterrompu, qui se souvient encore des Rohingyas, cette minorité musulmane de Birmanie, victime depuis des décennies de la haine aveugle des extrémistes bouddhistes ? Une population victime de massacres de masse, d'incendies de leurs villages, contrainte à l'exil (on trouve désormais deux fois plus de Rohingyas dans les pays voisins qu'à l'intérieur

de la Birmanie). Au milieu des années 2010, l'émotion internationale était à son comble. Complice, Aung San Suu Kyi se voyait retirer nombre de décorations honorifiques, on collecta pour des millions d'euros d'aide humanitaire. Et puis hop ! Oubliés les Rohingyas, sans espoir de retour, reconstruisant tant bien que mal leur vie dans les pays d'émigration.

Cette longue introduction pour vous situer d'où part (et d'où vient) le film : le cinéaste japonais Akio Fujimoto, qui travailla longtemps en Birmanie et qui vécut longtemps dans la culpabilité du silence imposé par les Birmans sur le génocide des Rohingyas, fait pour sa part le choix de ne pas forcément contextualiser l'odyssée de Shafi, quatre ans, et de sa sœur Somira, neuf ans, qui, dans l'espoir de retrouver leur famille dispersée, quittent un camp de Rohingyas du Bangladesh pour rejoindre la Malaisie, à plus de 2500 km de là. Un périple interminable, exténuant, d'abord en bateau puis par voie terrestre via le Sud de la Thaïlande, filmé à hauteur d'enfants ballottés et se retrouvant rapidement seuls au fil des aléas du voyage.

Mais s'il montre, par quelques fugaces images d'archives, le souvenir des incendies de villages, s'il ne cache rien

de la cruauté de ce que vivent les protagonistes (dangers extrêmes de la traversée et des franchissements de frontières avec des soldats qui n'hésitent pas à tirer sur les clandestins, cruauté des passeurs et des marchands d'esclaves thaïlandais...), le réalisateur choisit de mettre en avant l'extraordinaire inventivité et résilience des deux enfants – notamment de la grande sœur, prête à tout pour garantir la survie de son frère et le rassurer à tout moment. Envers et contre tout, ils sont portés par leur soif de vivre, qui les fait s'amuser d'un rien et trouver, même dans l'adversité, matière à s'émerveiller – et rêver de ce manguiers, destination symbolique du voyage. Et comme l'humanité n'est pas définitivement à jeter, le cinéaste raconte aussi la solidarité des autres Rohingyas qui, bien que démunis de tout, vont protéger ces deux enfants livrés à eux-mêmes. En prenant comme point de départ un sujet tragique (qui n'est pas sans rappeler le *Moi capitaine* de Matteo Garrone, qui suivait le parcours terrible de deux jeunes Subsahariens tentant de rejoindre l'Europe), Akio Fujimoto réussit, grâce à ses deux jeunes acteurs extraordinaires, grâce aussi à une image d'une beauté renversante, à nous proposer une œuvre profondément positive et humaniste.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

AVRIL

JEUDI 2 19 h > 20 h entrée libre

19/20 Rencontre
avec le chorégraphe Arno Schuitemaker

SAMEDI 4 10 h > 12 h 7 €

Atelier tous niveaux
avec le chorégraphe Arno Schuitemaker

JEUDI 9 18 h 30 > 20 h 10 €

Danse immersive électro
avec Nans Pierson

JEUDI 16 18 h > 20 h 26 €

MUNZ FLOOR® et MUNZ MOVE®
avec Anaïs Lheureux

MAI

LUNDI 4 + MARDI 5 19 h entrée libre

Danse nouvelles générations
avec les jeunes du territoire

JEUDI 7 18 h > 20 h 26 €

MUNZ FLOOR® et MUNZ MOVE®
avec Anaïs Lheureux

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

SOIRÉE HOMMAGE À LEÏLA SHAHID.

Séance le mardi 14 avril à 20h30 organisée en collaboration
avec Présences Palestiniennes et les sections locales de
la LDH, le PCF, les Amis du Monde Diplomatique et le comité
Pax Rhona du Mouvement de la Paix.

MÉMOIRES DE PALESTINE



Écrit et réalisé par Serge LE PÉRON

France 2023 1h

Commentaire dit par Simon Abkarian

Montage : Janice Jones

Production : La Huit.

Leïla Shahid, qui n'a cessé de porter la voix de la Palestine, remonte le temps pour nous faire partager les souvenirs que sa mère, Sirine Husseini Shahid, née à Jérusalem en 1920, lui a transmis avant d'en faire un livre : *Souvenirs de Jérusalem*. Ces souvenirs évoquent l'histoire d'une famille de notables hiérosolymites frappée dans les années 1930 par la politique répressive du Mandat britannique et obligée de s'installer à Beyrouth. Ils témoignent en même temps d'un engagement dans l'histoire collective du peuple et du mouvement national palestiniens, histoire dont Leïla Shahid est une héritière emblématique.

Le film, en s'appuyant sur de très riches archives filmiques et photographiques,

que Leïla retrouve et commente, permet de raccorder, dans un récit particulièrement émouvant, cette histoire vieille de près d'un siècle au contexte contemporain de la tragédie palestinienne. Mais il offre aussi, avec une extrême délicatesse, le portrait de Leïla Shahid, une femme exceptionnelle qui reste pour beaucoup d'entre nous l'incarnation même de la Palestine.

Longtemps enseignant à Paris VIII et critique aux Cahiers du Cinéma, Serge Le Péron a réalisé plusieurs longs métrages pour le cinéma et de nombreux documentaires pour la télévision.

En 1976, il est l'un des coréalisateurs de *L'Olivier*, un des tout premiers films en France sur l'histoire et le combat des Palestiniens pour leur libération contre l'occupation militaire et la colonisation israéliennes. Il est aussi le réalisateur d'un documentaire sur Ezzedine Kalak, le représentant de l'OLP assassiné à Paris en 1978.

LA MJC DE CAVAILLON
PRÉSENTE LA 34ÈME ÉDITION DU

FESTIVAL
RIRE
Cavaillon



DU LUNDI 18 AU SAMEDI 23 MAI

LUNDI 18 MAI / 21H

YVES PUJOL

MARDI 19 MAI / 21H

VINCENT SEROUSSI

MERCREDI 20 MAI / 18H

RUDY GODDIN

JEUDI 21 MAI / 21H

DANIEL RABIER

VENDREDI 22 MAI / 21H

TREMPLIN DU RIRE

SAMEDI 23 MAI / 18H

ANTHONY KAVANAGH

TOUS LES SOIRS DÈS 18H30,
VIVEZ L'ESPRIT DU FESTIVAL AU
VILLAGE DU RIRE !

MJC DE CAVAILLON

04 90 71 65 33 / WWW.MJCCAVAILLON.FR





HAYAT

(LA VIE)

Écrit et réalisé par Zeki DEMIRKUBUZ
Turquie 2024 2h40 VOSTF
avec Miray Daner, Burak Dakak,
Cem Davran, Umut Kurt...

« La vie reste un mystère
si l'on ne demande rien. »

Riza, jeune orphelin, travaille comme boulanger avec son grand-père, un homme honnête et plein de sagesse, qui lui apprend que ses fiançailles avec Hicran viennent d'être rompues, sa promesse s'étant fait la belle pour échapper au destin qui était le sien mais qu'elle n'avait pas choisi... Ce n'est pas tant la déception de la rupture – après tout, il ne l'avait vue que deux fois, cette inconnue rebelle – mais bien plus un sentiment diffus, entre incompréhension et culpabilité, qui va pousser notre héros à partir pour Istanbul, la ville aux vingt millions d'âmes, à la recherche d'Hicran.

Peu à peu, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, cette quête de la disparue va permettre au réalisateur de nous offrir un portrait passionnant de la société turque actuelle, tracé par petites touches subtiles, au gré des rencontres essentiellement masculines de Riza : le tableau d'ensemble s'organise progressivement, se complète, s'enrichit, sans

jamais tomber dans le stéréotype. *Hayat* s'impose ainsi comme une œuvre ample et sensible, portée par un souffle poétique, oscillant entre rêve et réalité. Nous découvrons en profondeur une Turquie tiraillée entre modernité et valeurs traditionnelles, entre patriarcat et liberté. Le film n'est jamais univoque, il laisse au contraire une grande place au flottement, à l'incertitude, au doute... qui ouvrent au maximum le champ des possibles. Parfois on s'approche de ce personnage féminin enfui et on croit en saisir quelque chose de précis. Mais l'instant d'après, Hicran redevient une énigme. Tous ces hommes qui gravitent autour d'elle cherchent à lui assigner une place, parfois même à la conformer à leurs volontés, d'autres encore à éteindre chez elle la moindre étincelle de vie, à en faire un sujet de nature morte en somme. Au final, le personnage ne se laisse appréhender que dans les creux, entre les mots et les images, comme si l'homme, voué à ne rien comprendre à la femme, trouvait par là le seul moyen de la cerner. La comédienne Miray Daner interprète admirablement cette mystérieuse Hicran qui cherche tour à tour à se libérer de l'emprise patriarcale pour y revenir malgré elle, puis s'en éloigner à nouveau. Elle offre au personnage son regard qui ne se détourne pas, riche en émotions et néanmoins toujours énig-

matique, parfois même équivoque. *Hayat* pourrait être aussi un film sur l'amour, le mariage arrangé, sur les jeunes filles qui n'ont d'autre choix que de s'enfuir, mais c'est au final un film sur la Vie – c'est d'ailleurs la traduction française du titre –, avec son lot d'incertitudes, ses petits arrangements plus ou moins satisfaisants, ses doutes, ses joies... et toute la valeur que l'on veut bien lui accorder !

Lors d'un entretien, le réalisateur, Zeki Demirkubuz a livré ce témoignage sur sa manière d'aborder le cinéma : « Je fais des films avec mon cœur, c'est tout ce qui compte. Je fais des films avec ma colère contre la vie telle qu'elle est, contre le système. Le cinéma reste le seul à pouvoir exprimer les deux niveaux de la vie, en profondeur et en surface. Il est là pour nous aider à comprendre, à découvrir, pour répondre à des questions et nous en poser de nouvelles. Parfois, le cinéma me fait l'impression d'un ami chez lequel je découvre subitement les signes d'un comportement diabolique : c'est comme ça le cinéma, profond et ambigu. » *Hayat*, le premier de ses dix films à être distribué en France, est bien à l'image de ces propos, profondément engagé et sans compromis, tout en restant au plus près du sensible et de l'humain.



LA FILLE DU KONBINI

Écrit et réalisé par Yûho ISHIBASHI
 Japon 2025 1h17 VOSTF
 avec Erika Karata, Abe Oto,
 Imô Haruka, Kazuma Ishibashi...
 D'après le roman *La Fille de
 la supérette* de Murata Sakaya
 (Folio Gallimard)

Comment donner du sens à sa vie ? Face à toutes sortes de crises sociales, environnementales et identitaires, beaucoup des jeunes d'aujourd'hui ne se contentent plus de suivre les chemins tous tracés de leurs aînés. En quête d'harmonie dans un monde incertain et fragmenté, a fortiori depuis la récente pandémie, nombreux sont celles et ceux qui questionnent les normes pour mieux redonner une cohérence – et une valeur – à leur existence. Entre espoir et désillusion, cette recherche devient un puissant moteur de transformation personnelle et collective, un raz-de-marée sociétal qui vient tout bousculer. Nozomi fait elle aussi le choix du pas de côté. La jeune femme, à la carrière pourtant prometteuse, quitte sans crier gare le monde de l'entreprise dont elle est ressortie broyée, entre interminables heures

sup' et toxicité managériale. Dans une société où l'on recense d'innombrables suicides pour surmenage (les semaines de travail au Japon figurent parmi les plus longues des pays industrialisés...), *La Fille du konbini* interroge la possibilité d'emprunter une autre voie : celle de la bonne vie, et de la vie bonne. « En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux » disait Marc-Aurèle. C'est ce que découvrira à sa manière Nozomi, une fois qu'elle aura dépassé sa peur du jugement pour mieux goûter aux plaisirs simples de l'existence.

Il y a encore quelques mois, jamais Nozomi n'aurait imaginé plaquer son job dans une agence de pub – carrière brillante, salaire correct, stress garanti – pour enfiler un tablier dans un konbini, l'une de ces supérettes ouvertes jour et nuit, emblématiques au Japon. Un boulot sans prestige... mais aussi sans crises ! À quoi aspire-t-elle ? Elle est la première à l'ignorer. Pour l'heure, elle demeure prisonnière d'un sentiment d'échec, hantée par l'impossibilité d'en parler à ses parents. C'est finalement la

retrouvaille fortuite avec une ancienne camarade de collège, Izumi, qui va lui permettre de renouer avec elle-même... et l'ivresse ! Avec une légèreté réconfortante, délicieusement décalée, Yûho Ishibashi saisit cette renaissance : derrière la désillusion du rêve salarial, elle fait surgir la tendresse du lien et la quiétude qu'on trouve à vivre hors du cadre. Le quotidien de Nozomi se voit peu à peu traversé par une série de connexions inattendues – notamment avec ses collègues (on pense à la pétillante et téméraire Ayano, qui incarne une génération plus libre, moins soumise à la nécessité de se conformer au moule de l'entreprise pour exister socialement).

Erika Karata, révélée en 2019 dans *Asako I&I* de Ryusuke Hamaguchi, brille une fois de plus en rendant palpables les tourments intérieurs de Nozomi, avec un jeu tout en délicatesse. On suit son cheminement au fil des rencontres, ses doutes et ses fragilités, sans jamais céder au drame. Le film prend une autre voie : celle de l'amitié. *La Fille du konbini* est un beau manifeste générationnel, qui pose un regard apaisé sur la quête de liens authentiques. En prime : des parties de bowling, de bons petits plats, des soirées pyjama et des discussions qui font du bien ! Jamais le banal n'aura paru donner un sens si profond et merveilleux à la vie. (VO magazine)

MORLAIX



Réalisé par Jaime ROSALES

France / Espagne 2025 2h04

avec Aminthe Audiard, Mélanie Thierry, Samuel Kircher, Alex Brendemühl...

Scénario de Fanny Burdino, Samuel Doux, Delphine Gleize et Jaime Rosales

C'est une véritable expérience que la vision de *Morlaix*. Il y a d'abord la ville, magnifique, avec son viaduc majestueux qui surplombe ses habitants. Il y a aussi un film intitulé *Morlaix*, tourné dans la ville de Morlaix, que nos jeunes morlaisiennes et morlaisiens vont voir dans le cinéma de Morlaix. Et chose incroyable : sur l'écran, ce sont les personnages qui se regardent vivre des fragments de leurs propres vies. C'est bien déroutant et on pourrait facilement s'y perdre.

Le monde de Gwen et de son jeune frère Hugo s'effondre à la mort de leur mère, des suites d'un cancer qui a duré trop longtemps. Si Gwen ne pleure pas, c'est parce qu'elle a déjà versé trop de larmes et qu'en ce jour, elle se sent ailleurs, comme anesthésiée et détachée. Pour traverser cette épreuve douloureuse, Gwen est soutenue par sa solide bande d'amis – et par Thomas, dont elle est profondément amoureuse. Du moins le croit-elle. L'arrivée d'un nouvel élève dans son lycée, Jean-Luc, bouleverse l'ordre des choses. Tout droit arrivé de Paris, ce garçon au charme magnétique

attire la plupart des filles de la classe. Mais Jean-Luc n'a d'yeux que pour Gwen et c'est par le biais du petit frère Hugo, en manque évident d'ami, qu'il entre sans effraction dans son monde fragilisé. Sa simple présence va créer un véritable tourbillon de sentiments et sensiblement déstabiliser la jeune femme. La petite bande d'amis résiste tant bien que mal au maelstrom émotionnel et, en toute sérieuse candeur lycéenne, continue de philosopher, que ce soit sur les profondes questions de l'existence (et notamment du bonheur) ou sur les mérites comparés d'un film au sortir du cinéma. Film qui les a particulièrement troublés et touchés puisqu'il s'agit (souvenez-vous) du fameux *Morlaix*, qui scénarise leurs propres histoires. Mêmes prénoms, mêmes liens, mêmes situations et surtout mêmes dilemmes et questionnements : la mise en abyme est aussi troublante que fascinante. Le destin de ces jeunes est-il déjà écrit ? Un choix, un coup de tête, un engagement peuvent-ils décider de l'orientation de toute une existence ?

Avec ce film dans le film, le réalisateur Jaime Rosales s'amuse à organiser un jeu des possibles à une période, l'adolescence finissante, où certains choix décisifs, ce n'est pas un mythe, peuvent engager toute une vie. Il va même jusqu'à proposer deux fins possibles,

selon le choix de Jean-Luc ou la décision de Gwen. Comme à son habitude, Rosales (on lui doit notamment *Petra* ou *Les Tournesols sauvages*) joue avec la forme : un noir et blanc froid pour accentuer la solitude et le deuil que vit Gwen ; l'apparition de couleurs néanmoins délavées à l'arrivée de Jean-Luc, pour annoncer un retour à la vie teinté d'une mélancolie persistante. Le format de l'image, également, change selon les époques – avec l'utilisation de quelques photos fixes qui immortalisent des fragments d'existences adolescentes. « Le film s'est réalisé dans des conditions artistiques très particulières. Plutôt que de trop penser et anticiper le résultat, je me suis abandonné, avec l'équipe technique et les acteurs, à une véritable aventure artistique. C'est une aventure sans certitudes. Même pas celle d'avoir un film à la fin. C'est un film qui m'a traversé. Je ne l'ai pas exécuté. Il n'y avait pas de plan, sinon celui de se laisser guider par l'inspiration. » Plus qu'un portrait conventionnel du vertige adolescent provoqué par la découverte des émotions que peut procurer la vie, *Morlaix* nous apparaît comme un espace d'apprentissage et d'expérimentation. Expérimentation formelle pour nous spectateurs et apprentissage de la vie pour ces jeunes qui (se) réfléchissent, dans un véritable jeu de miroir entre la fiction et la réalité.

AJMI

JAZZ

avril/ mai

2025 /26

JEUDI 9 AVRIL | 20H00

YA VOY !

Sakina Abdou, Ajendra Chary, Moises Zamora Mesú, Thibault Cellier

10€ / 5€

HORS LES MURS / THÉÂTRE DE L'OULLE

En présence de l'association France-Amérique Latine 84, qui proposera une dégustation d'empanadas



JEUDI 30 AVRIL | 20H30

HÉLÈNE DURET / BRUT ENSEMBLE

CONCERT + MASTERCLASS

14h – 17h (sur inscription)

Hélène Duret, Quentin Biardeau, Delphine Joussein, Léa Cechielski, Jessica Simon, Ariel Tessier, Baptiste Mesange

18€ / 14€ / 10€ / 5€

MARDI 5 MAI | 18H30

BLIND FOLD TEST

JAZZ STORY #8

Conférence animée par J.P Ricard et Bruno Levée à partir de vinyles originaux. Apéritif partagé dès 18h00.



SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR PLACE

MERCREDI 6 MAI | 18H-20H

ATELIER

L'ARBRE

L'Arbre est un orchestre de musique de création porté par l'AJMI et la compagnie Naï Nô Production. Au fil des répétitions, les musiciens et musiciennes composent un répertoire, reflet de leurs personnalités et instruments, sous l'oeil bienveillant de Pascal Charrier guitariste et compositeur.

Atelier sur inscription.

JEUDI 7 MAI | 20H30

THE HOOKUP QUARTET CONCERT + MASTERCLASS

14h – 17h (sur inscription)

Géraldine Laurent, Noé Huchard, Louis Moutin et Yoni Zelnik

18€ / 14€ / 10€ / 5€

LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | f @AJMI_JAZZ



Encore et toujours au programme pour quelques séances !



Séances tous les vendredis

HAMNET

Chloé ZHAO

GB / USA 2025 2h05 VOSTF
Avec Jessie Buckley, Paul Mescal,
Emily Watson, Joe Alwyn...

Chloé Zhao construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. Un film d'amour : l'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. Et *Hamnet* nous portera jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur en sources de beauté totale.



Séances tous les dimanches soirs

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

Paul Thomas ANDERSON

USA 2025 2h42 VOSTF
Avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn,
Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase
Infiniti, Regina Hall... D'après le roman
Vineland de Thomas Pynchon.
Oscar 2026 du meilleur film.

Si *Une bataille après l'autre* est à ce point jubilatoire, c'est qu'il est prêt à toutes les cassures, à tous les changements de ton, de rythme, de genre. Il commence comme un film d'action et une fable politique, une dystopie qui voit s'affronter un pouvoir ouvertement raciste et liberticide et des groupes armés d'ultra gauche qui ont pris les armes pour lutter contre la dictature et pour abolir les frontières. (Extraits de la critique de Stéphane Goudet, mensuel *Positif*, octobre 2025)



Séances le lundi 13/04 à 17h10,
le jeudi 16/04 à 19h15, le mardi
28/04 à 17h, le dimanche
3/05 à 18h45 et le dimanche
10/05 à 12h45

ORWELL 2+2=5

Raoul PECK

USA / France 2025 1h59 VOSTF.
Textes de Georges Orwell
lus en français par Eric Ruf.

« L'ignorance c'est la force – la liberté c'est l'esclavage – la guerre c'est la paix » (Ministère de la Vérité du régime d'Océania)

Raoul Peck, parfaitement conscient comme Orwell qu'« aucun livre n'est vraiment dénué de parti pris politique », affirme qu'il était important à notre époque de revenir aux sources de cette œuvre pour mieux en comprendre le sens et la portée. Son film est un canevas complexe, édifiant, effrayant et sidérant, mêlant éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui.



Séances le lundi 13/04 à 12h, le dimanche 19/04 à 20h15, le samedi 25/04 à 11h, le samedi 2/05 à 12h et le dimanche 10/05 à 10h30

SOULÈVEMENTS

Thomas LACOSTE

France 2025 1h45

Avec ce formidable film de Thomas Lacoste on peut enfin entendre, voir que nombreuses sont celles et ceux qui résistent pour protéger des espèces menacées, préserver des forêts, des zones humides, faire barrage aux projets inutiles... avec cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette Terre et qu'il est encore, toujours, temps de la protéger... de s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État, de se battre au nom de l'amour du territoire où l'on vit plutôt qu'à celui de la peur de la fin du monde...



Séances tous les week-ends et un peu plus pendant les vacances. La séance du mercredi 22/04 à 18h30 aura lieu dans le cadre du **Français Film Club**.

LE CHANT DES FORÊTS

Vincent MUNIER

France 2025 1h34

Pour tout le monde à partir de 8 ans. Vincent Munier filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême...

SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES



Réalisé par MAHAMED-SALEH Haroun
Tchad / France 2025 1h41 **VOSTF**
avec Maïmouna Miawana, Eriq
Ebouaney, Achouackh Abakar
Souleymane, Brigitte Tchanégué...
**Scénario de Mahamet-Saleh Haroun
et Laurent Gaudé**

Réchauffement climatique oblige, *Soumsoum, la nuit des astres* commence avec une gigantesque inondation qui laisse totalement dévasté un petit village tchadien proche du désert de l'Ennedi, impressionnant paysage de falaises karstiques et de grottes inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Un événement météorologique qui passe rapidement auprès des villageois pour une malédiction quand, dans la foulée, le village est frappé par une série de morts subites de nourrissons... Mais en attendant que soit désigné le bouc émissaire ad hoc, on fait la connaissance de la jeune Kellou. Écolière qui ressemble à toutes les écolières du monde, Kellou est préoccupée par son portable et son chéri Baba, avec lequel elle file a priori le parfait amour. Une vie ordinaire bien remplie, auprès d'un père aimant qu'elle aide de temps en temps aux travaux des champs et d'une belle-mère solidaire, qui vient de lui donner un demi-frère. Mais Kellou est habitée par d'étranges visions. Celles notamment de sa mère morte en couches, Kellou étant ce qu'on appelle « une enfant née du sang ». Elle est aussi hantée par les images d'inquiétants fantômes, particulièrement à proximité du petit lac creusé dans la roche où elle va se baigner. Ces apparitions la rapprochent d'Aya, une étrangère, dont les villageois se méfient : une femme perçue comme une

sorcière et – bingo ! – rapidement identifiée comme la cause de tous les maux, passés, présents et (pour faire bonne mesure) à venir...

Soumsoum, la nuit des astres est une très belle et fine réflexion sur la sororité des femmes qui doivent faire front contre les peurs et les préjugés des hommes, leur lâcheté, leur xénophobie, leur bêtise à front de taureau... C'est aussi un regard aiguisé porté sur les spiritualités millénaires, opposées aux superstitions religieuses dont les femmes sont les premières victimes. Mais surtout la caméra et le sens du cadre magnifiquement maîtrisé de Mahamet-Saleh Haroun subliment les paysages du désert de l'Ennedi, ses grottes irréelles, ses pitons rocheux qui n'ont rien à envier à Monument Valley ou à l'Ayers Rock australien. Le travail sur les corps, notamment celui longiligne, fascinant de Kellou, intégrés comme des éléments du paysage, fait de ce film une splendeur

visuelle comme on en voit peu. Faute de financements dans leurs pays d'origine, rares sont les cinéastes africains dont on peut suivre le travail, année après année. Le Tchadien Mahamet-Saleh Haroun en fait partie, à qui l'on doit *Daraat une saison sèche*, *Un homme qui crie* ou *Grigris* et se bat pour tourner envers et contre tout avec une économie de moyens invraisemblable. Il explore ici le rôle et la place du merveilleux et de l'invisible dans un film magnifiquement mis en scène, qui appelle à lire entre les lignes, dans ce coin du monde ravagé par des guerres qui endeuillent depuis des décennies le Sahel, conflits motivés par la prédation des richesses minières de la région bien plus que par toute autre raison politique ou religieuse. *Soumsoum* est un hommage vibrant aux cultures antéislamiques qui ont couvert les murs de leurs grottes multi-millénaires de peintures rupestres splendides.





À VOIX BASSE

Écrit et réalisé par Leyla BOUZID
France / Tunisie 2025 1h53
avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas,
Marion Barbeau, Lassaad Jamoussi,
Feriel Chamhari...

Les plus anciens s'en souviennent peut-être : en 1992, le cinéaste Nouri Bouzid mettait avec le film *Bezness* (dans lequel jouait un certain Abdellatif Kechiche) un sacré coup de pied dans un tabou de la société tunisienne : celui de l'homosexualité et des relations tarifées avec les touristes occidentaux de passage, grâce auxquelles de jeunes garçons du cru arrondissaient les fins de mois familiales. Un « angle mort » comme on dit, sur lequel les familles fermaient les yeux pour des considérations économiques – les jeunes garçons en question rentrant, la vingtaine passée, dans le rang hétéro avec mariage à la clé. Trente-quatre ans et une génération plus tard, sa réalisatrice de fille Leyla Bouzid met son pas dans le pas de son père et attrape un autre fil, ni tout à fait différent, ni tout à fait semblable, pour raconter à son tour l'homosexualité dans son pays natal au XXI^e siècle.

Installée à Paris et (on le comprend vite) vivant en couple avec la blonde Alice,

Lilia revient en Tunisie, plus précisément à Sousse, à l'occasion de la mort brutale d'un oncle bien-aimé. Après avoir laissé son amoureuse à l'hôtel le plus proche – pas encore prête à la présenter à la famille –, elle rejoint ses cousines, cousins, oncle, tante... et surtout sa grand-mère chérie, effondrée, ainsi que sa mère, forte en caractère et sœur du défunt. Malgré le moment tragique qui les réunit, Lilia est heureuse de retrouver cette maison (la vraie maison de la grand-mère de la réalisatrice, le déclin à l'origine du film) remplie de souvenirs d'enfance. Mais ce bonheur fugace est vite obscurci par la découverte des circonstances violentes de la mort du tonton (retrouvé nuitamment nu et roué de coups dans la rue), que toute la famille s'emploie à taire, par crainte du scandale. La jeune fille comprend à cette occasion que ses mère et tante se sont employées, des décennies durant, à dissimuler l'homosexualité de cet oncle qui ne s'est marié que par convenance sociale. Pour Lilia, ce silence imposé, qui résonne avec sa propre dissimulation de son homosexualité, est de plus en plus insupportable.

À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours

criminalisée (l'article 230 du Code pénal punit les rapports sexuels entre personnes de même sexe par une peine allant jusqu'à trois ans de prison), Leyla Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises d'une société du secret, où l'on peut se retrouver dans des bars gays, mais où les jeunes homosexuels qui font la fête rasent les murs dès que la police s'en mêle. Une société où, paradoxe du patriarcat viriliste, l'homosexualité masculine est violemment réprimée, où il est impossible pour un homosexuel agressé de porter plainte, mais où l'homosexualité féminine n'est pas prise au sérieux...

On est aussi fasciné par cette maison de famille un peu hors du temps, à la fois havre de paix et gynécée de femmes fortes, qui ont développé une puissante sororité pour protéger leur frère, mais l'ont aussi contraint au mariage arrangé et se refusent absolument à évoquer les circonstances de sa mort... Tout comme dans son précédent film, *Une histoire d'amour et de désir*, qui décrit l'éducation sentimentale d'un jeune étudiant tunisien en France, Leyla Bouzid explore avec intelligence la complexité des tourments amoureux confrontés au réel. Son film fait exploser le talent d'une jeune actrice exceptionnelle, Eya Bouteraa, qui donne la réplique à l'extraordinaire Hiam Abbas dans le rôle de la mère, toute en complexité entre mère aimante et protectrice implacable des secrets du clan familial.

**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !
GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h
Dans les locaux d'AVENIR 84**

27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703




<https://www.avignu.com>

LES CONTES DU POMMIER



**LES GAZETTES
EN INTRAMUROS**
Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.

**Film d'animation réalisé par
Jean-Claude ROSES, David SÚKUP,
Patrik PAŠŠ et Leon VIDMAR**
France / République tchèque /
Slovaquie / Slovénie
2025 1h11 Version Française
**D'après les nouvelles de l'écrivain
tchèque Arnošt Goldflam**

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 6 ANS**

Lors d'un séjour chez leur grand-père, Suzanne, 8 ans, s'improvise conteuse d'histoires imaginaires et merveilleuses pour ses deux frères, Tom et Derek, afin de combler l'absence de leur grand-mère. D'abord réticent, le grand-père finit par s'associer à leurs jeux et, par un tour de passe-passe, fait de leur week-end un merveilleux moment de partage.

Les trois histoires sont reliées entre elle une quatrième, plus réaliste, qui est celle de Suzanne, cette petite fille qui s'empare des pouvoirs du conte pour illuminer l'instant présent, pour réchauffer le cœur de son grand-père et de ses deux petits frères qui sont tristes de la disparition de la grand-mère. C'était elle qui racontait les histoires, et Suzanne, en prenant sa suite, la fait en quelque sorte

revivre. C'est très beau, pas du tout pesant, un régal pour enfants pas trop petits et grands de tous âges...

**Conte 1 :
LES ORPHELINS**

Le premier conte met en scène un frère et une sœur, récemment isolées chez eux suite à l'hospitalisation soudaine de leurs parents : l'apparition d'un chat magique, prenant l'apparence d'une tante aimante, leur viendra en aide.

**Conte 2 :
LES VIEUX TROGNONS DE POMME**

La deuxième histoire est celle d'un garçon nommé Jonas, un peu renfermé. Dans un jardin aux allures de jungle, il rencontre une vieille Indienne qui semble sortie d'un conte de fées et doit affronter un monstre qui hante le jardin : Jonas va découvrir le pouvoir de l'imagination et prendre confiance en lui.

**Conte 3 :
LE JOURNAL DE LA VEILLE**

Le troisième récit met en scène Bogdan, un veuf qui a perdu le goût à la vie jusqu'au jour où il découvre qu'il peut voler ! Il quitte son quotidien déprimant pour un voyage jusqu'en Afrique où il est couronné roi des oiseaux...



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr



LES TOUTES PETITES CRÉATURES 2

Programme de 12 tout-petits films d'animation
écrits et réalisés par Lucy IZZARD
GB 2021-2022 40min

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

Nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage leur aire de jeux, en douze nouvelles historiettes si cutes. Ces boules rebondissantes en pâte à modeler et aux yeux de perles ont chacune leur personnalité et leurs propres réactions – même si elles ne correspondent pas nécessairement aux stéréotypes associés à leur couleur. Bleu représente l'imagination (et l'amour des chats), Rose la confiance et le courage, Jaune l'indépendance (et l'acrobatie), Orange la bienveillance (et quelquefois la maladresse) et Vert l'impulsivité : chacun / chacune peut s'identifier alternativement à l'une ou à l'autre et également y reconnaître ses amis !

La magie opère surtout par cet improbable phénomène d'identification qui se produit dès les premières secondes entre nous, spectateurs de tous les âges, et ces petites boules en pâte à modeler nullement anthropomorphes. Une langue tirée, un haussement de sourcil, un sourire, une explosion de joie, un œil qui pétille et nous voilà conquis... Nos petites amies déploient cette fois toute leur énergie pour prendre le train, dessiner sur des tableaux noirs, nourrir les animaux de la ferme – le plaisir et la bienveillance étant, comme toujours, au cœur de chaque épisode.

Avertissement (renouvelé) à destination des parents : la vision de ce programme peut provoquer un soudain et inattendu retour en enfance (symptômes : rire un peu bête, envie soudaine de faire de la pâte à modeler ou de la peinture avec les doigts).

À l'origine, ces petits personnages colorés sont apparus dès les années 1980 dans la série animée *Morph*, créée par Peter Lord et David Sproxton pour le légendaire studio Aardman (*Wallace et Gromit*, *Shaun le mouton*). Ils font aujourd'hui leur retour sur grand écran dans ce programme concocté pour les tout-petits mais qui séduira tous les âges tant l'humour, la tendresse, la drôlerie des situations et l'univers coloré sont un vrai régal.

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Film d'animation réalisé par Kid KOALA
(Eric SAN pour l'état civil)
Canada 2025 1h26 Sans parole
Scénario de Mylène Chollet

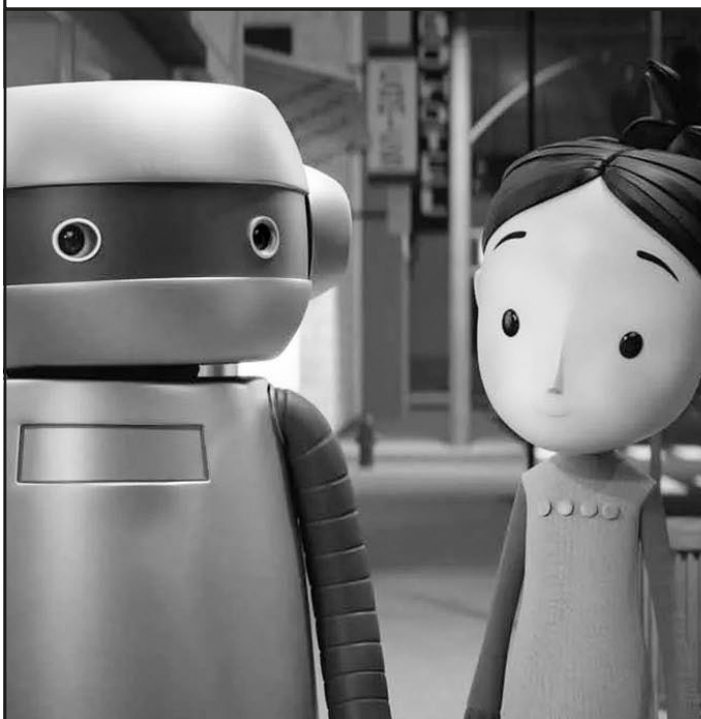
POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 5 ANS

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est toujours occupée d'elle. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient, avec beaucoup d'humour et de tendresse.

L'Odyssée de Céleste raconte deux histoires en miroir : la grande aventure dans l'espace face à l'inconnu et la douce solitude du robot qui s'accroche à ce qu'il connaît... Même s'il fatigue, il choisit de transformer ce qu'il a vécu en images, pour que rien ne disparaisse. Il refuse coûte que coûte de purger ses fichiers, alors que son système sature, faisant décliner ses fonctions... Peu importe : il tient trop à Céleste pour supprimer le moindre octet de souvenirs avec elle !

Le réalisateur Kid Koala a animé son film d'une façon très spéciale : mêlant modélisation 3D et textures évoquant le stop-motion, les personnages ont l'air d'avoir été fabriqués à la main. Cela les rend d'autant plus fragiles, touchants et attachants. Le récit évoque avec beaucoup de douceur le temps qui passe, les liens et la transmission. *L'Odyssée de Céleste* est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.





Séance unique le vendredi 10 avril 14h30
Cette projection, initialement prévue pour un collège, est une trop belle occasion de vous permettre de voir ou revoir ce superbe film.

YULI

Icíar BOLLAÍN
Espagne/Cuba 2019 1h52 **VOSTF**
avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso, Edison Manuel Olivera...
Scénario de Paul Laverty (scénariste de Ken Loach entre autres), d'après No way home, l'autobiographie de Carlos Acosta.

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 11 ANS**

Dans les rues de La Havane, le tout jeune Carlos Acosta est le roi des compétitions improvisées de breakdance. Son père reconnaît le talent extraordinaire de son jeune fils et, même si Carlos ne veut absolument pas porter de collants et de ballerines, même s'il préférerait de loin devenir footballeur, il l'inscrit au début des années 80 à l'École Nationale de Ballet de Cuba.

La réalisatrice raconte, avec en toile de fond l'histoire mouvementée de Cuba, les méandres d'une incroyable carrière qui mènera le danseur de la Havane au Royal Ballet de Londres. Carlos Acosta y sera le premier Roméo noir du ballet classique. On est emporté par la puissance qui émane des séquences de danse et le film explore avec sensibilité la contradiction avec laquelle vit Acosta depuis l'enfance.

Biopic lumineux et optimiste, porté par une passion déchirante, *Yuli* retrace somptueusement le parcours hors du commun de cet enfant au talent grandiose, des rues cubaines aux plus grandes compagnies de ballet du monde.

Séance unique le samedi 25 avril à 10h30.

En début de séance, les enfants du centre de loisirs Monfleury vous présenteront le petit film qu'ils ont réalisé lors d'un stage cinéma d'animation d'une semaine avec l'association **Images Fertiles**.
Ce petit film a pour thème la programmation *enfant et jeunesse* du prochain Festival Off d'Avignon au théâtre Le Totem.

Ce projet a bénéficié du concours financier du Grand Avignon et de l'État.

LINDA VEUT DU POULET !



Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH
Film d'animation France 2023 1h16
avec les voix de Mélinée Leclerc, Clotilde Hesme, Laetitia Dosch, Esteban...

**LINDA VEUT DU POULET SE VOIT
ET SE DÉGUSTE À TOUT ÂGE !**

Linda est une épatante gamine de huit ans, obsédée par une recette de poulet aux poivrons – sa madeleine de Proust à elle, une odeur, évocation plus qu'un souvenir d'un plat délicieux que préparait rituellement un papa qu'elle n'a pour ainsi dire pas connu. Cette envie impérieuse de poulet, à laquelle sa mère ne saurait s'opposer, s'avère par contre particulièrement difficile à assouvir quand toute la France est immobilisée par une grève générale, qui frappe même les supermarchés et leurs frigos garnis de volailles ! Mais n'anticipons pas.

Tout commence par un malentendu, une sombre histoire de béré et de bague... et tout cela se termine par une grande injustice dont sera victime la friponne Linda. Et comment se faire pardonner par Linda ? Linda veut du poulet. Aux poivrons s'il vous plaît !

Le dessin est beau, simple et ébouriffant, l'animation d'une inventivité permanente qui autorise toutes les divagations, toutes les folies et l'expression graphique, sensible, poétique, ouvre à toutes les sensations, toutes les réminiscences. Drôle et trépidant, *Linda veut du poulet* est un manifeste joyeux et libertaire du droit au bonheur, mais aussi un film très touchant sur le deuil, sur la fraternité des petites gens dans la cité populaire où vivent, rêvent, jouent et s'émancipent Linda et ses copines, délivrées de leurs boulets de parents.

IMAGES FERTILES intervient auprès de différents publics dans le champ de l'éducation aux images et au cinéma. www.imagesfertiles.fr



LA PRINCESSE, L'OGRE ET LA FOURMI

Programme de 5 histoires animées d'Edouard NAZAROV
Racontés et chantés par Philippe Katerine
URSS 1975-1987 41 mn

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 5 euros

Découvrez l'œuvre d'un grand maître de l'animation soviétique, Edouard Nazarov ! Cinq petits films pleins d'humour, où les personnages font l'expérience des surprises de la vie, les fourmis comme les ogres, les princesses comme les loups, les chiens comme les hippopotames, et pour qui la solidarité, l'amitié et l'amour l'emporteront !

P'TIT HIPPO : Un hippopotame solitaire envie les fourmis, les abeilles et les lapins, qui vivent en communauté. Jusqu'à ce qu'il rencontre un autre hippopotame !

MARTINKO : Un jeune déserteur trouve un jeu de cartes magique et s'enrichit jusqu'à parvenir au palais du roi. La princesse en tombe amoureuse, mais enrage en constatant que lui ne l'aime pas. Elle va chercher à s'en débarrasser...

LA PRINCESSE ET L'OGRE

Un temps admirable, une princesse insupportable. Une clairière merveilleuse, une hutte affreuse. Dans cette hutte, un ogre invite la princesse à déjeuner, mais devant sa beauté, se sent embarrassé. A moins que ce ne soit l'inverse ?

IL ÉTAIT UNE FOIS UN CHIEN

Il était une fois un chien, oui, mais un vieux chien fatigué, inutile pour effrayer les voleurs. Chassé par ses maîtres, le pauvre animal trouve refuge dans la forêt, où il fait la connaissance d'un loup sage et plein d'expérience, qui va l'aider à reconquérir le cœur de ses propriétaires ingrats.

LE VOYAGE DE LA FOURMI

Pour se débarrasser d'elle, la chenille grignote la feuille sur laquelle se trouve la fourmi. Emportée par le vent, la fourmi se retrouve perdue à l'autre bout du jardin. Blessée, elle va devoir compter sur la solidarité des autres insectes pour rentrer chez elle avant le coucher du soleil...



SÉANCES SCOLAIRES

Nous accueillons vos classes ou groupes tout au long de l'année, en matinée et toujours avec un grand plaisir.

Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire en matinée.

En plus de ceux-ci, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.

Tarif : 3,5€ par élève, gratuits pour les accompagnateurs.

Vous avez également la possibilité de vous inscrire au dispositif **Ma classe au cinéma**, décliné pour les maternelles, les primaires, les collèges et les lycées et apprentis.

Au programme, un film à découvrir en salle chaque trimestre, sélectionné par un comité d'enseignants.

Des formations théoriques et pratiques ainsi que des prévisionnements sont également proposés aux enseignants dont les classes sont inscrites dans les dispositifs **Ma classe au cinéma**.

Selon les dispositifs, la billetterie peut être prise en charge par le Pass culture (lycéens au cinéma) ou le conseil départemental (collège au cinéma).

Des ateliers de découverte du cinéma sont aussi proposés aux collégiens.

Pour l'année 2026-2027, la campagne d'inscription commencera au mois de mai sur la plateforme Adage, où vous trouverez alors la programmation.

Pour plus d'informations ou pour réserver une séance, n'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message.

Contact : 04 90 82 65 36 ou utopia.84@wanadoo.fr

NO
MA
DE
(S)



Claire Barrabès

théâtre, musique

(CRÉATION)

Un verre à soi



15 ans et +

tarifs 3€ > 10€

lun. 04 mai 19h

Châteauneuf-de-Gadagne
Cave du Château de Fontsegugne

mar. 05 mai 19h

Bonnieux
Château la Canorgue

mer. 06 mai 19h

Malemort-du-Comtat
Château Unang

jeu. 07 mai 19h

Maubec
Domaine Faverot

 **LA GARANCE**
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

lagarance.com

HAROLD LLOYD EN 4 FILMS

Véritable icône du burlesque américain, Harold Lloyd a joué dans plus de deux cents comédies sur une période de trente-quatre ans. Nous vous présentons ici quatre films muets, tournés à l'apogée de sa carrière, visibles à partir de 5 ans.

MONTE LÀ-DESSUS

(SAFETY LAST !) Réalisé par Fred NEWMEYER et Sam TAYLOR
USA 1923 1h07 Muet - avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Bill Strother...
Scénario de Hal Roach, Sam Taylor et Tim Whelan

Un jeune homme décide de quitter sa ville natale pour faire fortune à Los Angeles. Mais ses espoirs sont vite réduits à néant, car le seul emploi qu'il trouve est celui de modeste vendeur dans un grand magasin. Il continue malgré tout à mentir à sa famille, prétendant qu'il occupe un poste à haute responsabilité. Un jour, il décide de jouer la carte de la dernière chance en proposant à son patron de monter un gros coup de publicité : l'escalade de la façade du magasin par l'un de ses amis, spécialiste des montées de gratte-ciel. Mais un concours de circonstances va l'amener à escalader lui-même le building...



VIVE LE SPORT !

(THE FRESHMAN) Réalisé par Fred NEWMEYER et Sam TAYLOR
USA 1925 1h17 Muet - avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Brooks Benedict...
Scénario de John Grey, Sam Taylor, Tim Whelan et Ted Wilde

Harold est un jeune étudiant qui attaque sa première année à l'université en collectionnant les catastrophes. Ce qui ne l'empêche pas de rejoindre la prestigieuse équipe de football (américain of course) de la fac. Autant vous dire qu'il est ravi ! Sauf que son coach n'a pas la moindre intention de lui donner sa chance : tout ça n'est qu'un coup monté pour se payer sa tête...

LE PETIT FRÈRE

(THE KID BROTHER)
Réalisé par Ted WILDE USA 1927 1h24 Muet
avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Walter James...
Scénario de John Grey, Lex Neal et Howard Green

Harold est le dernier des trois fils du shérif Hickory. Sous couvert d'une autorisation extorquée au jeune homme, deux forains douteux s'approprient une collecte publique pour la construction d'un barrage et le shérif est accusé de détournement d'argent. Mais Harold décide de mener l'enquête.



EN VITESSE

(SPEEDY) Réalisé par Ted WILDE
USA 1928 1h26 Muet
avec Harold Lloyd, Ann Christy, Bert Woodruff...
Scénario de John Grey, Lex Neal et Howard Rogers

Harold Swift, surnommé Speedy, est incapable de conserver bien longtemps le même travail. Qu'il s'agisse d'être serveur chez un glacier ou chauffeur de taxi, il se laisse sans cesse dévorer par sa passion du base-ball et se retrouve à jouer les dilettantes aux frais de son patron. Il a pour ami le vieux conducteur d'un omnibus, dont une grosse compagnie veut s'arroger la concession à bas prix. Quitte à utiliser les moyens les plus mesquins...

David Tresmontant
Peintures collages

EXTERIEUR

INTERIEUR



Avignon Chapelle St Michel
du 22 avril au 12 mai 2026 entrée libre 11h/19h
Concerts lectures gratuits du 4 au 10 mai à 18h
voir les programmes sur www.davidtresmontant.com

AVIGNON
Site d'exposition



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

GINZA COSMETICS



(GINZA KESHŌ)

Réalisé par Mikio NARUSE

Japon 1951 1h27 VOSTF Noir et blanc
avec Kinuyo Tanaka, Yoshihiro Nishikubo,
Ranko Hanai, Kyōko Kagawa...

**Scénario de Matsuo Kishi d'après
le roman de Tomoichirō Inoue**
Version restaurée 4 K

Mère célibataire et hôtesse de bar en fin de carrière, Yukiko Tsuji travaille sans relâche au Bel Ami, un petit club du quartier animé de Ginza à Tokyo, pour subvenir aux besoins de son jeune fils, Haruo, garçon vif et malin, mais livré à lui-même. Lorsque sa patronne envisage de vendre l'établissement, Yukiko, criblée de dettes, doit faire face aux avances d'un puissant homme d'affaires aux pratiques peu scrupuleuses, afin de trouver l'argent nécessaire à la survie du Bel Ami...

Plutôt que d'échafauder son récit autour d'émotions spectaculaires, Mikio Naruse préfère décrire les multiples petites défaites, déceptions et compromis qui constituent le quotidien de son héroïne, Yukiko. Chaque journée lui apporte son lot de clients incongrus, mythomanes ou pitoyables, et c'est dans cette succession de désillusions que se révèle la véritable violence de sa condition sociale, celle d'une vie suspendue entre l'effort constant et l'impossibilité d'avancer, symbole de la condition des femmes dans le Japon d'après-guerre.

Marquant la renaissance de la carrière cinématographique de Naruse un peu

avant ses chefs-d'œuvre plus connus (*Nuages flottants*, *Quand une femme monte l'escalier...* tous montrés chez nous), *Ginza Cosmetics*, resté jusqu'ici inédit en France, offre une éloquente réponse japonaise au néoréalisme italien qui fleurit à l'époque en Europe, en refusant toute dramatisation artificielle pour adopter une narration douce et flottante, au naturalisme presque documentaire. Précieux témoignage sur le Tokyo du début des années 1950, ce récit d'une résilience féminine douce-amère brille par la formidable prestation de Kinuyo Tanaka, actrice fétiche de Yasujiro Ozu et Kenji Mizoguchi, tout en retenue et profondeur émotionnelle. Dans cette chronique d'une grande justesse sur le quotidien des femmes ordinaires, Tanaka livre une interprétation d'une subtilité incroyable. L'actrice, future réalisatrice (*Maternité éternelle*, *La Nuit des femmes...* là encore : tous montrés chez nous !) et figure déjà majeure du cinéma japonais, excelle dans les transitions entre les différents « rôles » que le personnage de Yukiko doit endosser : ceux de la professionnelle enthousiaste devant ses clients, de la mère qui, absente par nécessité, s'inquiète pour son fils, de la maîtresse résignée face à un amant indifférent... Ces glissements que l'actrice opère avec fluidité expriment à merveille la multiplicité de masques que le titre du film évoque à travers sa métaphore cosmétique à double sens : le maquillage littéral des hôtesse fait écho aux faux-semblants de la vie nocturne et des illusions romantiques.



LA DAME DE SHANGHAI

(THE LADY FROM SHANGHAI)

Écrit et réalisé par Orson WELLES
USA 1947 1h29 VOSTF Noir & Blanc
avec Rita Hayworth, Orson Welles,
Everett Sloane, Glenn Anders...
Restauration 4 K

Disons-le d'emblée, sans détour : *La Dame de Shanghai* est une merveille, un diamant noir qui nous hypnotise à volonté, une toile d'araignée qui nous prend implacablement dans ses fils, tissés de la matière même de nos rêves les plus profonds, de nos sentiments les plus enfouis... *La Dame de Shanghai* est ce que l'on appelle un film noir – c'est même un chef-d'œuvre du genre –, avec crimes, femme fatale, règlements de compte et tutti quanti. Le scénario est embrouillé et met en scène un marin, O'Hara, qui rencontre une femme sublime, Elsa, épouse d'un avocat célèbre et boiteux. L'avocat engage le marin pour le piloter lors d'une croisière le long des côtes mexicaines. C'est au cours de ce périple dans le Pacifique que se concrétise l'amour entre O'Hara et Elsa.

Puis O'Hara est embarqué dans une affaire d'escroquerie à l'assurance-vie par un associé de l'avocat boiteux et célèbre. Il accepte cette sale affaire parce qu'il espère ainsi pouvoir fuir avec Elsa. Fou qu'il est... Il vient de mettre le doigt dans l'engrenage de la tromperie et du mensonge. La comédie des masques peut commencer... Un film noir réalisé par Orson Welles, c'est grandiose. C'est une plongée vertigineuse dans l'âme humaine (pensez à *La Soif du mal*), c'est une réflexion hallucinante sur la vérité et les apparences, c'est une tragédie morale aux implications insoupçonnables. *La Dame de Shanghai*, c'est aussi les cheveux courts et teints en blond platine de Rita Hayworth (à l'époque l'épouse de Welles, le couple se sépara peu après : la fin du film est prophétique...). Une figure de femme immédiatement dangereuse, immensément désirable : le trouble à l'état pur.

La Dame de Shanghai, c'est quelques scènes d'anthologie : le baiser devant un aquarium peuplé de poissons monstrueux, la fuite dans le quartier chinois et la dégringolade, par un toboggan, dans le palais des glaces, théâtre d'un dénouement fulgurant, inoubliable.

LE FLEUVE DE LA MORT

(EL RIO Y LA MUERTE)

Réalisé par Luis BUÑUEL

Mexique 1954 1h32 VOSTF Noir et blanc
avec Columba Domínguez, Miguel Torruco,
Joaquín Cordero, Jaime Fernández...

Scénario de Luis Buñuel et Luis Alcoriza,
d'après le roman *Muro blanco sobre roca negra*
de Miguel Álvarez Acosta

Luis Buñuel peut encore être synonyme de découverte ! La preuve avec ce film très rare de sa période mexicaine, un film dit « de commande », réalisé en 1954, année particulièrement prolifique pendant laquelle le cinéaste signa trois autres films : deux adaptations littéraires improbables, *Les Aventures de Robinson Crusoé* et *Les Hauts de Hurlevent*, et une fable sociale aussi foudroyante que réjouissante, *On a volé un tram*. Film « de commande », ça veut simplement dire que *Le Fleuve de la mort* n'est pas au départ un projet personnel de Don Luis. Mais même si cette pépite méconnue n'atteint pas les sommets de *Los Olvidados*, *El*, *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* ou *Nazarín*, chefs d'œuvres de sa période mexicaine, il n'empêche qu'elle témoigne de la liberté créatrice du génial cinéaste, de sa maîtrise de la mise en scène et de son extraordinaire puissance d'expression. Pour se convaincre de l'irrévérence du film, il suffit de citer les mots choisis par Buñuel pour le présenter : « *El río y la muerte*, c'est sur la mort à la mexicaine, cette mort facile... Vous savez : quand un homme meurt, les gens sont là qui fument et boivent des petits verres d'alcool... La vie est très peu de chose, la mort ne compte pas. Dans le film il y a sept morts, quatre enterrements et je ne sais plus combien de veillées funèbres... »

À partir de la rivalité ancestrale entre deux familles – dont les raisons se sont depuis longtemps perdues dans les méandres de la mémoire des protagonistes –, le film raconte avec une verve irrésistible comment un jeune médecin, parti s'installer en ville mais rappelé par sa famille au village pour y affronter le fils rival, va essayer de venir à bout de cette absurdité mortifère.



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

Les **FABRICATEURS**



**16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !**

Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ
IL'ARTI
L'ARTISANAT
ILIE BEAU !



UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

lascalaprovence.fr
04 65 00 00 90

3 Rue Pourquary de Boisserin
84000 Avignon

La Scala Provence



Thomas Fersen
Comme on quitte un imperméable



Les Figurants
de Delphine de Vigan
mise en scène Valérie Donzelli



Olympe(s)
de Justine Heynemann
et Rachel Arditi



Croire aux fauves
d'après le roman de Nastassja Martin
avec Constance Dollé
mise en scène Sandrine Raynal



Le Tartuffe
par la troupe du
Nouveau Théâtre Populaire

**Festival d'Avignon
2026**



Retrouvez toute la programmation
de La Scala Provence

Une rencontre avec la réalisatrice Anat Even et en partenariat avec Présences Palestiniennes est prévue sur la prochaine gazette. Ce sera le mercredi 13 mai en soirée.



COLLAPSE

Réalisé par Anat EVEN

France (tourné en Israël)

2026 1h18 VOSTF (hébreu)

Écrit par Anat Even, Ariel Cypel et Oron Adar

En même temps qu'un impressionnant moment de cinéma, à la mise en scène sèche, précise, non seulement réfléchie mais en perpétuel questionnement sur le sens de faire des images pour évoquer l'indicible et invisible horreur, *Collapse*, de la réalisatrice israélienne Anat Even, est d'un courage moral et intellectuel remarquable. Anat Even a vécu de nombreuses années au kibboutz de Nir Oz, au nord-ouest du désert du Néguev, à proximité de la bande de Gaza – un des premiers frappés par le Hamas et ses alliés le 7 octobre 2023. Elle avait de nombreux amis dans ce lieu de vie, d'échanges et de culture, paradoxalement plutôt habité par des « colons de gauche », hostiles à Nethanyahou, à l'extension des colonies et à la répression aveugle du peuple palestinien. Ce jour-là, sur les 400 habitants de la communauté, plus de la moitié sont assassinés, enlevés ou portés disparus. Les premières images de *Collapse* errent dans les ruines désertées, où les impacts de balles, les vitres brisées, les fa-

çades noircies témoignent de l'horreur de l'assaut. Et là, malgré sa tristesse et son désarroi, malgré une douleur qu'elle ne cherche pas à dissimuler, la réalisatrice s'interdit d'enfermer son film dans la commémoration et le récit empathique des souffrances de ses compatriotes. Non qu'elle les ignore, bien au contraire, mais elle est parfaitement consciente que ce déferlement de violence n'est qu'un chapitre particulièrement effroyable de la longue et brutale histoire de la dépossession des terres du peuple palestinien. Tout comme elle est consciente de ce que va signifier la « riposte » de l'armée israélienne sur Gaza, de l'autre côté de la frontière toute proche. On ne parle pas encore de génocide en cette fin d'automne 2023 mais personne ne peut feindre d'ignorer qu'à l'image de la politique de colonisation continue des 80 dernières années, délestée de ses derniers vagues garde-fous par la doctrine messianique adoptée par Netanyahou, son ampleur sera – est déjà – terrible. Démesurée. Impitoyable. Inhumaine. Gaza martyrisée, déjà coupée du monde, interdite d'accès, privée d'image, interdite aux journalistes... Comment témoigner sans voir et (surtout) sans se substituer aux voix palestiniennes ?

Alors Anat Even l'observe sous tous les angles, cette frontière derrière laquelle elle est cantonnée – et au-delà de laquelle elle sait que les habitants ordinaires meurent sous les bombardements

de « son » armée. Dont on voit au loin les volutes de fumée, dont on entend le bruit et le fracas. Mais ce qu'elle filme surtout, c'est la banalité de la vie israélienne qui continue, comme si de rien n'était – qui intègre l'horreur. Les tracteurs « pacifiques », qui creusent imperturbablement leurs sillons à une encablure des bombardements, croisent les chars de combat et les gigantesques bulldozers D9 destinés à aplatir en quelques secondes chaque bâtiment palestinien ; les hommages aux jeunes participants à la rave party, victimes du 7 octobre, qui sont instrumentalisés par des colons ultra, lesquels en profitent pour réclamer l'annexion et la judaïsation de Gaza ; une petite foule de « touristes » qui se masse sur un promontoire pour voir Gaza brûler par-dessus la frontière – comme on vient assister en famille à un feu d'artifice le 14 juillet... Anat Even filme surtout son intenable position, son impuissance à dépasser ce hors champ impossible qui lui est imposé. Elle donne la parole à un médecin palestinien qui lance un appel déchirant depuis Gaza, se raccroche à la voix d'Ariel Cypel, son coauteur installé en France... mais tout la ramène au dérisoire de sa démarche – plus que minoritaire, tellement isolée dans la société israélienne (son film est d'ailleurs une production 100 % française...). Néanmoins, à travers son obstination à s'opposer, à filmer l'immontable, Anat Even nous donne à voir un acte de résistance puissant. Et fait la preuve, presque malgré elle, que l'espoir n'est pas mort.



THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par YOON Ga-eun
Corée du Sud 2025 2h VOSTF
avec Seo Su-bin, Chang Hye-jin,
Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film formidable, tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, réalisé par une jeune réalisatrice dont c'est le troisième long métrage (les deux premiers ne sont pas arrivés jusqu'à nous).

Joo-in est la joie de vivre incarnée. Adolescente espiègle, elle croque la vie à pleines dents, entourée de sa bande de copines qui adorent raconter des blagues osées et imiter les chorégraphies de leurs groupes de Kpop préférés, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille –, et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Elève enjouée, Joo-in est un peu la star de sa classe. Sans doute un rien trop impulsive, ce qui, au premier abord, va plutôt bien avec son inépuisable entrain. À moins qu'elle ne suive trop irrégulièrement ses cours de taekwondo pour parvenir à un parfait contrôle d'elle-même. Ou alors, est-

ce que les jeunes garçons de sa classe seraient en porcelaine, pour perdre l'équilibre à la moindre petite accolade de cette tornade de fille ? On résume : Joo-in est une fille joyeuse, emportée, voire même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien !

Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joo-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses

amies se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Plus gros succès du cinéma coréen indépendant en 2025, *The World of love* a offert à sa réalisatrice une reconnaissance internationale – saluée par les plus grands cinéastes asiatiques : Bong Joon-ho, Kore-Eda Hirokazu, Jia Zhangke... La jeune Seo Su-bin, révélation du film, irradie l'écran : vive, exubérante, touchante, elle se fond avec naturel dans son rôle d'idole de ses camarades progressivement ostracisée, soulignant toute la complexité du sujet que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas sa perspective à la seule victime et sa capacité à s'en sortir – ou encore aux étapes de la reconstruction. Le film n'est pas un récit sur la résilience, entendue comme une capacité intrinsèque de surmonter des épreuves. Au contraire, il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

MON GRAND FRÈRE ET MOI



Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2025 2h07 **VOSTF**
avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...
D'après le roman de Murai Riko
Ani wo Mochihakoberu Saizu ni (qui se
traduit à peu près : « Réduire mon
frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, devant le clavier de son ordinateur, dans le cocon intérieur qu'elle s'est aménagé pour pouvoir travailler chez elle, à la fois écrire en toute tranquillité et garder un œil sur sa vibronnante maisonnée, Riko s'interroge. « Si la famille désigne ceux qui ont vécu sous le même toit, pour moi qui ai déjà perdu mes parents, la seule famille qu'il me reste, c'est mon mari, mes deux fils – et... » Et sans doute ce frère aîné, dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour

régler les formalités de son décès !

Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, le grand frère se pose un peu là ! Égoïste, fauché, parasite professionnel, hâbleur, lâche, menteur – surtout menteur. Indécrottable, invétéré, pathologique : avec un tel bagage, on comprend que Riko souhaite expédier les formalités en un temps record. Y compris la crémation, qui lui permettra de « réduire son frère pour le rendre transportable » – et au plus vite rentrer chez elle. Pourtant, mettre en ordre le chaos invraisemblable laissé par son frère ne sera pas une mince affaire, même aidée par l'ex-compagne dudit frère et leur fille aînée. Notamment, outre les factures impayées, l'appart dévasté, les souvenirs en miettes, il leur faudra apprivoiser Ryoichi, le fils cadet dont il avait obtenu la garde exclusive...

Le projet initial, pragmatique, de Riko de

faire tenir son frère dans une urne funéraire et le ramener en train, va doucement cheminer – et amener l'écrivaine à faire une place dans son cœur pour y conserver le meilleur de l'homme qu'elle a si peu connu, du frère protecteur, attentionné, dont petite fille elle avait pu être si proche.

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin. Pas question d'effacer les négligences ou les distances qui nous séparent : le film nous rappelle simplement qu'aucune faute ne définit une personne tout entière. Alors, Riko, finalement, une définition de la famille ? « C'est un refuge, pas un fardeau ». Il n'en fallait pas plus pour redonner à l'écrivaine le goût du lien et des petites joies de la vie.

L'AFFAIRE ABDALLAH
Du 8/04 au 4/05

À VOIX BASSE
Du 22/04 au 12/05

LE CHANT DES FORÊTS
Tous les week-ends
et un peu plus pendant
les vacances
Séance en VOSTEng le
mercredi 22/04 à 18h30

COLLAPSE
À partir du 6/05

LA CORDE AU COU
Du 15/04 au 12/05

COSMOS
À partir du 6/05

LE CRI DES GARDES
Du 8/04 au 26/04

LA DAME DE SHANGHAI
Du 8/04 au 28/04

DAO
Du 29/04 au 12/05

DERRIÈRE LES PALMIERS
Jusqu'au 20/04

LA FEMME DE
Du 8/04 au 5/05

**LES FLEURS
DU MANGUIER**
Du 22/04 au 12/05

LE FLEUVE DE LA MORT
Du 29/04 au 12/05

LA FILLE DU KONBINI
Du 15/04 au 5/05

GINZA COSMETICS
Du 29/04 au 12/05

LA GUERRE DES PRIX
Jusqu'au 21/04

HAMNET
Tous les vendredis

HAYAT
Du 15/04 au 5/05

**MON GRAND
FRÈRE ET MOI**
À partir du 6/05

MORLAIX
Du 15/04 au 5/05

NOUS L'ORCHESTRE
À partir du 22/04
Discussion le lundi 4/05
à 19h45

NUESTRA TIERRA
Jusqu'au 21/04

ORWELL 2+2=5
Une séance par semaine

PLUS FORT QUE MOI
Jusqu'au 12/05

POUR KLÁRA
Du 8/04 au 27/04

**LES RAYONS ET LES
OMBRES**
Jusqu'au 11/05

ROMERÍA
Du 8/04 au 12/05

RUE MÁLAGA
Jusqu'au 12/05

SAUVAGE
Du 8/04 au 28/04

SAUVONS LES MEUBLES
À partir du 6/05

SILENT FRIEND
Jusqu'au 20/04

SORDA
À partir du 29/04

SOULÈVEMENTS
Une fois par semaine

**SOUMSOUM, LA NUIT
DES ASTRES**
Du 22/04 au 12/05

SUKKWAN ISLAND
À partir du 29/04

THE NEW WEST
À partir du 6/05

THE WORLD OF LOVE
À partir du 6/05

UN LUGAR MÁS GRANDE
Avant-première le
jeudi 9/04 à 19h45
Du 22/04 au 4/05

**UNE BATAILLE
APRÈS L'AUTRE**
Tous les dimanches soirs

UNE FILLE EN OR
Du 15/04 au 28/04

UNE JEUNESSE INDIENNE
Jusqu'au 13/04

VIVALDI ET MOI
Du 29/04 au 12/05

YELLOW LETTERS
Jusqu'au 28/04

**SÉANCES DE LA
DERNIÈRE CHANCE**

L'ATTACHEMENT
Le samedi 11/04 à 14h

LES DIMANCHES
Le samedi 18/04 à 15h

ALTER EGO
Le samedi 25/04 à 15h

CE QU'IL RESTE DE NOUS
Le samedi 02/05 à 14h15

PILLION
Le samedi 9/05 à 21h

**RETROSPECTIVE
SEIJUN SUZUKI**
Du 8/04 au 27/04
CARMEN DE KAWACHI
Ciné-club le mercredi
8/04 à 18h30
**ÉLÉGIE DE LA BAGARRE
LES FLEURS
ET LES VAGUES
LA MARQUE DU TUEUR
LE VAGABOND DE TOKYO
LA VIE D'UN TATOUÉ**

**RETROSPECTIVE
HAROLD LLOYD**
Du 22/04 au 10/05
**EN VITESSE
MONTE LÀ-DESSUS
LE PETIT FRÈRE
VIVE LE SPORT !**

**RENCONTRES ET
SÉANCES UNIQUES**

EN CORPS
Avec le réalisateur le
vendredi 10/04 à 20h

FROM GAZA WITH LOVE
Avec le réalisateur le
samedi 11/04 à 20h

**MÉMOIRES DE
PALESTINE**
Le mardi 14/04 à 20h30

LE PRIX DE LA LUMIÈRE
Le samedi 18/04 à 10h30

**LEURS CHAMPS DU
CŒUR**
Le jeudi 23/04 à 20h15

LINDA VEUT DU POULET
Le samedi 25/04 à 10h30

SOLIDARITÉ IRAN
Le mardi 28/04 à 20h15

**BÂTISSEURS DE
RÊVES ATHOMIQUES !**
Le jeudi 30/04 à 20h

LA RÉPARATION
Le mardi 5/05 à 20h

FREAKS
Le mardi 12/05 à 20h15

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE
Jusqu'au 19/04

**LES TOUTES PETITES
CRÉATURES 2**
Jusqu'au 21/04

**LES CONTES DU
POMMIER**
Du 8/04 au 26/04

**LA PRINCESSE, L'OGRE
ET LA FOURMI**
Du 15/04 au 10/05



**Mais à quel film se réfère
donc ce titre-t-il ?**

Vous ne manquez pas
d'imagination et nous notons
avec plaisir depuis plus de
deux ans vos plus belles
inventions de titres de films.
Pour célébrer les 50
ans d'Utopia, nous vous
proposerons sur chaque gazette,
jusqu'en juin, cinq de ces titres.
À vous de les retrouver
cette fois-ci ! Rendez-nous
vos bulletins en caisse, un
gagnant sera tiré au sort.

Titre 1 : Chantoung (gazette 438)

Titre 2 : Olivier le gastronome (431)

Titre 3 : La toison (432)

Titre 4 : Eva Mendes (439)

Titre 5 : Le futur de l'avenir (437)

Prénom :

Téléphone :

Retrouvez les gazettes archivées
sur notre site internet.



salle classée
ART & ESSAI



**EUROPÉAN
CINÉMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 8 AVR		12H00 NUESTRA TIERRA	14H20 ROMERÍA	16H30 LA FEMME DE	18H30 Ciné-club Suzuki CARMEN DE KAWACHI		
		11H50 UNE JEUNESSE INDIENNE	14H15 SAUVAGE	16H20 PLUS FORT QUE MOI	18H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	20H45 ROMERÍA	
		12H00 RAYONS ET LES OMBRES		15H40 YELLOW LETTERS	18H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H15 PLUS FORT QUE MOI	
		11H40 SILENT FRIEND	14H30 PETITES CRÉATURES 2	15H30 CONTES DU POMMIER	17H10 LA DAME DE SHANGHAI	19H00 LA FEMME DE	20H50 LE CRI DES GARDES
RÉPUBLIQUE			15H00 LE CRI DES GARDES		17H00 YELLOW LETTERS	19H20 POUR KLÁRA	
MANUTENTION JEU 9 AVR		12H00 POUR KLÁRA	14H30 SILENT FRIEND		17H20 ROMERÍA	19H45 Avec le réalisateur UN LUGAR MÁS GRANDE	
		12H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	14H00 Bébé DERRIÈRE LES PALMIERS	16H00 UNE JEUNESSE INDIENNE	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H45 SAUVAGE	
		12H00 SAUVAGE	14H30 LA GUERRE DES PRIX	16H30 RUE MÁLAGA	18H45 LE CHANT DES FORÊTS	20H40 UNE JEUNESSE INDIENNE	
		11H45 LA DAME DE SHANGHAI	13H30 Suzuki FLEURS ET LES VAGUES	15H15 NUESTRA TIERRA	17H40 LA FEMME DE	19H30 RAYONS ET LES OMBRES	
	RÉPUBLIQUE		15H00 PLUS FORT QUE MOI		17H15 LE CRI DES GARDES	19H20 YELLOW LETTERS	
MANUTENTION VEN 10 AVR		11H30 PLUS FORT QUE MOI	13H45 POUR KLÁRA	16H00 LA DAME DE SHANGHAI	17H45 Avec le réalisateur EN CORPS	20H00 Avec le réalisateur EN CORPS	
		11H45 RAYONS ET LES OMBRES		15H30 YELLOW LETTERS	18H00 NUESTRA TIERRA	20H30 ROMERÍA	
		11H50 YELLOW LETTERS	14H20 ROMERÍA	16H30 Suzuki LA MARQUE DU TUEUR	18H20 HAMNET	20H45 LE CRI DES GARDES	
		12H00 RUE MÁLAGA	14H30 YULI	16H40 PLUS FORT QUE MOI		19H00 LA FEMME DE	20H50 DERRIÈRE LES PALMIERS
	RÉPUBLIQUE		14H45 UNE JEUNESSE INDIENNE		17H00 SILENT FRIEND	19H45 L'AFFAIRE ABDALLAH	
MANUTENTION SAM 11 AVR	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 NUESTRA TIERRA	14H20 SILENT FRIEND		17H10 PLUS FORT QUE MOI	20H00 Avec le réalisateur FROM GAZA WITH LOVE	
	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H30 YELLOW LETTERS	14H00 ROMERÍA	16H15 LA FEMME DE	18H15 ROMERÍA	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H15 LA FEMME DE	14H10 LE CRI DES GARDES	16H20 DERRIÈRE LES PALMIERS	18H20 UNE JEUNESSE INDIENNE	20H45 POUR KLÁRA	
	11H00 LA DAME DE SHANGHAI	12H45 Suzuki ÉLÉGIE DE LA BAGARRE	14H30 SAUVAGE	16H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	18H30 LE CRI DES GARDES	20H40 YELLOW LETTERS	
	RÉPUBLIQUE		14H00 Dernière chance L'ATTACHEMENT	16H10 RAYONS ET LES OMBRES		19H45 SAUVAGE	
MANUTENTION DIM 12 AVR	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H40 LE CHANT DES FORÊTS	13H45 PLUS FORT QUE MOI	16H10 ROMERÍA	18H30 PLUS FORT QUE MOI	20H45 LE CRI DES GARDES	
		11H30 ROMERÍA	13H45 LA FEMME DE	15H45 SAUVAGE	17H50 LA FEMME DE	19H45 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 SAUVAGE	14H00 LA DAME DE SHANGHAI	15H50 LE CRI DES GARDES	18H00 POUR KLÁRA	20H15 NUESTRA TIERRA	
		11H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	14H00 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H00 RAYONS ET LES OMBRES		19H45 SILENT FRIEND	
	RÉPUBLIQUE		14H00 YELLOW LETTERS	16H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H10 Suzuki LE VAGABOND DE TOKYO	
MANUTENTION LUN 13 AVR		12H00 DERRIÈRE LES PALMIERS	14H00 NUESTRA TIERRA	16H20 POUR KLÁRA	18H30 LE CRI DES GARDES	20H40 PLUS FORT QUE MOI	
	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 SOULÈVEMENTS	14H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H10 RUE MÁLAGA	20H30 ROMERÍA	
	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H20 LA GUERRE DES PRIX	14H20 Suzuki LA VIE D'UN TATOUÉ	16H10 LA DAME DE SHANGHAI	18H00 YELLOW LETTERS	20H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	
	11H00 PETITES CRÉATURES 2	12H00 SILENT FRIEND	14H45 SAUVAGE	16H50 LA FEMME DE		19H00 RAYONS ET LES OMBRES	
	RÉPUBLIQUE		15H00 ROMERÍA		17H10 ORWELL 2+2=5	19H30 (D) UNE JEUNESSE INDIENNE	
MANUTENTION MAR 14 AVR				18H20 SAUVAGE	20H30 Rencontre MÉMOIRES DE PALESTINE		
				18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H45 LE CRI DES GARDES		
				18H30 ROMERÍA	20H45 YELLOW LETTERS		
				18H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	20H45 L'AFFAIRE ABDALLAH		
RÉPUBLIQUE	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 POUR KLÁRA	14H10 LA FEMME DE	16H10 RAYONS ET LES OMBRES	19H45 LA DAME DE SHANGHAI		

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA) - Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte - Campus Hannah Arendt • le 14/04, *La découverte des contenus culturels en régime numérique*, S. Renoir • le 28/04, *La Bible ? Curieux livre !*, D. Faivre • le 12/05, *Les tiers lieux*, A. Douillier

MANUTENTION MER 15 AVR		12H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	14H15 LA CORDE AU COU	16H30 ROMERÍA	18H45 Suzuki LE VAGABOND DE TOKYO	20H40 LA CORDE AU COU	
	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H00 LA FEMME DE	14H00 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 NUESTRA TIERRA	18H20 YELLOW LETTERS	20H45 LE CRI DES GARDES	
		11H30 RUE MÁLAGA	13H50 MORLAIX	16H10 SILENT FRIEND		19H00 RAYONS ET LES OMBRES	
		12H00 SAUVAGE	14H00 LA DAME DE SHANGHAI	16H00 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H45 LA FILLE DU KONBINI	19H30 HAYAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 UNE FILLE EN OR	16H45 POUR KLÁRA		19H00 PLUS FORT QUE MOI	
MANUTENTION JEU 16 AVR	10H45 PETITES CRÉATURES 2	11H45 LE CRI DES GARDES	14H00 ROMERÍA	16H10 PLUS FORT QUE MOI	18H30 UNE FILLE EN OR	20H20 YELLOW LETTERS	
		12H00 LA DAME DE SHANGHAI	14H00 SILENT FRIEND		17H00 LA CORDE AU COU	19H00 DERRIÈRE LES PALMIERS	21H00 L'AFFAIRE ABDALLAH
	10H45 CONTES DU POMMIER	12H20 MORLAIX	15H00 Suzuki CARMEN DE KAWACHI		17H00 LA FEMME DE	19H00 LA FILLE DU KONBINI	20H40 PLUS FORT QUE MOI
		12H00 POUR KLÁRA	14H10 HAYAT		17H10 SAUVAGE	19H15 ORWELL 2+2=5	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CORDE AU COU		17H00 LE CRI DES GARDES	19H10 NUESTRA TIERRA	
MANUTENTION VEN 17 AVR	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 DERRIÈRE PALMIERS 	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 LA CORDE AU COU	18H30 ROMERÍA	20H45 LA CORDE AU COU	
	10H45 LA PRINCESSE L'OGRE	11H50 YELLOW LETTERS	14H20 ROMERÍA	16H30 LA DAME DE SHANGHAI	18H20 LA FEMME DE	20H15 PLUS FORT QUE MOI	
	10H45 RAYONS ET LES OMBRES		14H20 LA FILLE DU KONBINI	16H00 UNE FILLE EN OR	17H45 HAYAT	20H45 SAUVAGE	
	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H15 LA GUERRE DES PRIX	14H10 LE CRI DES GARDES	16H20 Suzuki LA VIE D'UN TATOUÉ	18H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H15 HAMNET	
RÉPUBLIQUE			14H30 MORLAIX		17H00 SILENT FRIEND	19H40 POUR KLÁRA	
MANUTENTION SAM 18 AVR	10H30 Rencontre LE PRIX DE LA LUMIÈRE		14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 LA CORDE AU COU	18H30 PLUS FORT QUE MOI	20H50 LA CORDE AU COU	
		11H45 ROMERÍA	14H00 LA FEMME DE	16H00 YELLOW LETTERS	18H30 RUE MÁLAGA	20H45 ROMERÍA	
		12H00 NUESTRA TIERRA	14H20 POUR KLÁRA	16H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	18H30 LE CRI DES GARDES	20H45 UNE FILLE EN OR	
	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 Suzuki FLEURS ET LES VAGUES	14H00 HAYAT	17H00 LA FILLE DU KONBINI	18H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	20H30 MORLAIX	
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance LES DIMANCHES		17H15 SAUVAGE	19H15 LA DAME DE SHANGHAI	
MANUTENTION DIM 19 AVR	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H40 LA DAME DE SHANGHAI	13H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	15H50 ROMERÍA	18H10 LA CORDE AU COU	20H20 YELLOW LETTERS	
	10H30 LA PRINCESSE L'OGRE	11H45 LE CRI DES GARDES	14H10 LA CORDE AU COU	16H30 PLUS FORT QUE MOI		19H00 RAYONS ET LES OMBRES	
	11H00 SILENT FRIEND		14H00 SAUVAGE	16H10 LA FEMME DE	18H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H15 SOULÈVEMENTS	
	10H30 (D) L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H20 LA FILLE DU KONBINI	14H10 UNE FILLE EN OR	16H00 HAYAT		19H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			15H00 LE CHANT DES FORÊTS		17H00 MORLAIX	19H15 Suzuki LA MARQUE DU TUEUR	
MANUTENTION LUN 20 AVR	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 RUE MÁLAGA	18H40 ROMERÍA	20H50 LA CORDE AU COU	
	10H45 LA PRINCESSE L'OGRE	12H00 LA CORDE AU COU	14H10 LA FEMME DE	16H00 LA DAME DE SHANGHAI	17H50 YELLOW LETTERS	20H15 (D) SILENT FRIEND	
	11H00 RAYONS ET LES OMBRES		14H40 LA FILLE DU KONBINI	16H15 (D) DERRIÈRE LES PALMIERS	18H20 NUESTRA TIERRA	20H40 SAUVAGE	
		12H00 UNE FILLE EN OR	13H45 Suzuki ÉLÉGIE DE LA BAGARRE	15H30 MORLAIX	17H50 POUR KLÁRA	20H00 HAYAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 ROMERÍA		17H10 LA GUERRE DES PRIX	19H00 LE CRI DES GARDES	
MANUTENTION MAR 21 AVR		12H10 SOULÈVEMENTS	14H20 LA CORDE AU COU	16H30 (D) LA GUERRE DES PRIX	18H40 LA CORDE AU COU	20H45 PLUS FORT QUE MOI	
	11H00 (D) PETITES CRÉATURES 2	12H00 RUE MÁLAGA	14H15 (D) NUESTRA TIERRA	16H40 LE CRI DES GARDES		19H00 LE CHANT DES FORÊTS	20H50 LA FEMME DE
	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 PLUS FORT QUE MOI	14H20 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H30 RAYONS ET LES OMBRES		20H15 POUR KLÁRA	
		11H30 HAYAT	14H40 YELLOW LETTERS		17H10 UNE FILLE EN OR	19H00 LA FILLE DU KONBINI	20H40 ROMERÍA
RÉPUBLIQUE			15H15 SAUVAGE		17H15 LA DAME DE SHANGHAI	19H00 MORLAIX	

Mercredi 22 avril à 18h30 : séance du film *Le chant des forêts*, sous-titré en anglais, dans le cadre du **Franglais film club**. Franglais Film Club showcases the best of French cinema with English subtitles. After each screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.

MANUTENTION MER 22 AVR	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H00 UNE FILLE EN OR 11H45 POUR KLÁRA	14H00 NOUS L'ORCHESTRE 14H00 À VOIX BASSE	16H00 PLUS FORT QUE MOI 16H10 LA FEMME DE	18H30 Franglais film club LE CHANT DES FORÊTS 18H10 RUE MÁLAGA	20H30 NOUS L'ORCHESTRE 20H30 LA CORDE AU COU		
	10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 LA CORDE AU COU 11H45 HAYAT	14H00 L'AFFAIRE ABDALLAH 14H45 LA FILLE DU KONBINI	16H00 LE CRI DES GARDES 16H30 Harold Lloyd MONTE LÀ-DESSUS	18H00 Suzuki (D) FLEURS ET LES VAGUES	20H40 UN LUGAR MÁS GRANDE 20H00 FLEURS DU MANGUIER		
RÉPUBLIQUE			15H00 SOUMSOUM		17H00 SAUVAGE	19H00 ROMERÍA		
MANUTENTION JEU 23 AVR	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H10 LA DAME DE SHANGHAI 11H30 SAUVAGE	14H00 ROMERÍA 13H30 HAYAT	16H10 FLEURS DU MANGUIER 16H30 LE CRI DES GARDES	18H15 NOUS L'ORCHESTRE 18H40 LA CORDE AU COU	20H15 Rencontre LEURS CHAMPS DU CŒUR 20H45 PLUS FORT QUE MOI		
	10H30 RAYONS ET LES OMBRES 10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	14H10 À VOIX BASSE 14H00 Suzuki (D) LA MARQUE DU TUEUR	16H20 YELLOW LETTERS 16H00 PLUS FORT QUE MOI	18H50 LA FEMME DE  18H20 POUR KLÁRA	20H45 À VOIX BASSE 20H30 SOUMSOUM		
RÉPUBLIQUE			14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H45 Harold Lloyd EN VITESSE	17H30 UNE FILLE EN OR	19H10 MORLAIX		
MANUTENTION VEN 24 AVR	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE 10H30 CONTES DU POMMIER	12H00 LE CHANT DES FORÊTS 12H00 RUE MÁLAGA 11H30 MORLAIX 12H00 HAMNET	14H00 PLUS FORT QUE MOI 14H20 LA CORDE AU COU 14H00 UNE FILLE EN OR 14H40 FLEURS DU MANGUIER	16H20 NOUS L'ORCHESTRE 16H30 POUR KLÁRA 16H00 À VOIX BASSE 16H45 SOUMSOUM	18H15 ROMERÍA 18H40 LA DAME DE SHANGHAI 18H20 LE CRI DES GARDES	20H40 NOUS L'ORCHESTRE 20H30 LA CORDE AU COU 20H30 SAUVAGE 19H00 LA FILLE DU KONBINI	20H40 YELLOW LETTERS	
	RÉPUBLIQUE		15H30 Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE		17H15 Suzuki (D) ÉLÉGIE DE LA BAGARRE	19H00 HAYAT		
MANUTENTION SAM 25 AVR	10H30 Rencontre LINDA VEUT DU POULET	14H00 ROMERÍA	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 FLEURS DU MANGUIER	20H20 NOUS L'ORCHESTRE			
	11H00 CONTES DU POMMIER 11H00 SOULÈVEMENTS 11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H30 Suzuki (D) CARMEN DE KAWACHI 13H10 UNE FILLE EN OR 12H00 LE CRI DES GARDES	14H20 LA FEMME DE 15H00 RAYONS ET LES OMBRES 14H10 À VOIX BASSE	16H30 LA CORDE AU COU 16H20 SAUVAGE	18H45 LA FILLE DU KONBINI 18H40 L'AFFAIRE ABDALLAH 18H20 MORLAIX	20H30 LA CORDE AU COU 20H40 SOUMSOUM 20H45 À VOIX BASSE		
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance ALTER EGO		17H00 HAYAT	20H00 PLUS FORT QUE MOI			
MANUTENTION DIM 26 AVR	10H30 LA PRINCESSE L'OGRE	11H30 YELLOW LETTERS 12H00 LA FILLE DU KONBINI	14H00 NOUS L'ORCHESTRE 13H50 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 PLUS FORT QUE MOI 16H00 ROMERÍA	18H20 NOUS L'ORCHESTRE 18H15 LA CORDE AU COU 18H30 UNE FILLE EN OR	20H10 POUR KLÁRA 20H20 L'AFFAIRE ABDALLAH 20H15 (D) LE CRI DES GARDES 19H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE		
	10H30 (D) CONTES DU POMMIER 10H30 Harold Lloyd VIVE LE SPORT !	12H00 À VOIX BASSE 12H15 FLEURS DU MANGUIER	14H10 SOUMSOUM 14H30 LA CORDE AU COU	16H45 MORLAIX 16H45 À VOIX BASSE				
RÉPUBLIQUE		15H15 LA DAME DE SHANGHAI		17H10 LA FEMME DE	19H00 Suzuki (D) LA VIE D'UN TATOUÉ			
MANUTENTION LUN 27 AVR		12H00 NOUS L'ORCHESTRE 12H00 UN LUGAR MÁS GRANDE	14H00 Bébé LA FILLE DU KONBINI 14H15 LA CORDE AU COU 13H45 (D) POUR KLÁRA 14H20 MORLAIX	15H45 NOUS L'ORCHESTRE 16H15 LA DAME DE SHANGHAI 16H00 HAYAT 16H45 UNE FILLE EN OR	17H45 PLUS FORT QUE MOI 18H10 RUE MÁLAGA 18H30 SOUMSOUM	20H15 ROMERÍA 20H30 LA CORDE AU COU 19H00 RAYONS ET LES OMBRES 20H30 FLEURS DU MANGUIER		
	RÉPUBLIQUE		15H15 Suzuki (D) LE VAGABOND DE TOKYO		17H00 YELLOW LETTERS	19H20 À VOIX BASSE		
MANUTENTION MAR 28 AVR			14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 LA FILLE DU KONBINI 16H10 FLEURS DU MANGUIER	18H00 LA CORDE AU COU 18H10 À VOIX BASSE	20H15 Rencontre SOLIDARITÉ IRAN 20H30 NOUS L'ORCHESTRE		
		12H45 ROMERÍA 12H45 SOUMSOUM	15H00 (D) SAUVAGE 14H50 (D) YELLOW LETTERS		17H00 L'AFFAIRE ABDALLAH 17H15 UN LUGAR MÁS GRANDE	19H00 (D) UNE FILLE EN OR 19H30 HAYAT	20H40 LA FEMME DE	
RÉPUBLIQUE			14H45 PLUS FORT QUE MOI		17H00 ORWELL 2+2=5	19H15 (D) LA DAME DE SHANGHAI		



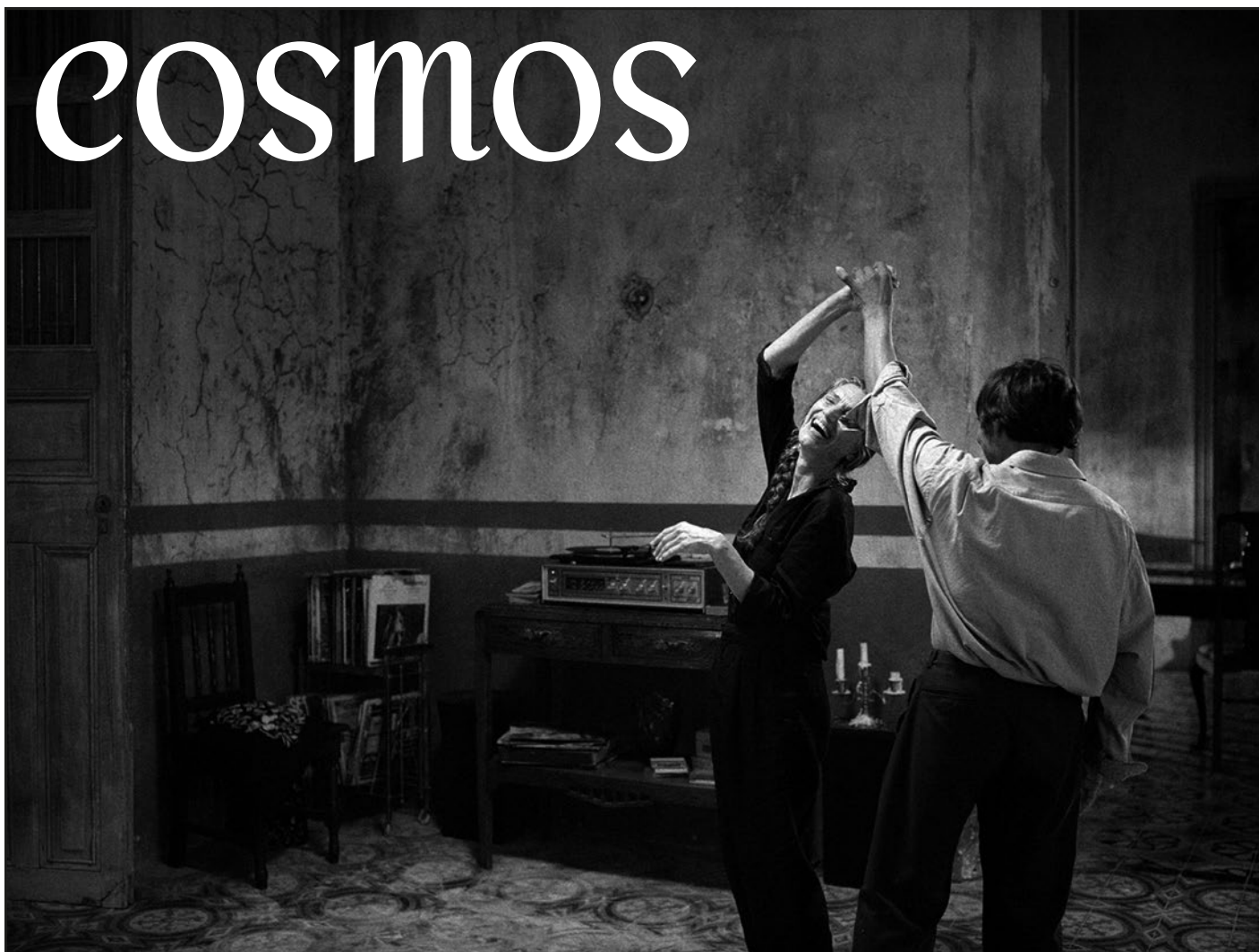
Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Sauvage* le 10/04 à 17h45, *Derrière les palmiers* le 17/04 à 12h, *La femme de* le 23/04 à 18h50, *Les rayons et les ombres* le 4/05 à 12h et *Nous l'orchestre* le 11/05 à 13h40. Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson : *Derrière les palmiers* le 9/04 à 14h, *La fille du kombini* le 27/04 à 14h, *Soumsoum* le 4/05 à 13h45 et *Sorda* le 7/05 à 13h45.

MANUTENTION MER 29 AVR		12H00 RUE MÁLAGA	14H15 VIVALDI ET MOI	16H30 Harold Lloyd EN VITESSE		18H15 À VOIX BASSE	20H30 VIVALDI ET MOI
		11H50 PLUS FORT QUE MOI	14H10 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 LA PRINCESSE L'OGRE	17H00 LA FEMME DE	18H45 SOUMSOUM	20H45 NOUS L'ORCHESTRE
		12H00 MORLAIX	14H30 SORDA	16H30 ROMERÍA		18H40 FLEURS DU MANGUIER	20H40 SORDA
		11H50 UN LUGAR MÁS GRANDE	14H00 SUKKWAN ISLAND	16H20 HAYAT		19H15 LA FILLE DU KONBINI	20H50 LA CORDE AU COU
RÉPUBLIQUE			14H00 DAO		17H20 GINZA COSMETICS	19H10 LE FLEUVE DE LA MORT	
MANUTENTION JEU 30 AVR		12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H50 FLEURS DU MANGUIER	15H50 SORDA	17H50 LA CORDE AU COU	20H00 Rencontre BÂTISSEURS DE RÊVES ATOMIQUES !	
		12H00 VIVALDI ET MOI	14H10 LA CORDE AU COU	16H10 SUKKWAN ISLAND	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 SUKKWAN ISLAND	
		11H45 UN LUGAR MÁS GRANDE	14H00 GINZA COSMETICS	15H45 LE FLEUVE DE LA MORT	17H40 LA FEMME DE	19H30 RAYONS ET LES OMBRES	
		12H00 SOUMSOUM	14H00 LA FILLE DU KONBINI	15H40 NOUS L'ORCHESTRE	17H30 DAO	20H50 À VOIX BASSE	
RÉPUBLIQUE			15H00 ROMERÍA		17H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	19H10 PLUS FORT QUE MOI	
MANUTENTION VEN 1er MAI	11H15 LA PRINCESSE L'OGRE	12H20 GINZA COSMETICS	14H10 LE CHANT DES FORÊTS	16H10 VIVALDI ET MOI	18H30 SORDA	20H30 VIVALDI ET MOI	
		12H00 LA FEMME DE	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H45 À VOIX BASSE	18H00 NOUS L'ORCHESTRE	19H45 DAO	
		11H45 L'AFFAIRE ABDALLAH	13H50 HAMNET	16H15 LA CORDE AU COU	18H30 SUKKWAN ISLAND	20H45 LA CORDE AU COU	
		12H00 SORDA	14H00 Harold Lloyd VIVE LE SPORT !	15H40 PLUS FORT QUE MOI	18H10 MORLAIX	20H30 FLEURS DU MANGUIER	
RÉPUBLIQUE			15H00 SUKKWAN ISLAND		17H15 LE FLEUVE DE LA MORT	19H10 SOUMSOUM	
MANUTENTION SAM 2 MAI		12H00 LA CORDE AU COU	14H10 SORDA	16H10 VIVALDI ET MOI	18H30 FLEURS DU MANGUIER	20H40 VIVALDI ET MOI	
	10H30 Harold Lloyd LE PETIT FRÈRE	12H15 LA FILLE DU KONBINI	13H50 HAYAT	16H50 NOUS L'ORCHESTRE	18H40 LA CORDE AU COU	20H50 NOUS L'ORCHESTRE	
		12H00 ROMERÍA	14H15 GINZA COSMETICS	16H10 SUKKWAN ISLAND	18H30 SOUMSOUM	20H40 SUKKWAN ISLAND	
		12H00 SOULÈVEMENTS	14H10 LE FLEUVE DE LA MORT	16H00 LA PRINCESSE L'OGRE	17H10 DAO	20H40 SORDA	
RÉPUBLIQUE			14H15 Dernière chance CE QU'IL RESTE DE NOUS		17H00 PLUS FORT QUE MOI	19H20 À VOIX BASSE	
MANUTENTION DIM 3 MAI	10H30 RAYONS ET LES OMBRES		14H10 VIVALDI ET MOI	16H20 LA CORDE AU COU	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 L'AFFAIRE ABDALLAH	
	10H45 LA PRINCESSE L'OGRE	11H45 RUE MÁLAGA	14H10 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 MORLAIX	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H20 ROMERÍA	
	11H00 LE FLEUVE DE LA MORT	12H50 FLEURS DU MANGUIER	14H50 SOUMSOUM	16H50 À VOIX BASSE		19H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 Harold Lloyd MONTE LÀ-DESSUS	12H00 HAYAT	15H00 DAO		18H30 SUKKWAN ISLAND	20H45 GINZA COSMETICS	
RÉPUBLIQUE			14H30 PLUS FORT QUE MOI	16H45 SORDA	18H45 ORWELL 2+2=5		
MANUTENTION LUN 4 MAI			13H45 Bébé SOUMSOUM	15H40 FLEURS DU MANGUIER	17H40 LE FLEUVE DE LA MORT	19H45 Discussion NOUS L'ORCHESTRE	
		12H00 VIVALDI ET MOI	14H10 SUKKWAN ISLAND	16H30 VIVALDI ET MOI	18H40 LA CORDE AU COU	20H40 SORDA	
		12H00 À VOIX BASSE	14H10 MORLAIX	16H30 ROMERÍA	18H40 GINZA COSMETICS	20H30 LA FILLE DU KONBINI	
		12H00 RAYONS ET OMBRES ?		15H40 DAO		19H10 HAYAT	
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) L'AFFAIRE ABDALLAH		17H00 (D) UN LUGAR MÁS GRANDE	19H10 PLUS FORT QUE MOI	
MANUTENTION MAR 5 MAI		12H00 SOUMSOUM	14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 (D) LA FILLE DU KONBINI	17H45 VIVALDI ET MOI	20H00 Rencontre LA RÉPARATION	
		12H00 FLEURS DU MANGUIER	14H00 SORDA	16H00 RUE MÁLAGA	18H10 ROMERÍA	20H30 LA CORDE AU COU	
			14H00 (D) LA FEMME DE	16H00 GINZA COSMETICS	17H45 (D) HAYAT	20H45 SUKKWAN ISLAND	
		12H10 NOUS L'ORCHESTRE	14H10 À VOIX BASSE	16H30 PLUS FORT QUE MOI		19H00 DAO	
RÉPUBLIQUE			15H15 LE FLEUVE DE LA MORT		17H15 NOUS L'ORCHESTRE	19H00 (D) MORLAIX	

Sur la prochaine gazette vous pourrez découvrir les films présentés au Festival de Cannes qui sortiront simultanément mais dont nous n'avons pas encore les titres ! Mais aussi : **Cocotte** (ou les pérégrinations d'une petite poule ô combien attachante), **Dune** de David Lynch, **Le garçon qui faisait danser les collines**, **The plague** (découverte du festival de Cannes 2025 que l'on est ravis de pouvoir enfin vous montrer !), **En nous** (documentaire sur la danse avec Juliette Binoche), **Elise sous emprise** et **Junk World** (vous vous souvenez sûrement du premier, **Junk Head**). Nous aurons également le plaisir de recevoir la réalisatrice Anat Even pour **Collapse** le mercredi 13 mai en soirée.

MANUTENTION MER 6 MAI		12H00 LE FLEUVE DE LA MORT	14H00 THE WORLD OF LOVE	16H30 NOUS L'ORCHESTRE		20H45 THE WORLD OF LOVE	
		12H00 PLUS FORT QUE MOI	14H20 THE NEW WEST	16H20 VIVALDI ET MOI	18H40 SUKKWAN ISLAND	20H50 THE NEW WEST	
		12H00 SOUMSOUM	14H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	16H40 LA CORDE AU COU	18H40 SORDA	20H45 NOUS L'ORCHESTRE	
		12H10 FLEURS DU MANGUIER	14H15 COLLAPSE	16H00 Harold Lloyd (D) LE PETIT FRÈRE	17H50 COSMOS	20H40 VIVALDI ET MOI	
RÉPUBLIQUE			14H30 SAUVONS LES MEUBLES	16H10 LA PRINCESSE L'OGRE	17H10 GINZA COSMETICS	19H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
MANUTENTION JEU 7 MAI		12H00 SUKKWAN ISLAND	14H15 VIVALDI ET MOI	16H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI		19H00 THE NEW WEST	21H00 SAUVONS LES MEUBLES
		11H50 THE NEW WEST	13H45 Bébé	15H45 PLUS FORT QUE MOI	18H10 THE WORLD OF LOVE	20H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
		12H00 THE WORLD OF LOVE	14H20 LA CORDE AU COU	16H20 FLEURS DU MANGUIER	18H20 NOUS L'ORCHESTRE	20H10 COSMOS	
		12H00 GINZA COSMETICS	13H45 À VOIX BASSE	16H00 RUE MÁLAGA	18H20 VIVALDI ET MOI	20H40 SUKKWAN ISLAND	
RÉPUBLIQUE			14H30 DAO		17H50 SOUMSOUM	19H45 COLLAPSE	
MANUTENTION VEN 8 MAI	11H15 GINZA COSMETICS		13H10 FLEURS DU MANGUIER	15H15 VIVALDI ET MOI	17H20 LE FLEUVE DE LA MORT	19H15 NOUS L'ORCHESTRE	21H00 LA CORDE AU COU
	11H00 DAO		14H20 MON GRAND FRÈRE ET MOI	16H45 SUKKWAN ISLAND		19H00 SAUVONS LES MEUBLES	20H50 THE WORLD OF LOVE
	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H00 LA CORDE AU COU	14H00 Harold Lloyd (D) MONTE LÀ-DESSUS	15H40 NOUS L'ORCHESTRE	17H30 COLLAPSE	19H10 THE NEW WEST	21H00 (D) HAMNET
	11H10 PLUS FORT QUE MOI		13H30 COSMOS	16H15 ROMERÍA	18H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI		21H00 SORDA
RÉPUBLIQUE			14H45 THE WORLD OF LOVE		17H00 À VOIX BASSE	19H10 VIVALDI ET MOI	
MANUTENTION SAM 9 MAI	11H00 LA PRINCESSE L'OGRE	12H00 VIVALDI ET MOI	14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H10 THE WORLD OF LOVE	18H30 LA CORDE AU COU		20H45 THE WORLD OF LOVE
		11H15 RAYONS ET LES OMBRES		15H00 VIVALDI ET MOI	17H15 NOUS L'ORCHESTRE	19H10 SAUVONS LES MEUBLES	21H00 THE NEW WEST
		11H30 ROMERÍA	13H40 SORDA	15H40 Harold Lloyd (D) VIVE LE SPORT !	17H20 THE NEW WEST	19H20 COLLAPSE	21H00 Dernière chance PILLION
		11H30 À VOIX BASSE	13H40 PLUS FORT QUE MOI	16H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	18H30 SUKKWAN ISLAND		20H45 MON GRAND FRÈRE ET MOI
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) LE CHANT DES FORÊTS	15H50 DAO		19H10 COSMOS	
MANUTENTION DIM 10 MAI	10H30 NOUS L'ORCHESTRE	12H15 SOUMSOUM	14H15 THE WORLD OF LOVE	16H40 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 THE WORLD OF LOVE	20H45 PLUS FORT QUE MOI	
	10H30 (D) LA PRINCESSE L'OGRE	11H30 RUE MÁLAGA	13H50 MON GRAND FRÈRE ET MOI	16H15 SUKKWAN ISLAND	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 ROMERÍA	
	10H30 Harold Lloyd (D) EN VITESSE	12H10 LE FLEUVE DE LA MORT	14H00 THE NEW WEST	16H00 COLLAPSE	17H40 MON GRAND FRÈRE ET MOI	20H00 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 (D) SOULÈVEMENTS	12H45 (D) ORWELL 2+2=5		15H00 COSMOS	17H45 SORDA	19H40 DAO	
RÉPUBLIQUE			14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 SAUVONS LES MEUBLES	17H50 THE NEW WEST	19H40 LA CORDE AU COU	
MANUTENTION LUN 11 MAI		12H00 COLLAPSE	13H40 NOUS L'ORCHESTRE 	15H30 THE WORLD OF LOVE	17H45 COSMOS	20H30 SUKKWAN ISLAND	
		12H00 THE WORLD OF LOVE	14H15 LA CORDE AU COU	16H15 THE NEW WEST	18H10 FLEURS DU MANGUIER	20H10 RUE MÁLAGA	
		12H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H20 GINZA COSMETICS	16H10 VIVALDI ET MOI	18H20 ROMERÍA	20H30 SORDA	
		12H00 SAUVONS LES MEUBLES	13H45 DAO		17H10 SOUMSOUM	19H10 (D) RAYONS ET LES OMBRES	
RÉPUBLIQUE			15H00 À VOIX BASSE		17H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	19H30 LE FLEUVE DE LA MORT	
MANUTENTION MAR 12 MAI		12H00 THE NEW WEST	13H50 (D) LE FLEUVE DE LA MORT	15H45 SORDA	17H45 (D) PLUS FORT QUE MOI	20H15 Rencontre FREAKS	
		12H00 COSMOS	14H45 COLLAPSE	16H20 (D) LA CORDE AU COU	18H20 THE WORLD OF LOVE	20H40 (D) VIVALDI ET MOI	
		12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H45 SUKKWAN ISLAND	16H00 (D) RUE MÁLAGA	18H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	20H40 (D) À VOIX BASSE	
		11H45 VIVALDI ET MOI	13H50 (D) ROMERÍA	16H00 (D) FLEURS DU MANGUIER	18H00 SAUVONS LES MEUBLES	19H40 (D) DAO	
RÉPUBLIQUE			15H15 (D) SOUMSOUM		17H15 NOUS L'ORCHESTRE	19H00 (D) GINZA COSMETICS	

eosmos



Écrit et réalisé par Germinal ROAUX
Mexique / Suisse / France 2026
2h26 **VOSTF** (espagnol et maya)
avec Ángela Molina, Andrés Catzín,
Marco Treviño...

« Et ils ignorent qu'ils voyagent comme deux solitudes prenant rendez-vous dans une mémoire étrangère. » Ulalume Gonzáles de León

León, la solitude, il connaît. Lui qui vit dans la jungle qui cerne un petit village au fin fond du Yucatán. Vivant seul et, on le devine, depuis longtemps, c'est avec une inquiétude grandissante que notre sexagénaire voit débarquer des engins de chantier venus construire une route pile-poil là où est bâtie sa maison ! Évidemment, ce que les riches, comme il les appelle, ont décidé, ce n'est pas lui, qui n'a même pas les papiers de sa propriété, qui va l'empêcher ! Lena, elle, est entourée d'amis qui s'inquiètent pour elle, passent régulièrement la voir, alors qu'elle ne désire rien d'autre que la solitude ! Trop fatiguée pour faire comme si ça allait, pour converser sur ses derniers articles parus. Lena n'a plus qu'une envie : mourir seule chez elle. Du mal qui la ronge, on ne saura pas grand-chose, ce qui est certain, c'est qu'elle est condamnée.

Et la seule compagnie qu'elle accepte, c'est celle de Bruno, son chien. C'est d'ailleurs grâce à Bruno que ces deux-là vont être réunis. Comme envoyé par la providence pour faire se télescoper ces deux solitudes, le temps d'un ultime voyage. Pourtant, s'il y en a deux qui n'avaient aucune raison de se croiser, c'est bien eux. Riche femme de lettres, récemment arrivée de Mexico, Lena vient d'acquérir une immense maison. Toujours un livre à la main, de la musique pour compagnie. León, quant à lui, est un Maya, un des derniers gardiens des secrets de la nature et des croyances de son peuple, vivant dans sa minuscule maison en terre battue. Il ne sait pas lire, trop occupé qu'il est à communier avec la nature. D'abord de passage dans la vie l'une de l'autre, ils vont être l'objet d'une sorte d'alchimie. Pour Lena, qui ne ressentait plus grand-chose, León va s'avérer un véritable cadeau pour attendre la fin. Très vite les points communs entre eux vont se trouver : la nature d'abord, et la poésie aussi. Littéraire pour elle, issue de sa parfaite osmose avec le monde pour lui. Et leurs richesses respectives vont se compléter. Lena nous apparaît comme une femme cultivée, intelligente, qui a consacré sa vie à essayer de comprendre le monde qui l'entoure

mais la voilà totalement démunie face à sa propre finitude, elle qui ne croit en rien. À l'inverse, León a grandi au sein de sa communauté maya et de la cosmovision qui la définit, il vit en harmonie avec son environnement et n'éprouve aucune angoisse devant la mort, il sait qu'elle fait partie du cycle de la vie. Et il a bien conscience que la meilleure manière de vivre est d'habiter pleinement le moment présent. Vision à laquelle Lena accédera petit à petit, grâce à ce nouvel ami qu'elle n'attendait pas...

Germinal Roaux nous offre avec *Cosmos* une invitation à la méditation, un poème sur la vie, sur la finitude, sur le sens que nous choisissons de donner à notre existence. Où une simple porte ouverte est une invitation à entrer, à s'abandonner. Où les réponses les plus fracassantes viennent du silence, ce silence qui n'est ni absence ni malaise mais un véritable langage, ce silence que León incarne avec plénitude. Comme le dit si bien la poétesse française Marceline Desbordes Valmore : « La poésie n'est pas une petite chose ; elle est essentielle, elle est notre dernière chance de respirer dans le bloc du réel. » *Cosmos* nous offre cet espace de respiration et il serait bien dommage de ne pas en profiter.



THE NEW WEST

(EAST OF WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle...)

Fichtre ! C'est sans aucun doute l'un des plus beaux films vus depuis le début de l'année ! Le premier d'une jeune réalisatrice à qui l'on souhaite une très longue carrière... D'emblée, elle imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau. Plongée dans un décor familier de western, moderne et intemporel, sec, poussiéreux, rude et reconfortant, aussi hypnotique que le désert de *Sirāt*, sans la techno ! Ici, c'est le galop des chevaux qui donne le tempo. Ni action spectaculaire, ni effusion de violence, sinon celle inhérente à la condition féminine dans une société états-unienne où gronde un masculinisme larvé...

Au pays des cowboys, Tabatha fait office de dernier des Mohicans. Non qu'elle soit une Indienne, mais, cheffe respectée de sa tribu familiale, elle en a la force tellurique, le port altier, la ti-

gnasse guerrière – et le don de murmurer à l'oreille des chevaux, qu'elle dresse comme personne, à force de patience. Magie de l'entente entre la femme et l'animal qui accepte, après de longues semaines d'approche, de gestes doux, qu'on lui monte sur le dos. Et le summum de la connivence arrive quand il n'est même plus besoin d'une selle, ni d'un licol... Il n'y a pas meilleur dresseur dans le coin ! Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha et de sa smala n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie. Et si son ranch ne paie pas de mine, si le confort y est spartiate, rien ne vaut la chaleur humaine qui irradie de ce refuge solidaire, lové au cœur de terres arides. Ici, toutes et tous, comme liés par un pacte sans mots, se serrent les coudes, ne bronchent pas. Non pas par obéissance craintive, mais parce que la

droiture, la dignité de Tabatha appellent en retour, naturellement, celles de ceux qu'elle prend sous son aile.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Plus qu'une cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect. Il faut la voir lancer sa monture au grand galop, dans une chevauchée fantastique tendue vers un but invisible, ou encore jouer les équilibristes, tellement à l'aise sur le dos d'un cheval, même dans les postures les plus périlleuses ! Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de Tabatha – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?

Quand la lumière de la salle se rallume, on quitte avec regret cet univers puissant, captivant. On en redemande, des rencontres avec des œuvres et des personnages de cette trempe !



Projection unique **le jeudi 23 avril à 20h15** suivie d'une discussion avec **Nicolas Borde**, paysan à *La Ferme des Possibles* de Pernes-les-Fontaines et un des protagonistes du film.

LEURS CHAMPS DU CŒUR

Mickaël DENIS-SHI
France 2024 1h16

Comment assurer une production alimentaire de qualité, rémunératrice pour celles et ceux qui la produisent et accessible au plus grand nombre ? C'est cette question essentielle qui sert de point de départ à un tour de France auprès de quinze agriculteurs et agricultrices qui nous parlent de leurs galères, des solutions possibles et de la beauté du métier aussi.

Manger est une chose tellement banale que l'on ne se rend même plus compte de ce qu'implique la production de notre alimentation. Tout se passe loin de nous, on arrive au supermarché, on achète, on consomme, on jette, sans trop se poser de questions ou probablement pas assez, tout cela dans une facilité déconcertante. On est bien loin d'imaginer les innombrables rouages à l'œuvre qui nous mènent au bout de viande qu'on a dans notre assiette, ni l'impact énorme que cela a sur l'environnement, donc sur les écosystèmes et donc sur le vivant. Pourtant l'agriculture est devenue la première cause de disparition des espèces sauvages et le système agro-alimentaire, la première source d'émissions de gaz à effet de serre.

Face à ces constats écrasants, certains tentent de proposer des alternatives à cette agro-industrie destructrice et de nous nourrir en coopération avec le vivant. Ces exemples, qui représentent bien peu à l'échelle globale, sont-ils la preuve qu'une autre voie est possible ? Est-il réaliste d'attendre des agriculteurs qu'ils changent radicalement leurs pratiques alors qu'ils peinent à vivre de leur métier et qu'ils sont acculés par un amas administratif et réglementaire ? Cependant, tout ne doit pas reposer sur les épaules des paysan-nes, nous avons toutes et tous une responsabilité dans ce que l'on achète. Cela soulève également la question des moyens de chacun-e d'acheter autre chose que des produits industriels à bas prix... Devant ces enjeux complexes, on entend trop peu la parole des premiers concernés. En allant à leur rencontre, ils nous expliquent, à cœurs ouverts, les points de blocage qui existent, les solutions en expérimentation et le rôle que chacun peut jouer dans cette transformation. Des témoignages sincères, touchants, qui donnent envie de se mettre en mouvement pour, collectivement, améliorer notre manière de nous nourrir.

DES CORPS ET DES ÂMES

Éloge du pouvoir de l'art sur la santé mentale...

Séance unique **le samedi 18 avril à 10h30**, suivie d'une discussion avec **Simone Molina**, poète et psychanalyste, présidente du *Point de Capiton*, **Marie Morhange**, psychologue au sein de *Isatis*, ainsi que **Patrick Vimont**, coordinateur des rencontres *Des Corps et des Âmes*.

LE PRIX DE LA LUMIÈRE

Jean-Christian RIFF
France 2001 1h18

« Je me suis toujours méfié des images spectaculaires que produit la folie, mais ce qui m'a intéressé dans ce film ce sont des hommes et des femmes, dits « fous » parfois, dans une recherche d'images, et les discours qu'ils peuvent en avoir. Pendant plusieurs mois, j'ai suivi quelques patients de l'atelier d'arts plastiques de l'hôpital psychiatrique de Montfavet, préparant une exposition en ville, avec ses différents moments de tension : création, choix des œuvres, des titres, des prix, vernissage, vente ou pas vente. C'est cette histoire qui se déroule dans un temps donné, structuré et qui inscrit les patients dans une "histoire", que j'ai voulu raconter. » (Jean-Christian Riff). À partir de ce cadre, le réalisateur s'inscrit dans une démarche d'observation au long cours, attentif aux gestes, aux paroles et aux processus de création.

En documentant les différentes étapes d'un projet — de la création à la présentation publique — le film met en lumière les tensions, les choix et les enjeux qui traversent cette expérience collective. Il ne s'agit pas seulement de produire des œuvres, mais de s'inscrire dans un temps partagé, structuré, qui donne forme à une histoire individuelle et commune. Dans cette approche, la question des images interroge dans sa fabrication, son usage et sa portée.



Cette séance s'inscrit dans le cadre de *Corps et âmes*, événements dédiés à la santé mentale (vendredi 17 et samedi 18 avril), en partenariat avec *Akwaba* et le *Conseil Local de Santé Mentale*. Au programme : expositions, ateliers participatifs, concerts avec *les Choolers Division*, DJ sets et de nombreux moments festifs. Programme détaillé et billetterie : <https://www.akwaba.coop>

Le Point de Capiton interroge la dimension politique de la place de la psychanalyse dans la cité et les enjeux de sa transmission. **ISATIS** accompagne depuis plus de vingt ans les personnes souffrant de troubles psychiques dans leur vie quotidienne, sociale et professionnelle.

SAUVONS LES MEUBLES



Écrit et réalisé par Catherine COSME
France 2025 1h26
avec Vimala Pons, Yoann Zimmer,
Guilaine Londez, Jean-Luc Pireaux,
Jane Cosme Van Handenhove...

C'est curieux, ce goût chez les politiques français (de gauche) de jouer les utilités (et leur propre rôle) dans le cinéma d'auteur, troubler un peu leur image, se montrer autrement le temps d'un caméo. Après Lionel Jospin convié chez les adorables Michel Leclerc et Baya Kasmi (*Le Nom des gens*, 2010), après Clémentine Autain devant la caméra de Romane Bohringer (là ça dépasse le caméo : elle a carrément un premier rôle dans *Dites-lui que je l'aime*), c'est à Benoît Hamon (encore un candidat déçu à la Présidentielle...) que Catherine Cosme a confié la (lourde) responsabilité d'ouvrir son premier long métrage, qui le met en scène dans une très courte séance de « shooting » photo tout ce qu'il y a de pro. Le choix n'est pas anodin, car tandis que l'animal politique se conforme aux directives précises de la photographe, enlève ses lunettes, change de profil, détourne le regard, lève le menton, esquisse un sourire, re-

met ses lunettes, l'ex-candidat Hamon est interrogé sur ce qui fut la mesure phare de sa campagne, sans doute la dernière authentiquement de gauche : le revenu universel – et plus généralement sur le rapport à l'argent (des gens, de la société). Sujet qui, malgré elle, va très vite devenir central dans la vie de Lucile.

Lucile (Vimala Pons, magnifique as usual), c'est la photographe qui est derrière l'appareil. Hyper sollicitée et suractive, elle mène une vie intense qui laisse peu de place à l'amitié, à l'amour et à la famille. Mais la famille va la rattraper. Son frère Paul l'alerte sur l'état de santé de sa mère. La voilà qui débarque illico dans le petit village gardois de carte postale où vivent ses parents (papa est poète dilettante, maman boutiquière de vêtements). Ils mènent une existence aussi placide que possible mais à la lisière de la marginalité, dans une maison de guingois, envahie par un bric-à-brac aussi sympathique qu'inquiétant. Dans le décor retrouvé, immuable, de leur enfance, Lucile et Paul vont de surprise en surprise. Tantôt en découvrant que leur mère, aux abois financièrement, a usurpé l'identité de sa fille pour enchaîner les

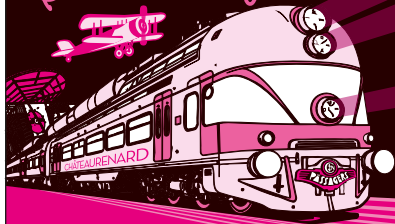
crédits à la consommation. Mais aussi, surtout, que, derrière une vilaine toux, elle dissimule l'épilogue d'une « longue maladie » qui ne lui laisse que quelques semaines à vivre...

Tragi-comédie qui sait ménager quelques moments cocasses dans une alternance subtilement dosée de tension et d'émotion, *Sauvons les meubles* est une fine réflexion, à la fois d'une richesse foisonnante et d'une limpide simplicité, sur le sens de la vie, les petits et gros mensonges du quotidien, les non-dits familiaux, les regrets. Le film dit combien les tracasseries matérielles sont dérisoires quand l'urgence est de rattraper le temps perdu, témoigner avec force de tout l'amour que l'on a tu, par pudeur. Prendre le temps de vivre pour soi et pour les siens, mettre en retrait une carrière professionnelle qui n'est sans doute pas la finalité ultime de l'existence. Avec son titre tristement ironique à multiple sens, *Sauvons les meubles*, en plus d'un beau film sur le deuil, est une invitation solaire, joyeuse, à faire un pas de côté et arrêter de se laisser bouffer l'existence. Une invitation à vivre.

JAN. / MAI 2026

LES PASSAGERS

Bonneur et Musikline



SAM. 04 AVRIL

TAÏRO + BIJO

MER. 08 AVRIL FESTIVAL FESTO PICHOU

LA FÊTE FARFELUE
DU MONDE POINTU

VEN. 10 AVRIL

GUTS DJ SET

SAM. 18 AVRIL

BENJAMIN BIOLAY CONCERT
COMPLET

VEN. 24 AVRIL

FLOX + MAXXO

SAM. 25 AVRIL

SOVIET SUPREM + TURBO NIGLO

JEU. 30 AVRIL VEILLE DE
JOUR FÉRIÉ

RAKONN + LUXIE

JEU. 07 MAI VEILLE DE
JOUR FÉRIÉ

SOIRÉE LOCO #11 MARCO LEWIS + AGARTHA
+ CHIARA BERTACCHINI
+ OUT OF THE WAY

MER. 13 MAI

SOIRÉE DU CONSERVATOIRE

VEN. 23 MAI SOIRÉE ÉCOLE
DE MUSIQUE DE CHATEAURENARD

GREY ANOMALY + WILD PONIES
+ CRAZY STRING BREAKERS

SAM. 31 MAI

LA RUE KETANOU + MARTY

+++

VEN. 02 OCTOBRE

GAUVAIN SERS BOULEVARD DE L'ENFANCE
TOUR

VEN 16 OCTOBRE

LES WAMPAS

JEU. 19 NOVEMBRE

ENSEMBLE !!! C'EST
MANU & GUJZMO (TRYO)
MIKE & RIKE (SINSEMILIA)
VANUPIÉ ET LEURS AMIS

SAM. 21 NOVEMBRE

MASS HYSTERIA SANS DETOUR

DIM. 28 MARS 2027 VEILLE DE
JOUR FÉRIÉ

BÉNABAR

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

Théâtre des Halles

Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51

22, rue du Roi René - Avignon

K/C

Mercredi 29 AVRIL 20H

On ne connaît que ses initiales : K/C. Lycéen solitaire de 17 ans, il vit avec sa sœur et sa mère chez son beau-père qu'il exècre. Tout cela se passe à Aberdeen, petite ville industrielle du nord-ouest des États-Unis. Avec son pote Kriss, il rêve de monter un groupe de punk rock. En attendant que cela se produise, il nous livre son regard drôle et à vif sur la société étriquée qui l'entoure. Entre récits, chansons, poèmes, pensées et manifeste punk rock, K/C dresse le portrait d'un adolescent qui en l'espace d'une journée va décrocher du système scolaire pour faire le choix de la musique. Et si nous assistions à la naissance d'une légende ?

Texte Fabien Arca

Mise en scène et dramaturgie
Christian Griaat

Avec Charly Breton et
Delphine Ciampi Ellis

POÉSIE COUCHÉE #2

Sam 30 MAI 18H & 20H

Et si vous tentiez l'expérience d'une lecture poéti-co-musicale dans un jardin, installés dans des chaises longues ? Équipés de casques, laissez-vous entraîner dans un voyage singulier et sensible qui réaffirme la place centrale des mots et de la poésie dans nos vies.

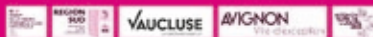
Pour ce deuxième opus, les compositions et improvisations musicales de Mélanie Loisel dialoguent avec les mots de Xavier Machault, poésie éclectique sélectionnée sur la table de chevet du chanteur. Johan Caballé, créateur et ingénieur du son, accompagne les variations de la voix et de la contrebasse dans d'infinies nuances et vous invite à vous laisser glisser dans un univers original et intense.

Idée originale
et voix Xavier Machault

Musique sur scène (contrebassiste)
Mélanie Loisel, création et
régie son Johan Caballé

10€ LA PLACE*
avec la carte
Théâtre des Halles

*Tarif préférentiel
réservé aux détenteurs
de la carte saison 25/26 (15%),
(voir conditions détaillées en ligne)



AVRIL MAI SAISON 25/26



Écrit et réalisé par
Vladimir DE FONTENAY

France / Norvège / GB
1h55 2025 **VOSTF** (anglais)
avec Swann Arlaud, Woody Norman,
Alma Pöysti, Ruaridh Mollica,
Tuppence Middleton...

D'après le roman de David Vann
(Editions Gallmeister + Folio)

Qui n'a jamais rêvé de disparaître, au moins pour un temps, sur une île déserte ? Échapper au stress, aux difficultés qui semblent insurmontables ; volonté d'oubli, de suspendre le temps, de se reconnecter à quelque chose – ou à quelqu'un. On ne peut pas dire que Roy, treize ans, ait une relation formidable avec son père Tom, dévasté par sa séparation et par la perspective de ne plus voir son fils. Alors quand Tom débarque un beau matin avec cette proposition complètement folle de partir vivre une année, rien que tous les deux, sur une île isolée du Grand Nord, Roy sent qu'il doit peser le pour et le contre avec grand soin : une décision, sa mère Elisabeth est catégorique là-dessus, qu'il doit prendre seul. Et tout bien considéré, même s'il se dit qu'il ne la reverra pas de sitôt, le jeune homme décide de donner une chance à ce père qu'il connaît si peu.

Les voilà donc envolés pour Petaouchnok, tout là-bas – dans les eaux d'une minuscule baie du Sud-Est de l'Alaska, au large du détroit de

SUKKWAN ISLAND

Tlevak, sur l'île de Sukkwan. Paumée, inaccessible : la dernière partie du voyage se fait en avion privé, c'est dire ! Ici, pas de voitures, pas de téléphones. Et évidemment, pas de voisins. Rien ni personne. Le seul moyen de les joindre c'est par radio. Et ils seront approvisionnés par le petit avion piloté par Anna... quand elle pourra ! Une île rien que pour eux. Le confort est spartiate, mais quels paysages ! Quel silence ! Quel bonheur que ce retour à la vie sauvage ! Les débuts sont un peu difficiles, le temps de trouver leurs marques. On s'approprie, on se tourne autour, on discute au coin du feu, on se lave dans le lac, on randonne et on coupe du bois pour supporter les nuits glaciales. Ces deux-là commencent à créer un lien, ténu mais sincère. Jusqu'à ce matin où Tom, d'un coup de fusil, met en fuite un ours qu'il est seul à avoir vu... Roy aurait plutôt envie de rentrer mais son père le rassure et l'occupe, tour à tour patient (de moins en moins) et agacé (de plus en plus). Plus l'hiver approche, plus Tom se referme sur lui. Et la tension ne fait qu'augmenter...

Il y a comme une contradiction entre les lignes d'horizon infinies du paysage grandiose et le combat psychologique

qui mine Tom et Roy dans leur solitude volontaire. Les conditions extrêmes, l'isolement de jour en jour plus terrible mettent leur relation balbutiante à rude épreuve. La robinsonnade, qui apparaissait comme un rêve d'évasion et de retrouvailles, se transforme petit à petit en huis-clos – à ciel ouvert certes, mais qui n'en est pas moins étouffant. Adapté du roman de David Vann, le film de Vladimir de Fontenay questionne la parentalité, déjà au cœur de *Mobile homes* (son premier long métrage en 2017). Le tandem formé par Woody Norman (impressionnant Roy) et Swann Arlaud (glaçant dans le rôle de Tom, ce père border line) fonctionne à la perfection. « Il y a dans le film quelque chose de l'ordre de l'inadaptation du parent face à son propre enfant. Le père veut bien faire, mais il finit par faire peser quelque chose de malsain sur son fils, qui doit trouver son propre chemin pour survivre, ce qui crée un sentiment de culpabilité par rapport aux erreurs et aux maladroites de son père. C'est l'endroit de la responsabilité des enfants qui m'interpelle : est-ce qu'on peut réparer ses propres parents, avec quelles dettes naissons-nous, jusqu'où peut-on pardonner, de quoi doit-on s'émanciper pour construire sa propre histoire ? ».

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 11 avril à 14h00

L'ATTACHEMENT

Carine TARDIEU

France 2024 1h45

avec Bruni Tedeschi, Pio Marmai, Vimala Pons, César Botti, Catherine Mouchet...

La rencontre de deux personnages ; la naissance du lien subtil qui va les attacher l'un à l'autre, d'abord ténu, puis de plus en plus puissant, est toujours un moment de cinéma fort et émouvant. Quand il s'agit d'un adulte (époustolante Valeria Bruni Tedeschi dans un rôle à contre-courant) et d'un enfant, et que ces deux-là n'ont pas pour bâtir leur histoire le socle des liens du sang, l'histoire, tout en subtilité et en délicatesse, est alors bouleversante.



Samedi 18 avril à 15h00

LES DIMANCHES

Alda RUIZ de AZÚA

Espagne 2025 1h58 **VOSTF**

avec Blanca Soroa, Patricia López Arnaiz, Miguel Garcés...

C'est lors d'un de ces mornes dimanches qu'Ainara, que tous voyaient promise à de brillantes études, déclare se voir, elle, promise à Dieu et se questionner sur son désir croissant de rentrer au couvent. L'annonce va provoquer une véritable guerre familiale...

Un film délicat, touché par la grâce, comme l'est (ou croit l'être) son héroïne et contrairement aux « adultes » qui entourent Ainara, il se garde bien d'asséner une réponse et observe une distance respectueuse avec l'adolescente et ses contradictions.



Samedi 25 avril à 15h00

ALTER EGO

Nicolas CHARLET et Bruno LAVAINÉ

France 2026 1h44

avec Laurent Lafitte, Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Olga Kurylenko, Marc Fraize, Zabou Breitman...

Alex (Laurent Lafitte) découvre avec stupeur que son nouveau voisin, prénommé Axel (Laurent Lafitte), est son sosie parfait mais en mieux, en tous points. Et autour de lui, personne ne s'étonne ! S'ensuit une escalade de situations burlesques... et assez flippantes ! On est instantanément embarqué par la proposition absurde, surréaliste et absolument imprévisible de cette comédie noire devant laquelle on rit souvent jaune.



Samedi 2 mai à 14h15

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cherien DABIS

Palestine / Allemagne 2025 2h25 **VOSTF** avec Cherien Dabis, Adam Bakri, Saleh Bakri, Maria Zreik, Mohammad Bakri...

Cherien Dabis dresse le portrait sur trois générations d'une famille palestinienne, depuis 1948, date de la création de l'État d'Israël et de la Nakba (le grand exil des Palestiniens chassés de leur terre), jusqu'à nos jours. Elle raconte avec intelligence, colère et tendresse, l'incroyable force de résistance du peuple palestinien, ce mélange de fatalisme poétique, de résilience, parfois de lassitude, de nostalgie, tout autant que la rage et le désespoir qui portent la jeunesse lorsqu'elle se soulève, au péril de sa vie.



Samedi 9 mai à 21h00

PILLION

Harry LIGHTON

GB 2025 1h45 **VOSTF**

avec Harry Melling, Alexander Skarsgård, Douglas Hodge, Lesley Sharp...

Festival de Cannes 2025 – Sélection Un certain regard – Prix du scénario.

Ray, beau comme un dieu, sexy en diable... est tout bonnement une bombe. Surgi d'un autre monde avec sa clique de motards, il vampe Colin en un clin d'œil. Fasciné, le garçon est prêt à faire tout ce que cet inconnu pourra lui demander. Tout. N'importe quoi. Rien ne semble l'arrêter dans son souhait de combler les attentes et désirs de Ray. Et c'est ainsi que doucement, insensiblement, mais avec son consentement total, Colin devient le « soumis » de Ray...

Séance le mardi 12 mai à 20h15 en partenariat avec l'**Université Populaire d'Avignon** et autour du thème de l'année *La curiosité entre création et découverte*. Séance animée et accompagnée par **Bruno Bertherat**, maître de conférence d'histoire contemporaine à l'université d'Avignon et **Michel Flandrin**, spécialiste de cinéma de genre.



Freaks

Tod BROWNING

USA 1932 1h05 **VOSTF** Noir & Blanc avec Wallace Ford, Leila Hyams, Olga Baclanova, Roscoe, Henry Victor... et tous les "artistes" du cirque Barnum...

COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE

Quand on a vu *Freaks*, pas question de l'oublier. L'impression qu'il vous laisse est indélébile : son ambiance, ses images, ses personnages en font un film unique, à part, diamant brut scintillant définitivement dans notre mémoire. Aux frontières du fantastique et de l'épouvante, *Freaks* est en réalité un extraordinaire film d'amour de l'humanité, même et surtout lorsqu'elle est cachée sous les apparences de l'anormalité, de la monstruosité. Et à la fin de l'histoire, la monstruosité en question est bien du côté des physiquement normaux, dont l'âme et le cœur se sont atrophiés... Il était une fois le cirque de Madame

Tetrallini, célèbre pour sa troupe de curiosités de la nature, propres à assouvir la soif de voyeurisme des badauds : lilliputiens, hommes troncs, femmes à barbe, sœurs siamoises...

Parmi les nains, Hans, Monsieur Loyal miniature, est fiancé à Frieda, écuillère haute comme trois pommes. Mais il est fasciné par la beauté de Cléopâtre, trapéziste vedette de la troupe et maîtresse de l'athlète Hercule. Cléopâtre prend un malin plaisir à torturer Hans, qu'elle mène par le bout du nez, et à faire souffrir Frieda, qui voit clair dans son jeu cruel. Lorsqu'elle apprend que son minuscule soupissant va hériter d'une grosse fortune, l'écuillère décide de l'épouser. Et en dépit des efforts de Frieda, la noce funèbre a lieu, et le repas qui suit la cérémonie est le début des humiliations pour Hans...

Accueillie comme une des leurs par tous les amis de Hans, Cléopâtre va les re-

jeter violemment, submergée par le dégoût. Elle n'a aucune idée sur le coup de l'erreur qu'elle commet. Elle ne voit pas que les « monstres » ne le sont que parce qu'on les exhibe. En dehors de la piste, dans leur vie quotidienne, ce sont des êtres qui ont les préoccupations les plus humaines, les sentiments les plus universels. Le crime de Cléopâtre et d'Hercule, c'est de persévérer à considérer les « monstres » comme des monstres, à les réduire à leur reflet. La vengeance des rejetés sera terrible...

Le film se déroule dans une atmosphère de cour des miracles. L'humour noir de certaines scènes (le mariage des sœurs siamoises) devient tragique lorsque les « monstres » décident de se venger de Cléopâtre et d'Hercule... La révolte des damnés de la terre prend des dimensions extraordinaires, entre les roulottes, c'est une panique de fin du monde... Magnifique !

SEIJUN SUZUKI - LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS

Cinéaste aussi virtuose qu'iconoclaste, Seijun Suzuki (1923-2017) aura marqué l'histoire du cinéma par une approche unique du film de genre, où audace esthétique, invention formelle et liberté d'écriture s'épanouissent en de fascinantes compositions visuelles et narratives.

En plein cœur des sixties, Seijun Suzuki transforme chaque série B que lui confie le célèbre studio Nikkatsu en une œuvre plastique vertigineuse, colorée et théâtrale, qui n'hésite pas à tendre vers le surréalisme. Chargé d'ironie, l'humour à froid du cinéaste désamorce la gravité des intrigues criminelles classiques pour mieux laisser le champ libre à une mise en scène dont l'inventivité évoque tour à tour Akira Kurosawa, Sergio Leone, Orson Welles ou Jean-Luc Godard... Transcendant ses décors minimalistes en tableaux vivants, jouant sur l'expressionnisme des lumières et des mouvements de caméra, Suzuki parvient à mêler kabuki et roman noir, yakuzas et pop art avec une aisance époustouflante. Plébiscitée comme une influence essentielle par des cinéastes aussi divers que Jim Jarmusch, Quentin Tarantino ou Wong Kar-wai, l'œuvre de Seijun Suzuki mérite enfin d'être reconnue comme une référence majeure du cinéma d'auteur japonais – donc mondial. Cette rétrospective en 6 films propose la (re)découverte, dans de splendides restaurations 4 K, de ses films culte *Le Vagabond de Tokyo* et *La Marque du tueur*, ou *Carmen de Kawachi*, merveille féministe et subversive restée inédite en France, ainsi que la remise en avant de trois autres longs-métrages tournés au sein des studios Nikkatsu, projetés également en version restaurée.

Ouverture de la restrospective Seijun Suzuki le mercredi 8 avril à 18h30 avec *Carmen de Kawachi* présenté par **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma, dans le cadre de son ciné-club.



CARMEN DE KAWACHI

CARMEN DE KAWACHI

(KAWACHI KARUMEN)

Japon 1966 1h29 VOSTF Noir et blanc avec Yumiko Nogawa, Kōji Wada, Tamio Kawachi, Chikako Miyagi...

Scénario de Katsumi Miki, d'après le roman de Tōkō Kon
Restauration 4 K

La douce et naïve Tsuyuko a un sérieux problème : sa beauté juvénile ne cesse d'attiser la convoitise de la quasi-totalité des hommes qu'elle croise. Elle décide alors de quitter son petit village de la province de Kawachi pour tenter sa chance

à Osaka, où elle intègre un cabaret en tant qu'hôtesse. Mais face à ses nouveaux déboires avec la gent masculine, Tsuyuko va peu à peu devoir affirmer sa personnalité et assumer sa farouche indépendance...

LES FLEURS ET LES VAGUES

(HANA TO DOTŌ)

Japon 1964 1h32 VOSTF avec Akira Kobayashi, Tamio Kawachi, Chieko Matsubara, Naoko Kubo...

Scénario de Keiichi Abe, Kazuo Funabashi et Takeo Kimura



LES FLEURS ET LES VAGUES



LA VIE D'UN TATOUÉ

Après avoir pris la fuite avec la belle Oshige, jeune femme promise à son chef, Kikuji, un ancien yakuza, vit désormais incognito dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo, où il travaille comme ouvrier. Mais les implications de la pègre dans les affaires de son usine font bientôt remonter ce sulfureux passé auquel il voudrait échapper, tandis qu'un énigmatique tueur à gages se lance à sa recherche...

LA VIE D'UN TATOUÉ

(IREZUMI ICHIDAI)

Japon 1965 1h27 **VOSTF**
avec Hideki Takahashi, Masako Izumi, Kotobuki Hananomoto, Kayo Matsuo...
Scénario de Kei Hattori et Kinya Naoi

Trahi par un membre de son clan, Tetsu, jeune yakuza impulsif, est pris dans un guet-apens dont son frère cadet, le doux et artiste Kenji, le sauve in extremis. Contraints de prendre la fuite, les deux frères se réfugient près d'une mine où ils se font bientôt engager comme ouvriers. Mais tandis qu'un mystérieux homme aux chaussures rouges paraît suivre leurs traces, Kenji tombe fou amoureux de la femme de son patron – celle-ci n'étant pas non plus insensible au charme délicat du jeune homme...

LE VAGABOND DE TOKYO

(TÖKYÖ NAGAREMONO)

Japon 1966 1h23 **VOSTF**
avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara, Tamio Kawachi, Hideaki Nitani...
Scénario de Yasunori Kawauchi
Restauration 4 K

Yakuza intrépide et redouté, le jeune Tetsu montre une loyauté sans faille envers le chef de son clan, Kurata, alors même que celui-ci décide de se ranger et de dissoudre son gang pour mener une vie honnête. Hélas, des factions rivales sautent sur l'occasion pour s'accaparer ses affaires et Tetsu, fidèle à son code d'honneur, se retrouve bientôt pris au cœur de multiples tensions qui le poussent à quitter Tokyo pour se perdre à travers le Japon. Mais ses ennemis n'ont pas dit leur dernier mot...

ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

(KENKA EREJII)

Japon 1966 1h26 **VOSTF** Noir et blanc avec Hideki Takahashi, Yūsuke Kawazu, Junko Asano, Chihako Miyagi...
Scénario de Kaneto Shindō d'après le roman de Takashi Suzuki

Turbulent lycéen dans un établissement militaire au début des années 1930, Kiroku peine à masquer son attirance pour Michiko, la fille de la propriétaire de la maison où il loge. Incapable de saisir

la sensibilité artistique et la foi catholique de la demoiselle, Kiroku cherche par tous les moyens à réprimer ses pulsions et ses sentiments, canalisant bientôt sa frustration à travers des combats brutaux et absurdes avec ses camarades, qui le mèneront à se lancer dans une guerre des gangs entre étudiants...



ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

LA MARQUE DU TUEUR

(KOROSHI NO RAKUIN)

Japon 1967 1h32 **VOSTF** Noir et blanc avec Jô Shishido, Kôji Nanbara, Isao Tamagawa, Annu Mari...
Scénario de Hachirô Guru
Restauration 4 K

Troisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fétichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où, aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...



LE VAGABOND DE TOKYO



À l'initiative de l'Observatoire International des Prison, séance unique **mardi 5 mai à 20h00** suivie d'une discussion avec **Chloé Henry Biabaud**, coréalisatrice, **Céline Benlasbet** de l'association **REAJR** (Réparer Écouter Accompagner en Justice Restaurative) et des membres de la **Grande Chamaille**.

LA RÉPARATION

Isabelle VAYRON et Chloé HENRY BIABAUD
France 2025 1h06

Justice restaurative : derrière ce terme se cache un dispositif, inscrit au code pénal depuis 2014, qui permet d'organiser des rencontres entre les auteurs d'infractions, de délits ou de crimes et les victimes de faits de même nature.

Pendant un an, les réalisatrices ont suivi quatre personnes incarcérées pour assassinat ou tentative d'assassinat sur conjoint, ainsi que les victimes de crimes similaires. À travers réunions préparatoires encadrées par des médiatrices, puis premiers face-à-face dans une ambiance tendue, le film documente l'intégralité de ce processus.

Très rapidement, le dialogue s'instaure, dans le respect, au fil d'échanges où chacun met des mots sur ses souffrances. Évelyne, victime, exprime son désarroi : « C'est moi maintenant qui prends sa place. C'est moi qui suis en prison. Chez moi. Mais en prison puisque je n'ose plus sortir. » En réponse, Sylvain, condamné pour le meurtre de sa femme, reconnaît les faits : « Je suis vraiment un monstre... Moi, 30 ans, je les mérite. »

Ce dialogue ne serait pas possible sans le travail en amont réalisé par les médiatrices. Par ailleurs, ce dispositif repose sur des règles importantes : les détenus doivent avoir reconnu les faits, la participation est volontaire, et elle ne donne aucun droit, notamment aucune remise de peine pour les détenus. Au fil des rencontres, chacun tente tant bien que mal de trouver des explications au drame, et des changements de comportements apparaissent. Dans une même pièce, détenus et victimes peuvent parfois partager un café, des gâteaux, poursuivre leurs discussions, jusqu'à faire émerger une forme de rapprochement.

Un documentaire qui secoue, mais qui éclaire avec précision les enjeux de la justice restaurative et mérite toute notre attention. (Eva Roque de *Radio France*)

La Grande Chamaille est un collectif qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

Séance unique **le jeudi 30 avril à 20h**, suivie d'une rencontre avec **Antoine Le Menestrel** et les protagonistes du film.

Vente des places à partir du 20 avril. Tarif : 5€

BÂTISSEURS DE RÊVES ATHOMIQUES !

Un film d'Olivier MEISSEL

France 2024 45 min

Avec Antoine le Menestrel et les danseurs-grimpeurs de l'association ATHOM

Antoine Le Menestrel, chorégraphe vauclusien de la Compagnie Lézards Bleus, est bien connu dans le milieu de la danse contemporaine où il occupe une place tout à fait singulière. D'abord grimpeur et ouvrier de voies, il est depuis 1992, danseur et chorégraphe en danse-escalade. Accompagné par Amélie Grand et les Hivernales, il a créé des spectacles uniques. On se souvient par exemple de sa participation au spectacle *Inferno* de Romeo Castellucci, dans lequel il escadait le mur de la Cour d'Honneur pour atteindre la fenêtre de l'Indulgence.

Ce film retrace l'aventure du danseur et des 10 extraordinaires grimpeurs-danseurs d'ATHOM. Ce projet est né de la rencontre entre le grimpeur-chorégraphe-danseur et Serge Bonnaud, coach de la section escalade de l'association ATHOM, qui développe des activités sportives adaptées, pour les personnes en situation de handicap mental, cognitif ou psychique. Ils ont imaginé une création collective à la croisée de la danse et de l'escalade, qui a abouti à une représentation unique le 18 juin 2024, sur la façade de l'aile des familiers du Palais des Papes d'Avignon, en préambule au passage de la flamme olympique. Un projet poétique et fraternel, qui transcende les disciplines et les parcours.



ATHOM a été créée par une enseignante en Activités Physiques Adaptées (APA) afin de permettre aux personnes en situation de handicap mental, cognitif ou psychique de pratiquer des activités sportives mais aussi des loisirs culturels. L'objectif est de permettre à chacun de pouvoir pratiquer des loisirs et du sport dans le respect de ses capacités et besoins.



SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par Eva LIBERTAD
Espagne 2025 1h39 VOSTF
avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,
Elena Irureta, Joaquín Notario...

4 Goya 2026 (l'équivalent espagnol des César ou Oscars), dont ceux du Meilleur premier film et du Meilleur espoir féminin pour Miriam Garlo

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes et malentendantes

Rares sont les cinéastes qui évoquent le quotidien des personnes sourdes. Et si on met à part les documentaristes, peut-être plus naturellement enclins à se questionner sur la vie des autres (on pense entre autres à Nicolas Philibert et son incontournable *Le Pays des sourds*), on peut sans doute compter sur les doigts des deux mains les films de fiction qui se penchent sur leur rapport complexe au monde des entendants – que ce soit dans les relations familiales, amoureuses ou professionnelles – et sur la façon d'en rendre compte sur grand

écran. C'est dire à quel point ce (premier !) film d'Eva Libertad, gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante, nous a tour à tour séduits, intrigués, captivés et enthousiasmés.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste tracés. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendant. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père...

Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Tout y est : l'absence de prise de conscience des difficultés de l'autre, le manque de confiance en soi quand, porteur de handicap, on doit évoluer dans un monde « valide », et à l'inverse la tentation pour qui se sent exclu de se réfugier dans un communautarisme réconfortant. Le film, dans une mise en scène d'une rigueur saisissante, plonge par moments les entendants en immersion dans l'univers sonore des personnes sourdes. Ainsi le générique de début totalement silencieux, ou ce moment où Ángela, pragmatique, décide de s'appareiller pour se rendre à la crèche – qui fait ressentir mieux que n'importe quel discours l'insupportable brouhaha métallique que lui renvoient ses oreillettes. Cette sensibilité à fleur de peau et d'ouïe est le fruit d'une belle et profonde sororité – au sens le plus strict : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité. Le film qui en résulte est une merveille.

THÉÂTRE DES DOMS

Au programme



réservation sur lesdoms.eu ou
au 04 90 14 07 99

CEREBRUM KIDS

Les faiseurs de réalités



**SORTIE DE RÉSIDENCE LE
16 AVRIL À 19H**

«UNE EXPLORATION LUDIQUE DU CERVEAU,
OÙ LA SCIENCE DEVIENT JEU
ET LA CONNAISSANCE ÉMERVEILLEMENT.»

Alice, jeune neuroscientifique curieuse et fantasque, parcourt le monde pour révéler aux enfants les mystères du cerveau. À travers illusions, expériences interactives et premières inventions du cinéma, elle invite petit-es et grand-es à questionner leurs perceptions. *Cerebrum Kids* mêle théâtre, magie et neurosciences pour éveiller la curiosité et nourrir l'esprit critique dès le plus jeune âge.

TUONS PAMELA

Céline Chariot Ninane



**SORTIE DE RÉSIDENCE LE
30 AVRIL À 19H**

Pamela Anderson, icône façonnée par le regard masculin, devient dans *Tuons Pamela* le miroir d'un système de domination millénaire. En partant de l'imagerie hypersexualisée des années 90, deux femmes sur scène s'emparent de ce corps fantasmé pour en révéler la violence sous-jacente. Elles font surgir les voix des absentes : celles des femmes assassinées, effacées, brûlées ou jamais nées. Entre performance et manifeste, le spectacle interroge la fabrication du féminin, la répétition des violences et la possibilité d'une renaissance par la sororité et la poésie.

Séance le vendredi 10 avril à 20h organisée par les « ambassadeurs jeunes du cinéma » et suivie d'une rencontre avec le réalisateur Cédric Klapisch. Vente des places à partir du 1^{er} avril.



En Corps

Cédric KLAPISCH

France 2022 2h
avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmai, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Shechter
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Élise est là, nerveuse plus que tout autre puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile de *La Bayadère*, pièce jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes...

Ces dix premières minutes de *En corps*, générique extrêmement soigné inclus, sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. Il y a quelque chose de spécial, dans ce film de Cédric Klapisch. Certes on retrouve les codes

de son cinéma : une joie sincère, un humour toujours vivifiant et cette manière de raconter les histoires d'amour de la jeunesse avec une fraîcheur intacte (et pourtant, *L'Auberge espagnole*, c'était il y a vingt ans !). Mais une maîtrise, une profondeur nouvelles viennent ici parfaire le tableau, donnant à son quatorzième long métrage une envergure, une ampleur qui nous emportent. *En corps* est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Élise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde.

Élise se blesse gravement lors de son entrée en scène dans *La Bayadère* et ne pourra plus danser, pendant plu-

sieurs mois... Mais un mois, c'est mille ans pour elle qui a consacré sa jeune existence au ballet. Elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ?

Ce n'est pas la première fois que Cédric Klapisch filme la danse : il avait déjà consacré un documentaire à la danseuse étoile Aurélie Dupont en 2010 et signé en avril 2020 un court-métrage, *Dire merci*, réalisé avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris pendant le confinement (à découvrir absolument). Mais *En corps* est sa première tentative de transmettre sa passion à travers une fiction, en mêlant acteurs et danseurs professionnels (comme Marion Barbeau, qui se révèle excellente comédienne), et c'est une totale réussite.

LES AMBASSADEURS JEUNES DU CINÉMA

Les « ambassadeurs » sont des jeunes étudiants en cinéma de la Classe préparatoire littéraire du Lycée Frédéric Mistral intéressés par le cinéma et volontaires pour s'engager dans l'organisation d'événements autour de la cinéphilie, transmettre leur passion du cinéma en étant prescripteurs de films auprès de leurs pairs, mais aussi auprès de vous, spectateurs de nos salles... En partenariat avec le CNC et le Pôle régional d'éducation aux images de la région Sud.

20^{ans}
OPÉRA
GRAND AVIGNON



America

Ballet de l'Opéra Grand Avignon

Chorégraphie Martin Harriague

AVRIL 2026

Mar. 14 - 20h



INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40

operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

GRAND
AVIGNON

EN PARTENARIAT AVEC

VAUCLUSE
ici

En partenariat avec l'association **Contraluz**. La projection du **jeudi 9 avril à 19h45** sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Nicolas Défossé**. Vente des places à partir du 2 avril

UN LUGAR MÁS GRANDE



Réalisé par de **Nicolas DÉFOSSÉ**
France / Mexique 2025 1h55 **VOSTF**

En ces temps où chez nous élection rime de plus en plus avec abstention, le film de Nicolas Défossé, tourné dans l'ejido de Tila au Mexique, est une réflexion passionnante sur la réappropriation par les citoyens du pouvoir démocratique. À Tila, lassée des abus répétés de la police, la population a tout simplement décidé de l'expulser – et le Maire avec. S'en débarrasser et reprendre collectivement en charge l'organisation, justement, de la collectivité. En lui rendant son sens initial, libérée du pouvoir, au service de tous – sans distinction ni préséance. Ce qui vaut quelques moments cocasses, quand l'assemblée hésite à embastiller une poignée de gugusses simplement accusés d'avoir voulu infiltrer la ville pour le compte des partis politiques dont les citoyens, justement, ne veulent plus.

Dans ce passionnant laboratoire de l'auto-gouvernement, tous les sujets sont abordés. De la sécurité à la collecte des ordures qui se fait désormais par roulement, chacun mettant la main à la benne – même si les plus fortunés essaient de négocier une exemption. Sans voix off ni interviews, *Un lugar más*

grande est une fascinante immersion dans ce processus démocratique rare et précieux, qui réserve des moments forts et magiques – notamment quand, dans la nuit étoilée, les compañeros chuchotent dans la crainte d'une attaque des militaires susceptibles de briser cette belle utopie.

Nicolas Défossé faisait partie de la coopérative de cinéastes qui, en 2005, avaient permis aux paysans zapatistes du Chiapas de documenter leur quotidien, leur organisation, leurs luttes... dans une démarche démarrée une décennie plus tôt sous la houlette du mythique et anonyme Commandant Marcos – sorte de Che à cheval, portant cagoule et pipe toujours vissée aux lèvres. De ce travail de cinéma collaboratif était né un passionnant programme de courts métrages, *L'Œil des zapatistes*. Les zapatistes ont durablement marqué le pays, au-delà de la province méridionale du Chiapas dont ils sont issus, par la convergence des luttes, les processus d'autonomie vis-à-vis du pouvoir central mexicain. Nicolas Défossé est resté au Chiapas, montant sa propre structure de production. *Un lugar más grande* ouvre un nouveau chapitre de cette aventure passionnante.

FESTIVAL DU DESSIN 18 AVRIL — 17 MAI 2026 ARLES



Umberto Boccioni • Centre-jeu • 1910 • crayon et encre • Collectione Rama, Milan

50 EXPOSITIONS
RENCONTRES
SPECTACLES
ATELIERS DE DESSIN

www.festivaldudessin.fr



CONTRALUZ ce sont aussi des cours, des stages
d'espagnol, des voyages... Informations sur **contraluz.fr**



DAO

Écrit et réalisé par Alain GOMIS
France / Sénégal / Guinée-Bissau
2026 3h05 VOSTF (français, manjak,
wolof, créole portugais)
avec Katy Correa, D'Johé Kouadio,
Samir Guesmi, Mike Étienne...

Dans une salle impersonnelle, le réalisateur Alain Gomis fait passer des auditions. Face caméra, défilent des femmes d'origine africaine. Elles se prêtent au jeu, improvisent et se livrent sans fard, parfois avec humour, sur leurs états d'âmes et leurs vies. « Je ne veux pas jouer une femme battue et soumise », insiste l'une d'elles, avant de rajouter « à moins qu'elle ne tue son mari ! » C'est dans cette frontière entre réalité et fiction que nous rentrons dans *Dao*.

Au milieu de ces échanges se dégage une scène entre une fille, Nour, et sa mère, Gloria, inquiète à l'annonce de ses fiançailles. Gloria a un visage qui retient l'attention, un regard qui capte directement le nôtre. Et puis elle a cette voix rocailleuse aux notes graves et profondes, qui fait vibrer les mots, leur

donne épaisseur et sens. Nour, elle, a une identité encore plus composite que sa mère. Elle est le fruit d'une relation entre Gloria, bissau-guinéenne, et un père franco-marocain, Slimane. Ces deux femmes vont être nos guides et les symboles des questionnements existentiels de cette population née de l'union complexe de deux mères patries : la France et l'Afrique. Déjà en 2001, Alain Gomis nous avait montré la voie en intitulant son premier film d'une contraction pertinente : *L'Afrance*... Deux terres donc pour deux décors, deux récits qui vont avancer en parallèle sans savoir lequel des deux est temporellement antérieur à l'autre.

C'est le grand jour ! Toute la famille, les copains, les copines débarquent chez Gloria et Nour en banlieue parisienne avant que le convoi ne rejoigne une grande demeure à la campagne pour fêter l'union de Nour et de son compagnon. Pour toutes et tous, c'est l'heure des retrouvailles, le champagne coule à flots et pendant que les plus jeunes jouent à cache-cache ou au foot dans le jardin, les plus grands se regroupent dans le salon, rigolent ou se chamaillent, autour de la question de la polygamie par exemple. Forcément des tensions s'installent, se propagent et parfois explosent...

Et puis Gloria part avec ses frères et Nour en Guinée-Bissau, dans le village natal de son père, pour une cérémonie commémorative traditionnelle suite au décès de ce dernier et pour faire découvrir à sa fille sa terre ancestrale. Ces rites funéraires et cette immersion totale

au cœur de l'Afrique vont bouleverser Gloria et lui permettre de se réconcilier avec son histoire. De la robe de mariée Chanel de Nour au chant collectif arrosé de *Killing me softly* des Fugees, la célébration à l'occidentale du mariage est à mille lieues des rites tribaux ancestraux, nourris de danses traditionnelles ou de l'onction d'idoles de bois représentant les défunts. Ainsi, d'une cérémonie à l'autre, entre documentaire et fiction, *Dao* sculpte des destins pluriels, complexes et touchants. « Je crois qu'en ôtant les attributs ornementaux du cinéma de fiction, on voit tout simplement mieux » dit le réalisateur Alain Gomis.

Que sommes-nous capables de transmettre ? Construit comme un espace d'expression collective, *Dao* arpente les pistes de cette réflexion en prenant pour terrain d'études une génération d'enfants d'immigrés venant d'Afrique arrivés à l'âge de la transmission, souvent sans avoir connu leurs grands-parents. Un saut de génération, source d'interrogation sur le temps et le cycle de la vie. Ainsi, d'une mère à sa fille, des morts aux vivants, le film dessine une fresque impressionnante composée de relations constantes ou éphémères entre les êtres et le monde, animée d'un mouvement perpétuel, à l'instar des notes fluides du grand pianiste de jazz Abdullah Ibrahim qui accompagnent toute le récit. *Dao* nomme aussi ce qui n'a pas été transmis : la colonisation, les guerres, les déplacements forcés. Des histoires souvent tues parce que traumatiques, mais essentielles pour se constituer et avancer.

25



théâtre **12 ans et +**
en espace public

L'absent(e)

Karin Holmström

ven. 10 avr. 19h (CRÉATION)

sam. 11 avr. 11h + 17h

à Lauris !!!



marionnette, **4 ans et +**
danse en espace public

Mizu

 (CRÉATION)

Satchie Noro,
Elise Vigneron

sam. 18 avr. 11h30

à l'Étang de la Bonde
gratuit



festival
confit!

À voir et à manger.
04 > 24 mai

Spectacles à dévorer, expériences, sorties de résidence, expos, cueillette, arpentage, ateliers, rencontres, marché des producteur·rices...

musique, poésie

Brèches

OTTiLiE [B],
Nastassja Martin

jeu. 07 mai 19h

à Saignon (Domaine de Regain)
gratuit

SORTIE DE
RÉSIDENTE

théâtre comestible,
cinéma

Matcha Girl

 (CRÉATION)

Elsa Thomas

ven. 22 mai 20h

conférence-performance,
cinéma, vin nature

Coup de courts

 (CRÉATION)

Luce Grosjean,
Constance Heilmann
sam. 23 mai 11h + 19h

théâtre comestible,
banquet

La Pastasciutta anti-fascista de Casa Cervi

 (PREMIERE)

Floriane Facchini & Cie

mar. 19 mai 19h

mer. 20 mai 19h

jeu. 21 mai 19h

PREMIERE

ARTISTE
COMPLICE

COMPLET!

banquet comestible

Sur la paille, un banquet

Compagnie
Basses fréquences

sam. 23 mai 12h30

dim. 24 mai 12h30

à l'Association Le Village
(Cavaillon) ...

LISTE D'ATTENTE
...

théâtre en espace public

Tentative de coexistence entre ruminantes

 (SORTIE DE RÉSIDENTE)

Mégane Arnaud

dim. 24 mai 11h

à Sarriens
gratuit

LISTE D'ATTENTE
...



LE CRI DES GARDES

Réalisé par Claire DENIS

France 2025 1h50 VOSTF (anglais)
avec Isaach de Bankolé, Matt Dillon,
Mia McKenna Bruce, Tom Blyth,
Brian Begnan, Moussa Thiam...

Scénario d'Andrew Litvack, Suzanne
Lindon et Claire Denis, d'après la
pièce de théâtre *Combat de nègre et
de chiens* de Bernard-Marie Koltès
(texte aux Editions de Minuit)

Musique originale de Tindersticks

« Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge... Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce : le cri des gardes. » Bernard-Marie Koltès, auteur de *Combat de nègre et de chiens*

Un vaste chantier de travaux publics en Afrique de l'Ouest. Horn, le patron, et Cal, un jeune ingénieur, partagent une habitation provisoire derrière les doubles grilles de l'enceinte réservée aux blancs. Leone, future épouse de Horn, arrive d'Europe le soir même où un homme qui s'est introduit par effraction surgit derrière les grilles. Il s'appelle Albouy. Il ne quittera pas les lieux tant qu'on ne lui aura pas rendu le corps de son frère, mort sur le chantier...

Le Cri des gardes est donc l'adaptation de la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès. C'est la première fois que Claire Denis adapte un texte de théâtre et les contraintes du genre ne lui ont visiblement pas fait peur. La cinéaste assume en effet sans sourciller l'unité de lieu (quelques recoins d'un chantier perdu dans le désert) et de temps (une unique nuit de A à Z) et en profite même pour pousser le minimalisme jusqu'à la radicalité.

Dans le texte d'origine comme dans le résultat filmique, seuls quatre personnages se retrouvent autour d'un grillage que nul n'ose franchir. Jamais réunis tous en même temps, leurs interactions sont réparties en duos autour d'un double axe narratif : la disparition du corps d'un ouvrier noir décédé plus tôt dans la journée dans ce qu'on s'obstine à appeler un accident, et l'arrivée de la jeune épouse du chef de chantier avec ses airs naïfs. Un corps en moins et un corps en plus, cela suffit à la réalisatrice pour faire une nouvelle fois la démonstration de son savoir-faire rare pour ce qui est de filmer les passions en voie de détonation.

Fort exigeant de par son rythme et par son verbe, *Le Cri des gardes* est comme

une lente apnée dans une nappe entre le glacé et le brûlant, où les désirs (désirs physiques, désirs de vengeance ou de brutalité) sont sans cesse sur le point d'exploser. Plongé dans une pénombre permanente pouvant évoquer Pedro Costa ou David Lynch, les personnages ont l'air d'être en feu, et à 61 ans Matt Dillon n'a quasiment jamais été aussi canon. Claire Denis a toujours su mettre en scène la présence corporelle de ses comédiens, et la manière dont elle plante Isaach de Bankolé dans son costume chic suffit à le transformer en totem vengeur et à couvrir ce huis-clos d'une dimension fantomatique.

Le pays exact où se déroule l'action n'est jamais nommé dans le texte d'origine. Cette « Afrique de l'Ouest » est un terrain déjà familier pour la réalisatrice qui y a déjà situé plusieurs de ses films (*Chocolat*, *Beau travail*, *White material*). Il y a un élégant paradoxe à la voir ici explorer ses motifs fétiches alors même qu'elle adapte le texte d'un autre.

Si *Le Cri des gardes* apporte bel et bien du neuf à sa filmographie, c'est sans doute par sa mise en scène. En effet, Denis troque ici sa caméra sensible, qui tremblote habituellement au plus proche de ses comédiens, pour une caméra nettement plus fixe, aux cadrages rigoureux et souvent majestueux, qui met autant en scène les corps que l'angoissant vide autour d'eux.

(Gregory Coutaut, lepolyester.com)



En partenariat avec Présences palestiniennes. Séance unique le **samedi 11 avril à 20h** suivie d'une discussion avec le réalisateur **Charles Villa**. Le film est soutenu par le collectif la **Grande Chamaille**. Vente des places à partir du 1^{er} avril.

FROM GAZA WITH LOVE

Écrit et réalisé par **Charles VILLA** et **Suhail NASSAR**
France / Palestine 2026 1h47 **VOSTF**

Avant la guerre, Suhail Nassar était graphiste. Depuis, il filme les enfants de Gaza pour que personne n'oublie jamais. À travers sa caméra, il capte leurs visages, leurs jeux, leurs rires, mais aussi leurs silences et leur quotidien, exposé à la violence qui est pour eux devenu une réalité constante. Chaque image devient une trace, un geste de mémoire pour une enfance menacée.

Le reporter et youtubeur français Charles Villa, empêché d'entrer dans l'enclave comme tous les journalistes étrangers, découvre ces images à distance. À 3200 kilomètres, un dialogue s'installe entre eux. Suhail filme au cœur de Gaza, tandis que Charles relaie, écoute et accompagne, donnant une autre résonance à ces fragments de vie. De cette rencontre naît un film construit autour des enfants, de leur présence vibrante et de leur capacité à continuer d'exister malgré tout. Leurs gestes simples, leurs instants de jeu, leurs éclats de voix deviennent le cœur battant du récit.

From Gaza with Love est un documentaire lumineux qui montre une jeunesse vivante, inventive et résiliente. À travers ces enfants, le film rappelle avec force la persistance de la vie, même dans un contexte où la violence fait partie du quotidien. C'est enfin l'histoire d'un lien humain qui se tisse à distance, et d'une amitié naissante, portée par une même volonté : témoigner pour que ces enfances ne soient pas effacées.

Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestiniennes et de favoriser les échanges franco-palestiniens. Contact : presences.palestiniennes@laposte.net

SOLIDARITÉ IRAN

Séance unique le **mardi 28 avril à 20h15** suivie d'une discussion avec le réalisateur iranien **Ali Zare Ghanatnowi**, ainsi que des membres de la **Grande Chamaille**. Vente des places à partir du 20 avril.

LA GRENADE NOIRE

Ali Zare GHANATNOWI
France / Iran 2023 15mn **VOSTF**

Ghazaleh, une jeune Iranienne engagée dans le mouvement « Femmes, vie, liberté », a été tuée par une balle tirée par des agents du régime. Avant de mourir, elle filme et devient la narratrice de sa propre disparition. À travers ce geste bouleversant, le film fait entendre une voix arrachée au silence et transforme un acte de violence en mémoire vivante. Un court métrage poignant, entre témoignage et acte de résistance.



DANSE SOUS VOILE

Ali Zare GHANATNOWI
France / Iran 2026 1h13 **VOSTF**

Ce documentaire suit Hani, une jeune danseuse iranienne dont l'art est interdit dans son pays. À travers son combat pour la liberté d'expression, le film dévoile la danse comme un acte de résistance et un geste de défi face à l'oppression. Entre récits intimes, témoignages et répétitions clandestines, *Danse sous le voile* rend hommage à la résilience des femmes iraniennes et interroge, avec force et sensibilité, les notions de liberté, d'exil et de solidarité.



La Grande Chamaille est un collectif qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

L'AFFAIRE ABDALLAH



**Film écrit et réalisé
par Pierre CARLES**

France 2026 1h41

avec Georges Ibrahim Abdallah, ses avocats, les membres de ses comités de soutien, Rima Hassan, Jacques Vergès, Edwy Plenel, Laurent Fabius, Eric Dupont-Moretti, François Hollande, Jean-Louis Bruguière, Alain Marsaud, Serge Quadrupani, Georges Malbrunot, Véronique Brocard, Jean Lesieur, Hervé Brusini, Maurice, Amal et Robert Abdallah...

« Nous avons lancé la piste des FARL (Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises) sur la base des premiers témoignages, même si nous savions que pour des Français, qui pensaient avoir reconnu les frères Abdallah sur les lieux des attentats, tous les barbous proche-orientaux se ressemblent. Je me suis dit que mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions alors aucune piste. »
(Robert Pandraud, ministre délégué à la Sécurité, 1986-1988)

41 ans à croupir derrière les barreaux... Une éternité – pour ne pas dire perpète, cette peine de mort lente, silencieuse, sans effusion de sang, qui ne révolue donc pas les braves gens. 41 ans : record de France battu pour un prisonnier politique depuis au moins un demi-

siècle. On connaît le « happy end » (tout relatif) de l'affaire et du film : au bout de 41 ans d'emprisonnement, dont plus de 25 ans passés en cellule alors qu'il était très officiellement « libérable » (depuis 1999 !), Georges Ibrahim Abdallah est sorti sur ses deux pieds de la prison de Lannemezan le 25 juillet 2025 – et a aussitôt été expulsé vers le Liban, condition sine qua non imposée pour son élargissement. Maintenu le plus longtemps possible, contre vents et marées, contre le droit et contre toute raison, dans son cul-de-basse-fosse par l'État français, Georges Ibrahim Abdallah est devenu une sorte d'icône des luttes contre la colonisation de la Palestine, contre la barbarie, pour les droits des Peuples. Le film formidable de Pierre Carles, particulièrement documenté, précis, entreprend de raconter « l'Affaire » Abdallah – ou plutôt LES affaires Abdallah.

On en dénombre au moins trois, particulièrement retorses. D'abord celle qui, en 1982, vaut à ce résistant libanais, en lutte contre l'occupation de son pays par l'armée d'Israël, son interpellation et son premier procès : l'exécution à Paris, par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, d'un militaire de l'ambassade des États-Unis, ainsi que d'un fonctionnaire israélien membre du Mossad (les services secrets israéliens). Exécution à laquelle Abdallah a toujours nié avoir participé (aucune preuve de sa culpabilité n'a

pu être apportée) mais qu'il a tout aussi systématiquement toujours refusé de condamner. Puis il y a les attentats parisiens de 1986, en réalité commis par des combattants chiites du Hezbollah et commandités par l'Iran (spolié par la France), que le gouvernement Chirac-Pasqua d'alors, suivi avec une émouvante unanimité par la presse hexagonale, attribue au petit bonheur la chance pour calmer l'opinion publique au « clan Abdallah » – mettant ainsi un deuxième tour de verrou à la cellule du communiste libanais. Les épisodes violents de l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza, la politique d'apartheid de l'État hébreu, les pressions des gouvernements américains successifs, la soumission des gouvernants français de tous bords sont le troisième tour de verrou, la cerise sur le gâteau carcéral qui aurait dû voir mourir le militant anti-impérialiste fidèle à ses engagements de jeunesse, abandonné dans « les oubliettes de la République » (titre initial du film). En s'appuyant sur les commentaires d'un grand nombre de protagonistes, flics, journalistes, avocats, politiques, dont la plupart battent leur coulpe (à l'exception notable d'Edwy Plenel et de Laurent Fabius), le film documente un pan d'histoire méconnu et interroge le fonctionnement – effrayant – d'une « justice d'exception », selon les mots de l'avocat Jacques Gandini, membre de la Ligue des Droits Humains.

L'AUTRE RIVE ASP
84

Action deuil

Vous traversez un
deuil,

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

- Des rencontres
individuelles,
- Un groupe de parole
pour vous exprimer

Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



UNE FILLE EN OR



S.O.S Amitié



Recherche
des écoutants
bénévoles

Venez faire
l'expérience de
l'écoute !

Contactez-nous
www.sosamitie.org

Formation assurée

Réalisé par Jean-Luc GAGET

France 2026 1h26

avec Pauline Clément, Arthur
Dupont, Émilie Caen, Loïc Legendre,
Quentin Dolmaire, Karin Viard...

Scénario de Jean-Luc Gaget
et Raphaële Moussafir

Au siècle dernier, Jean-Luc Gaget réalisait un premier film intitulé *J'ai tué Clémence Acéra*. Mais on le connaît surtout pour sa collaboration avec la merveilleuse, la lumineuse Solveig Anspach, avec qui il signa cinq films formidables : *Back Soon*, *Queen of Montreuil*, *Lulu femme nue*, *Louise Michel la rebelle* et *L'Effet aquatique*, dont il termina le montage après le décès prématuré de la réalisatrice. *Une fille en or* porte la marque de ce compagnonnage. Même regard posé sur le monde, même attention aux petites choses du quotidien, même intérêt pour les personnages imparfaits, abîmés ou simplement passés à côté de leur vie... Une capacité à planter des décors, à imaginer des situations avec lesquelles on se sent immédiatement en complicité. C'est du nanan, disait-on naguère. Un peu de douceur dans ce monde de brutes.

Voyez Clémence, la fille en or : quadra pétillante, belle comme le cœur qu'elle a sur la main. C'est celle qui, dans les réunions de famille, opine du chef, reste

dans le flou familial, dans l'ombre de sa grande sœur et de son incomparable réussite. Celle qui prend des nouvelles mais à qui on ne pense jamais à demander : comment ça va, Clémence ? Elle répondrait sans doute : « pas très fort ». Elle le découvre dans un groupe de parole : personne ne l'a jamais admirée. Or son thérapeute pointe là un manque originel. Donc c'est réglé comme du papier à musique, s'il se trouve quelqu'un pour l'admirer, Clémence accèdera enfin au Graal ultime du bien-être : une indestructible confiance en elle.

Comme le hasard fait bien les choses, voilà que ressurgit dans sa vie Quentin, l'ancien camarade de classe en amour, prêt à toutes les compromissions pour être l'ombre de son ombre, l'ombre de sa main... on connaît la chanson. Mais la vénération a beau y être : la magie n'opère pas. Clémence reste dans la marge. Invisible. C'est sur ces entrefaites que Clémence croise Paul, le voisin de sa sœur. Un célibataire acariâtre qui admoneste le voisinage à coup de post-it vindicatifs et qui exerce l'assez peu poétique profession de vendeur de caméras de surveillance. S'il n'est pas certain que l'admiration soit le meilleur moteur de l'humanité, il est sûr en revanche que, pour approcher du bonheur, il est recommandé de s'affranchir des fantômes. Tomber amoureux est un premier pas.



POUR KLÁRA

(NEVDĚČNÉ BYTOSTI)

Réalisé par **Olmo OMERZU**

République tchèque / Croatie

2025 1h50 **VOSTF** (anglais et tchèque)

avec Barry Ward, Dexter Franc (c'est elle qui joue Klára), Barbora Bobulová, Timon Šturbej, Antonín Chmela...

Scénario d'Olmo Omerzu, Nebojša Pop-Tasić et Kasha Jandáčková

Si le « chant » des cigales est généralement le symbole des beaux jours et de la douceur de vivre, on est très vite amené, dès les premiers plans de *Pour Klára*, à se demander s'il n'annonce pas en l'occurrence un thriller angoissant, tellement cette cymbalisation devient envahissante, presque oppressante ! Et pourtant c'est bien l'été, le soleil brille, nous sommes au bord de l'Adriatique, dans un magnifique camping ombragé où David, père de famille récemment séparé, vient de s'installer avec ses deux enfants, dans l'espoir de renouer des liens distendus. Ce cadre idyllique est le témoin d'un bonheur passé, que David aimerait à tout prix retrouver... mais on sent bien que ce n'est pas gagné. Et ce ne sont pas les photos prises de-ci de-là – et aussitôt envoyées à son ex-femme comme gage que tout va pour le mieux

dans le meilleur des mondes – qui réussiront à nous duper : quelque chose ne va pas dans la famille, quelque chose de sournois que masque mal ce décor de carte postale.

Klára, l'aînée, souffre clairement de troubles alimentaires. Elle n'est pas plus épaisse qu'une feuille et, pour ne pas trembler à la moindre brise, promène son corps décharné sous un gros pull en laine célébrant Halloween. Renfermée, rétive à toutes les bonnes intentions de son père, voire un tantinet provocatrice, Klára n'est visiblement pas là pour s'amuser. Tout au contraire, Teo, le petit frère, est ravi de cette escapade avec son paternel, espérant qu'on prête enfin un peu moins d'attention à sa sœur, qu'on s'intéresse un peu plus à lui, qui encaisse stoïquement les soubresauts de la séparation parentale. Quant à David, le père, il ne sait plus quelle langue parler avec sa femme pour tenter de recoller les morceaux, ni quelle attitude adopter face à son adolescente de fille engagée sur la voie de la dénutrition punitive.

Dans ce tableau de famille bancal survient Denis, un jeune dont nous faisons la connaissance au moment précis où son père lui jette violemment à la tête un

poisson pas frais... qui atterrit en plein visage de Klára ! Nous apprendrons très vite que Denis a perdu sa mère et est venu rejoindre ce père qu'il ne connaît pas... Klára va se laisser séduire par ce beau gars au corps si solide et musclé et, peu à peu, reprendre goût à la vie... sous le regard attentif de son père, à la fois heureux et soulagé de ce changement mais tout de même méfiant envers cet inconnu qui surgit si brusquement dans leur quotidien et réussit là où il a échoué.

Les vacances deviennent enfin plus joyales. Klára passe son temps avec son petit ami, elle rit, elle profite du soleil, de la plage... et elle mange ! Et Teo, de son côté, a enfin l'attention tant espérée de son père... Jusqu'au moment où un grain de sable vient enrayer la machine et nous rappeler que nous ne sommes pas dans une bluette d'été mais bien plutôt dans une histoire de famille dérangeante et imprévisible...

On ne vous dévoilera pas les tenants et les aboutissants de l'affaire, mais elle vient bouleverser totalement le nouvel équilibre qui s'installait à peine... Klára replonge, les vacances sont écourtées pour permettre de l'hospitaliser. Les parents désormais réunis mais désespérés vont avoir recours à des stratagèmes de moins en moins moraux pour tenter de la sauver, soulevant par là même la question fondamentale du film : jusqu'où est-on prêt à aller pour le bien des siens ?



Images, corps, pouvoir

Les années 1980 dans
la Collection Lambert

Exposition à partir du
28.03.2026

Toute la programmation sur
collectionlambert.com

Collection Lambert

14h–18h du mercredi au vendredi
11h–18h samedi et dimanche
5 rue Violette, 84000 Avignon

SILENT FRIEND



Écrit et réalisé par Ildiko ENYEDI
Allemagne 2025 2h27 VOSTF (allemand,
anglais) Couleur et Noir et blanc
avec Tony Leung, Léa Seydoux, Luna
Wedler, Enzo Brumm, Marlene Burrow...

Au centre de *Silent friend*, et des quasiment cent ans que couvre le récit en trois volets de ce film envoûtant, un ginkgo biloba – « arbre aux quarante écus » venu de Chine où il est vénéré. Le ginkgo qui nous occupe, notre héros imposant et discret, a été planté en 1832 dans le parc botanique de l'université de Marbourg, au centre de l'Allemagne. Cet arbre bientôt bicentenaire a-t-il une forme d'intelligence, de rapport au monde extérieur et à ses soubresauts ? C'est le mystère que trois personnages, à trois époques différentes, vont tenter de percer.

En 1908, Grete est la première femme à postuler à la célèbre université, en section botanique. Les vieux mandarins, fort peu enclins à féminiser leurs amphithéâtres, enchainent les questions pièges et les allusions graveleuses sur la sexualité débridée des plantes pour la déstabiliser, mais Grete ne s'en laisse pas compter. Notre ginkgo la voit évoluer et s'affirmer dans ce monde d'hommes, se passionner pour la photographie, aller de découverte en découverte...

En 1972, en plein flower power qui exalte plus que jamais les valeurs de la nature, c'est un jeune étudiant a priori as-

sez peu porté sur le végétal (quoique fils d'agriculteur) dont notre arbre observe la mue : par amour pour une belle et ambitieuse botaniste, le garçon va s'intéresser d'abord timidement aux plantes puis se laisser captiver par les réactions d'un géranium face aux aléas du monde extérieur...

Enfin en 2020, un neuro-physicien chinois, M. Wong, arrive à Marbourg pour donner une série de conférences sur le fonctionnement cérébral des nouveau-nés. Confiné pour cause de Covid, isolé dans l'université vide avec pour seul compagnon le gardien taciturne du parc, M. Wong entreprend des expériences sur le vénérable ginkgo, aidé à distance par une biologiste française (Léa Seydoux).

Grand, beau, apaisant, porté par une mise en scène délicatement adaptée à chaque époque (splendide noir et blanc pour le début du siècle, couleurs sépia délavées pour les années 1970, images minérales et numériques pour le XXI^e siècle), *Silent friend* est une fascinante réflexion sur notre relation négligée au végétal et au cosmos, sur notre finitude, sur le sens de la vie. La grande cinéaste hongroise Ildiko Enyedi, trop méconnue malgré un film sidérant sur l'animalité et l'amour (*Corps et âme*, Ours d'Or au Festival de Berlin 2017), poursuit avec ce précieux bijou son exploration d'un cinéma onirique et philosophique qui n'appartient qu'à elle.

Spécialité culinaire associée au film,
au Café Roma du 8 au 28 avril :
**Oignons doux de Cévennes farcis
de viande aux herbes fines.**



SAUVAGE

Réalisé par **Camille PONSIN**

France 2025 1h41

avec Céline Sallette, Lou Lampros, Bertrand Belin, Marion Suzanne, Najib Oudghiri, Maryline Canto...

Scénario de **Jean-Baptiste Delafon**
et **Camille Ponsin**

On les a appelés les néo-ruraux – ces idéalistes qui, à partir des années 1970, ont fui les villes, refusé en bloc la société de consommation, le capitalisme et la propriété privée. Ils ont fait à rebours le chemin de l'exode rural pour réinvestir, ici une ferme abandonnée en Ardèche, là un hameau en ruine en Ariège ou en Lozère, et tenter de réinventer ensemble, en couple, en famille ou en communauté, une autre façon de faire société, plus en accord avec leurs valeurs. Souvent sous le regard mi-curieux, mi-méfiant, mi-goguenard (parfois bienveillant et admiratif) des paysans autochtones – toutes les greffes n'ont pas pris tant les fantasmes de vie communautaire, d'amour libre, d'éducation sans contrainte... pouvaient gripper les relations déjà tendues par la trousse d'un

genre de « grand remplacement »... Pas fainéants, quoiqu'affectent d'en penser les voisins, ces gens de la ville ont de leurs mains remonté des murs, refait des charpentes, redonné vie à des bâtiments désertés, instruit leurs enfants... Pour gagner leur vie, et participer à la vie du canton, ils ont pris le temps d'apprendre les gestes méticuleux d'un artisanat ancestral, se sont intégrés à l'écosystème local – autant naturel que social.

Ainsi Sam, Karl, Viviane, Patrick, Alain, Chiara... ça n'a pas été facile – et ça ne l'est encore pas tous les jours – mais ils parviennent vaillamment à maintenir à flot leur petite utopie communautaire dans le hameau du Puech, à flanc des montagnes ardéchoises. Artistes, artisans, il y a même un enseignant, ils mettent tout en commun et ont l'ambition de faire renaître un élevage de vers à soie, de tisser à nouveau leurs propres textiles... Convaincus que changer le monde, ça commence par se changer soi-même, que c'est une petite lutte de chaque instant, ils travaillent à désapprendre leurs réflexes de propriété, d'autorité, d'exclusivité, sans pour autant se désresponsabiliser. Ce devrait même être tout le contraire. Mais rien n'est simple. Et quand Anja, la grande fille de Sam et Karl, mais élevée par tous, donne d'inquiétants signes d'asocialisation, quand Anja s'isole, se tait, se cache, parle avec

les animaux et pour finir s'enfuit dans les bois, tout se complique.

Le beau film de Camille Ponsin raconte avec une rare authenticité, sans fascination ni jugement, l'utopie communautaire de la petite bande, à présent quinquas, mise à l'épreuve du réel. En l'occurrence le retrait du monde de la jeune fille, son retour à la nature et à un état sauvage, que les adultes s'interdisent de lui interdire, se refusent à juger et empêcher, mais qui ne va pas sans poser de multiples problèmes dans le voisinage : une enfant mi-familière, mi-sauvage qui vit de rapines, fait son nid dans les ruines et greniers, menace la tranquillité des braves gens quand elle ne les met pas plus ou moins sciemment en danger... Pour Sam, la mère d'Anja, la question de la liberté de « sa » fille, par choix, par nécessité ou par instinct, ne se pose pas. Quoi qu'en disent les médecins, les gendarmes, le maire, quoiqu'en pensent ses amis... Anja s'appartient, Anja n'est la propriété de personne – et il est de son devoir, de sa responsabilité de mère de l'aider, de l'accompagner aussi loin que possible, de l'aimer inconditionnellement. Magnifiquement photographié et mis en scène, *Sauvage* est avant tout le portrait puissant, lumineux, souvent dérangeant, d'un amour maternel radical, porté par une Céline Sallette incandescente.

LA MANUTENTION

ce n'est pas que les quatre salles du cinéma Utopia.

C'est également, en commençant par le haut, **l'Atelier**, le repère du collectif **Naïf** qui consacre son énergie à danser et accueillir compagnies et public.

En-dessous **l'AJMI** qui, depuis des décennies, accueille des musiciens de jazz et organise des concerts.



Au rez-de-chaussée, **le Bistrot d'Utopia** vous accueille tous les jours, sans réservation, de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau : Sandwich (5€), tartine (7,5€), tartine-salade (12€), quiche-salade (12€), dessert (5€).



Café Roma est ouvert du mardi au dimanche midi et vous reçoit, midi et soir, pour un repas, complet ou pas :

Planche à partager pour deux personnes (22 à 30€), entrée (16 à 18€), plat (18 à 24€), dessert (9€), brunch le dimanche midi à la carte...

Tel : 04 90 86 86 77



DERRIÈRE LES PALMIERS

Écrit et réalisé par **Meryem BENM'BAREK**

Maroc / France 2025 1h34

VOSTF (français & arabe)

avec Sara Giraudeau, Driss Ramdi, Nadia Kounda, Carole Bouquet, Olivier Rabourdin...

Il s'en passe des choses, derrière les palmiers des villas somptueuses, sous le soleil du Maroc. Ici à Tanger – comme ailleurs dans le pays, à Fès, Marrakech ou Essaouira... – la bourgeoisie occidentale, souvent française, a pris ses quartiers de villégiature sur les hauteurs de la ville ou dans les méandres de la médina, profitant d'un climat agréable et d'un coût de la vie avantageux. Les natifs des classes populaires et moyennes, quant à eux, sont condamnés à se mettre au service de ces possédants étrangers. C'est le cas du père de Mehdi, entrepreneur en BTP, qui rénove les villas somptueuses évoquées plus haut. Mehdi, lui, n'est pas un ouvrier, il a fait des études, il est architecte. Mais sans le réseau, sans les bons plans, il n'arrive pas à se faire une place dans ce milieu fermé, alors, en attendant mieux, il aide son père sur ses chantiers. C'est justement dans une villa en cours de rénovation que Mehdi croise Marie, la fille des propriétaires. Il se laisse séduire par son charme troublant... et par la vie de luxe qu'elle lui fait partager, même s'il ne peut pas ignorer qu'elle est illusoire.

Mehdi pourrait choisir une vie plus sincère et authentique auprès de Selma, son amoureuse, solaire, souriante et folle de lui... Tirillé entre ces deux femmes que tout oppose, Mehdi commence à mentir, à gagner cette confiance en lui qui lui faisait défaut, à oser croire que son avenir est peut-être ailleurs et que Marie, de par son rang, son argent, ses relations, pourra l'aider à fracasser le plafond de verre. Peu à peu son cœur se referme et son désir pour ce monde qui le nargue grandit, s'affirme, jusqu'à devenir venimeux. Mais peut-on vraiment appartenir à un monde qui, in fine, vous enfermera dans une case qui fleure encore l'exotisme rance du colonialisme paternaliste ? Et comment s'affranchir des règles sociales d'un pays où, en dépit des réformes du code familial et des droits des femmes, tradition et religion pèsent encore lourdement sur l'émancipation des jeunes filles ?

À la suite de son premier film, l'excellent *Sofia* (2018), Meryem Benm'Barek poursuit son exploration sans tabou de la société marocaine, en révèle la complexité, les failles et pose un regard critique, lucide mais jamais moralisateur sur ses personnages. Trio amoureux parfois incandescent et plein de paradoxes, les comédiens ont une sincérité attachante... Une très belle découverte.

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin*. Retrouvez l'entretien avec la réalisatrice **Meryem Benm'Barek**.

YELLOW LETTERS



Réalisé par İlker ÇATAK

Allemagne / Turquie 2026 2h09

VOSTF (turc)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak
et Enis Köstepen

Ours d'or, Festival de Berlin 2026

On pourrait se croire dans un milieu très protégé, privilégié : la crème de la culture, l'élite intellectuelle et artistique de la Turquie. Une bourgeoisie installée dont la vie devrait être facile. Mais dès le générique, un indice jette le doute : la mention du premier « interprète » du film est... la ville de Berlin dans le rôle d'Ankara. La capitale de l'Allemagne dans le rôle de la capitale de la Turquie ! Le postulat de départ est limpide : il serait impossible de traiter les sujets qui vont être abordés, de les filmer dans le pays où ils sont censés prendre chair...

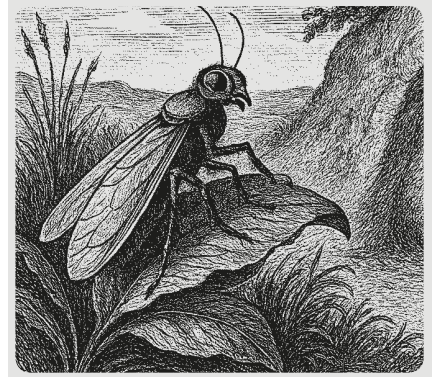
Soit, donc, sous le ciel berlinois, Ankara. Aziz est un professeur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une comédienne adulée, incontournable. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais

sournoisement, insidieusement, une forme de violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Dans la rue, la colère monte. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation, sans bien comprendre d'où elle émane, sans que les arguments soient forcément très clairs. Ces lettres sont d'abord plutôt rares mais très vite elles se multiplient, chacun priant de ne pas recevoir la sienne. En bons militants humanistes, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où, leur notoriété ne suffisant plus à les protéger, Aziz puis Derya reçoivent chacun à leur tour sa lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image

de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature.

On n'en dira guère plus – si ce n'est qu'un autre grand personnage de l'aventure entre alors en scène, en la personne de la ville d'Istanbul, incarnée par... Hambourg. Tout comme dans son précédent film, *La Salle des profs*, le réalisateur İlker Çatak (d'origine turque mais né et vivant en Allemagne) porte à son paroxysme l'art du huis clos. On est secoué par les déboires de ses personnages, leurs dilemmes ravageurs. Et progressivement, ce qui se passe dans une simple cuisine prend une dimension universelle. Le film tend un miroir autant à la Turquie d'Erdogan qu'à l'Allemagne, ainsi qu'à nos propres petites lâchetés, nos incapacités à refuser l'inadmissible, nos facilités à ne pas regarder plus loin que nos pieds, à fuir la réalité quand elle est trop dérangeante. Démonstration implacable, mais qui entrouvre une voie vers la lumière, pousse à regarder les choses en face, à ne pas jouer les autruches, à avancer résolument en refusant de se déshumaniser.

PLUS FORT QUE MOI



AUGMENTATION DES TARIFS

Avant de partir en vacances, et de striduler avec les chœurs des cigales du Grau du roi, n'oubliez pas de faire un stock de carnets d'abonnement pour l'automne, les années futures, voire pour votre progéniture.

À partir du mercredi 26 août le carnet de tickets de 10 places va passer de 55 à 60€.

Non limité dans le temps, non nominatif, utilisable seule, seul, ou en bande...

FAITES DES PROVISIONS !

Et nous, ça nous arrangera bien en période de disette et notre banquier sera probablement très content !



visible ou non, ou juste un peu, ou pas immédiatement reconnaissable...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du sud de l'Écosse, dont la vie toute tracée (il brille davantage comme gardien de but le dimanche que sur les bancs de l'école) bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démonisés ET cruels, de sévir... Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (Syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société et que celle-ci n'a d'autre choix

que d'évoluer, s'adapter pour inclure ses membres les plus fragiles. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard boiteux, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film est à l'image de son titre original, malin, qui joue sur le double sens – comme en français – du mot « jurer » : acte de foi et d'engagement (jurer sur la Bible) aussi bien qu'érucciation des bien nommés « jurons » qui agressent les oreilles des bonnes gens. La mise en scène, très classique, suit de manière chronologique l'histoire véridique de John Davidson, oscillant entre le comique et l'émotion. C'est aussi la révélation d'un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle. Il donne notamment la réplique à Peter Mullan, l'acteur-réalisateur familial de Ken Loach (inoubliable dans *My name is Joe*). La boucle est bouclée.

**EXTRA
COURT**

Avant le film, déjà du cinéma. Le film sera précédé du court-métrage *Pussy boo* de Rémi Parisse



LA CORDE AU COU

(DEAD MAN'S WIRE)

Réalisé par Gus VAN SANT

USA 2025 1h45 VOSTF

avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo, Cary Elwes, Al Pacino, John Robinson, Myha'la Herrold...

Scénario d'Austin Kolodney, d'après le film documentaire *Dead man's line* d'Alan Berry et Mark Enochs

Comme souvent dans la vraie vie, les motivations de Tony Kiritsis ne sont pas si évidentes à comprendre – et encore moins à résumer. Son histoire de prêt hypothécaire foireux, les mécanismes de l'enfumage tordu, banal, dont il a été la victime consentante, tout ça ne plaide pas en faveur d'une immédiate empathie avec ce beau cowboy moustachu (Bill Skarsgård), largué, épuisé, tendu comme une arbalète, pigeon idéal d'une énième déclinaison du jeu de bonneteau capitaliste. Ce qui est simple à comprendre, en revanche, c'est sa colère. Une colère sourde, froide et blanche comme cet hiver de 1977 qui s'étire sur la ville. Tony Kiritsis, c'est le brave gars. Yankee en diable, apprécié de ses voisins et de sa lointaine famille, pote des flics avec lesquels il partage occasionnellement une ou deux bières dans le rade où ils ont leurs habitudes communes. Un gars sans histoires, qui professe une foi inconditionnelle dans « l'American Dream », ses valeurs de liberté, d'égalité des chances, de propriété privée, et sa promesse de réus-

site sociale... Une réussite à portée de main de quiconque n'est pas fainéant, met la main à la pâte et au portefeuille. Plutôt que de fonder sagement une famille, Tony a donc imaginé d'investir tout son pécule, toutes ses éconocroques, pour acheter un bout de terrain dans son quartier et y développer un projet de centre commercial, qui devait rentabiliser la poignée d'enseignes qui avaient quasi signé pour s'installer dans la galerie. Pour ce faire, notre bonhomme s'était adossé à une société de prêt, la Meridian Mortgage – qu'il soupçonne d'avoir détourné lesdites enseignes vers un centre commercial concurrent et volontairement plombé son projet à lui, en vue d'en récupérer l'exclusivité des fruits (le beurre), plus les intérêts (l'argent du beurre).

On imagine bien le gars au bout du rouleau. Il a tout tenté. Il a voulu discuter, s'expliquer, négocier. Il en a appelé à l'honnêteté, au bon sens, à la justice... Mais l'argent a force de loi – et face à Tony, l'argent, ce n'est pas ce qui manque. Il en arrive sans doute à penser, comme dans la chanson, qu'il « ne vaut pas la corde pour se pendre ». Dans un sursaut, armé de son désespoir et de son fusil de chasse, il se rend une ultime fois au siège de la Meridian Mortgage. Pas pour discuter. Pour obtenir réparation. Quitte pour cela à prendre le patron en otage. Et si le patron n'est pas là, son directeur adjoint de fils fera parfaitement l'affaire. Et c'est là, précisément, que le film commence...

Touche-à-tout de génie du cinéma américain, aussi à l'aise en artisan de studio hollywoodien (*Will Hunting*) qu'en cinéaste indé au formalisme radical (*Gerry*), Gus Van Sant ne cesse, de film en film, de portraiturer les laissés-pour-compte et les exclus du rêve américain. Qu'ils soient de la middle class, travailleurs pauvres, sur les routes, prostitués, toxicos, hétéros, homos, jeunes, vieux – toutes et tous plus ou moins marginaux, plus ou moins déclassés, engagés dans une lutte inégale contre la société pour faire valoir un droit à exister. Depuis *Prête à tout* (1995, qui consacra définitivement Nicole Kidman), il se plaît à choisir ponctuellement ses (anti) héros et héroïnes dans la vie réelle – à s'essayer au biopic (*Harvey Milk*) ou à puiser son inspiration dans des faits divers (*Elephant*, *Promised Land*). *La Corde au cou*, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, fait partie de cette dernière catégorie. On comprend ce qui a intéressé le réalisateur dans cette histoire de prise d'otage, la première suivie en temps réel à la télévision. Réalisation d'un classicisme élégant, ambiance groovy à souhait, réalité et fiction entremêlées, le réalisateur nous régale d'une parfaite reconstitution des années 1970 qui colle parfaitement à son duo d'acteurs. À l'instar de son otage suffocant (épavant Dacre Montgomery), on s'attache malgré lui à cet escogriffe de Tony, ultime avatar du « Jack » Burns / Kirk Douglas de *Seuls sont les indomptés* (David Miller, 1962), et à son épopée désespérée.



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

PLUS FORT QUE MOI



(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo,
Shirley Henderson, Maxine Peake,
Peter Mullan...

À présent retiré des affaires, l'ami Ken Loach, du haut de ses quelques cinquante ans de carrière, peut être fier :

non seulement il a bâti une filmographie exemplaire mais en plus ses films, idéalement dosés en humour et en drame, puissamment politiques et vibrants d'humanité, ont durablement infusé le cinéma mondial. Et fait école jusque dans la vieille Albion qui l'a si souvent snobé. C'est le cas, on l'aura compris, de ce jouissant *Plus fort que moi* (titre original : *I swear*, « je jure » en anglais), qui nous a emballés, interloqués, passionnés,

émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné – que le handicap soit